MINISTÈRE DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE

EXPOSITION
FRANCO-BRITANNIQUE
LONDRES 1908

CLASSE 84

Dentelles, Broderies, Passementeries et Dessins

RAPPORT

PRÉSENTÉ PAR M. CHARLES THIÉBAUT
CONSEILLER DU COMMERCE EXTÉRIEUR

Exposition Franco-Britannique

LONDRES 1908

RAPPORT — CLASSE 84

26 M

MINISTÈRE DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE

EXPOSITION
FRANCO-BRITANNIQUE
LONDRES 1908

SECTION FRANÇAISE

(Classe 84)

Dentelles, Broderies, Passementeries et Dessins

RAPPORT

PRÉSENTÉ PAR M. CHARLES THIÉBAUT
CONSEILLER DU COMMERCE EXTÉRIEUR

1556

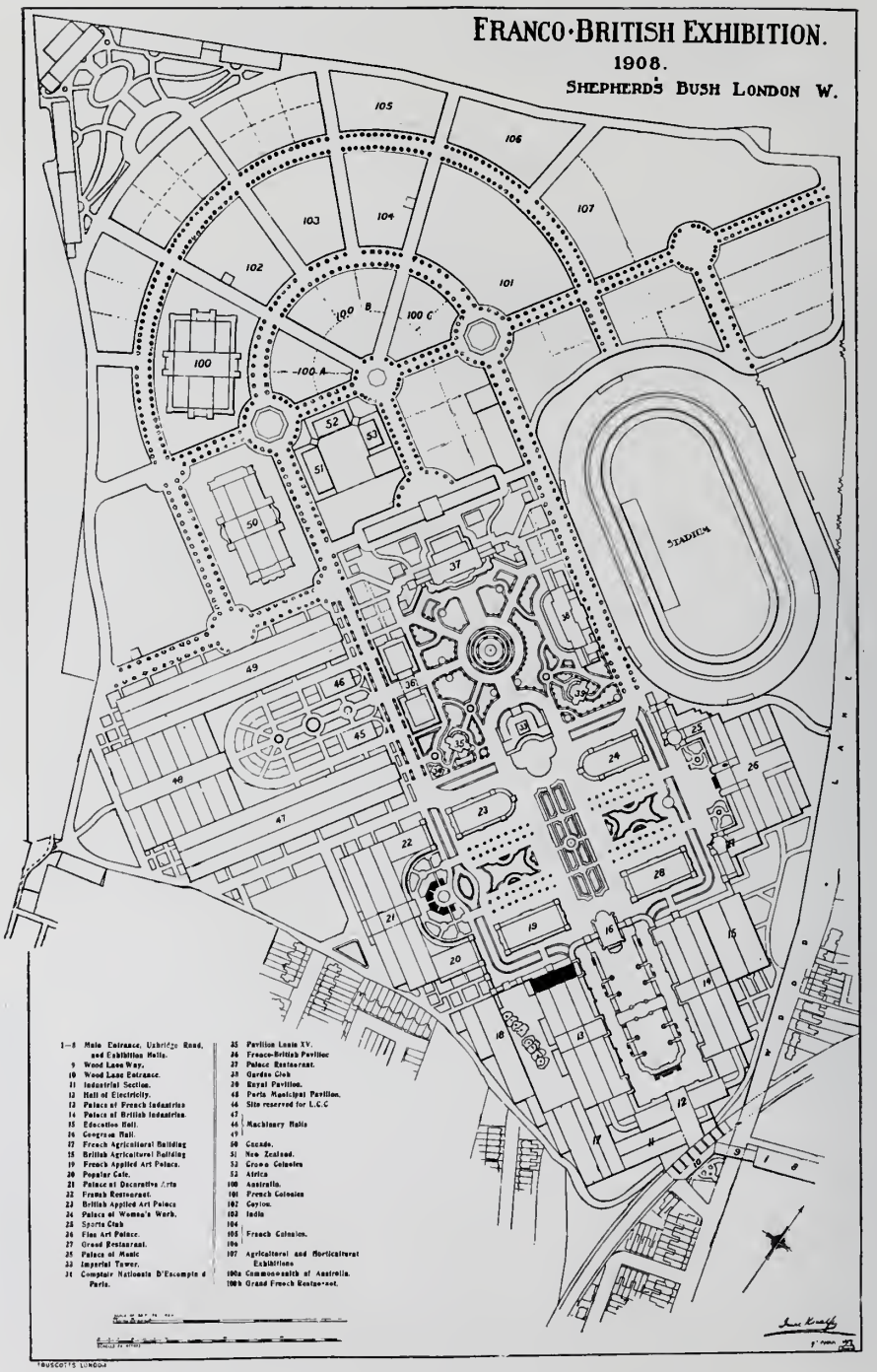
Digitized by the Internet Archive
in 2018 with funding from
Getty Research Institute

https://archive.org/details/expositionfranco00thie

L'Exposition Franco-Britannique de 1908 a obtenu un succès sans précédent dans les annales anglaises. Jamais rien n'avait été fait jusqu'ici d'aussi grand, ni d'aussi beau, par cette nation amie; l'élan donné dès la première heure, de chaque côté du détroit, avait triomphé de toutes les hésitations : les adhésions affluèrent. Pour deux peuples riches comme l'Angleterre et la France, la question d'argent ne compte pas : on dépensa largement, les choses furent faites de façon grandiose. Quant à l'organisation, le plus parfait sentiment de justice et de bonne confraternité ne cessa de régner entre les deux nations participantes.

La répartition fut égale dans les palais somptueux élevés dans ce quartier de Shepherds Bush qui, certainement, ne s'était jamais vu, même en rêve, capable de devenir un jour, le centre féérique où seraient réunis les plus belles œuvres des arts et des sciences, et les plus beaux produits du commerce et de l'industrie.

La France s'est, une fois de plus, montrée à la hauteur de sa réputation ; et nous devons dire, avec plus de vérité que de vanité, que notre groupe a particulièrement retenu l'attention empressée de l'élément féminin. Ne sommes-nous pas pour la Femme, en effet, la jolie



TRUSCOTT'S LONDON

vision toujours rêvée de coquetterie, de parure, de toilette, c'est-à-dire tout ce qui est la Femme elle-même? Et cette affluence qui ne s'est pas arrêtée un seul instant, n'est-elle pas une nouvelle consécration de notre maîtrise, de notre art, de notre goût, en un mot de ce qui a fait de la France, en tous temps, l'arbitre de la Mode.

La Classe 84, faisant partie de ce groupe, avait réuni la presque totalité de nos meilleurs dentelliers, brodeurs et passementiers.

Installée près de la Cour d'honneur, la salle consacrée à la Classe 84 couvrait une superficie de 494 mètres carrés (1). Cette salle contenait 39 vitrines, du plus pur style Louis XVI, en laqué blanc, présentant un bel ensemble d'élégance et de clarté. Cent sept exposants y avaient pris place, en y comprenant les collectivités de la passementerie et de la chambre syndicale de Calais.

La Classe 84 anglaise comptait 105 exposants, non compris les collections de dentelles anciennes, généreusement prêtées par leurs possesseurs, pour former une section rétrospective rehaussant l'intérêt que présentait " le Palais de la Femme ".

(1) A Liége nous ne disposions que de 325 mètres carrés, et à Milan que de 290, pour ne parler que des plus récentes expositions.

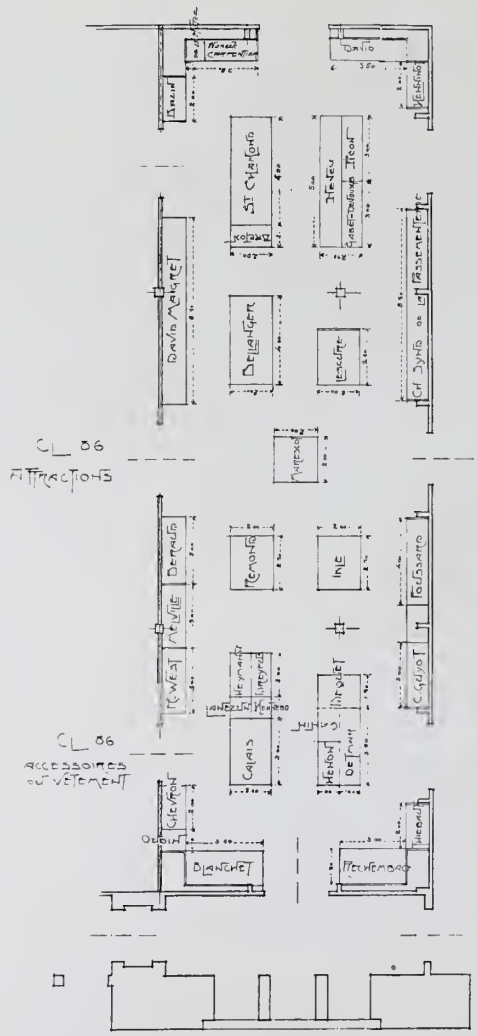
LONDRES. — LE PARLEMENT.

LONDRES

CL 84...

DENTELLES

JARDINS



ECHELLE DE 0.01

Paris le 1908

COMITÉ D'ADMISSION

Le Comité d'admission était ainsi composé :

BUREAU :

Président : M. A. David « de la Maison David frères », 41, rue du Sentier, Paris. — « Fabricants de passementeries et dentelles. »

Vice-Présidents : MM. Ed. Francès, à Calais. — « Fabricant de dentelles. »

— A. Lescure, 31, rue Saint-Augustin, Paris. — « Fabricant de dentelles. »

— P. Marescot, 24, rue Saint-Augustin, Paris — « Fabricant de dentelles. »

— E. Sins, 5, boulevard Montmartre, Paris. — « Dessinateur Industriel. »

Secrétaire : M. Ch. Thiébaut, 3, rue du Helder, Paris. — « Fabricant de dentelles. »

Trésorier : M. H. Guye, 38, boulevard Sébastopol, Paris. — « Fabricant de boutons et passementeries. »

Membres : MM. E. Beraud, 122, rue Réaumur, Paris. — « Fabricant de dentelles, broderies et passementeries. »

— Eug. Blanchet, 18 et 20, rue de la Banque, Paris. — « Fabricant de dentelles. »

— M. Chevron, 7, rue des Filles-Saint-Thomas, Paris. — « Négociant en dentelles. »

Membres : MM. P. Doizey, 5, rue Saint-Augustin, Paris. — « Passementeries et broderies ».

— Gabet-Devouge, à Caudry (Nord). — « Fabricant de tulles, dentelles et broderies. »

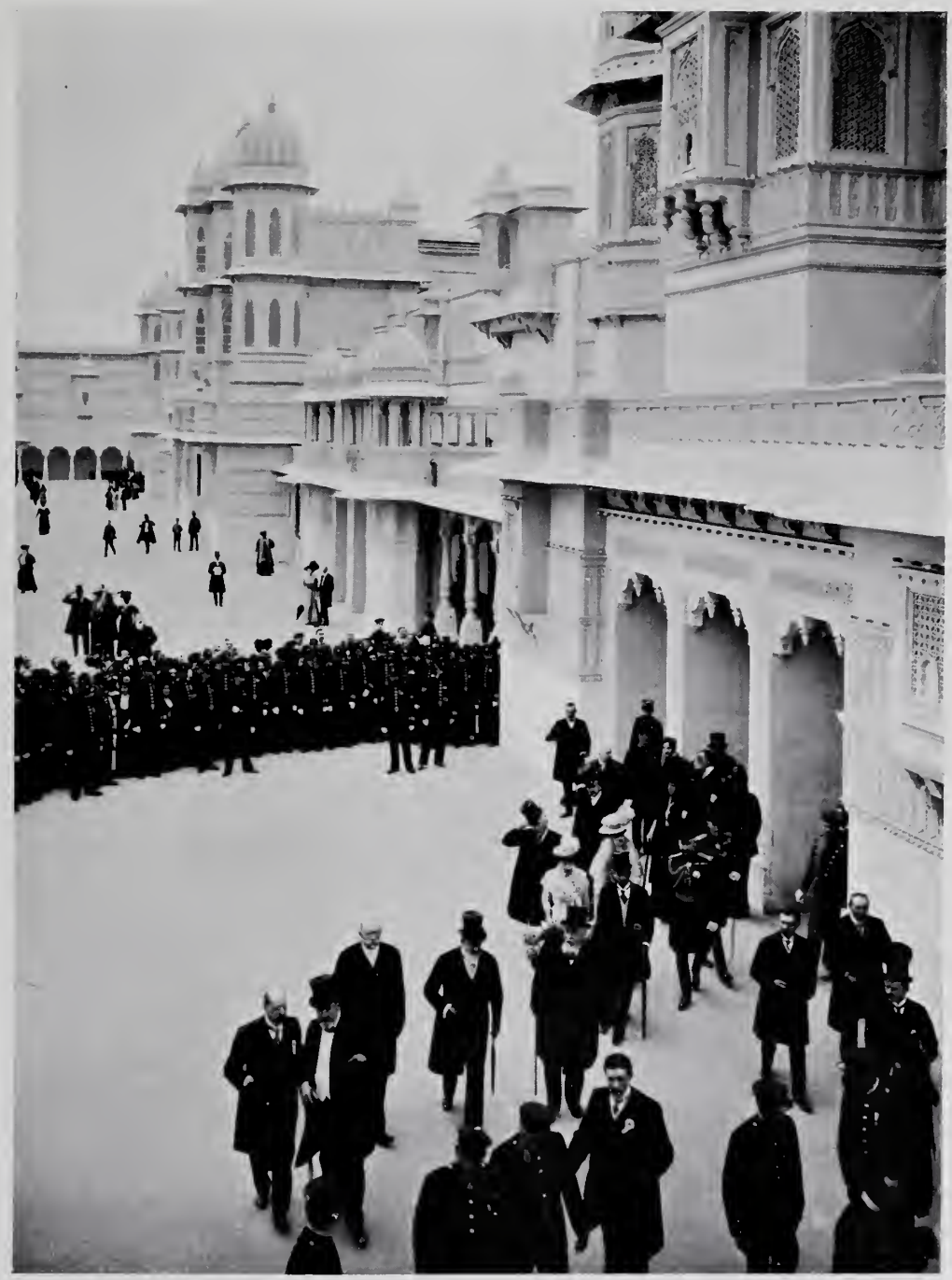
— H. Henon, à Calais (Pas-de-Calais). — « Fabricant de dentelles mécaniques. »

— L. Jury, à Saint-Chamond (Loire). — « Administrateur délégué des Manufactures réunies de tresses et lacets. »

— F. Ledreux, 17, rue de l'Entrepôt, Paris. — « Fabricant de passementeries. »

— R. Schiller, 24, rue Saint-Marc, Paris. — « Négociant en passementeries pour dames. »

LONDRES, REGENT STREET.



S. M. LE ROI EDOUARD VII ET LE PRÉSIDENT FALLIÈRES SORTANT DE LA CLASSE 84
DANS LA COUR D'HONNEUR.

Les historiens s'accordent assez généralement pour placer en Italie, dans la dernière partie du XVIe siècle, le berceau de la dentelle à l'aiguille, et dans les Flandres, celui de la dentelle aux fuseaux, sans fixer de date précise, mais en estimant que ce dernier genre de travail doit remonter à une époque plus éloignée. Des portraits datant du XVe siècle représentent, en effet, des ouvrières assises avec leur métier sur les genoux, tandis qu'il n'est question du " Punto in Aria ", la véritable dentelle à l'aiguille, qu'à la fin du XVIe siècle : les passements aux fuseaux, les points coupés, les fils tirés, le lacis, voilà ce qui se fabriquait, avec cette monotonie de lignes géométriques qui caractérisa cette époque. Si, du principe des fils tirés à la main, au lacis tel qu'on le fit d'abord, il n'y avait qu'un pas à faire, la transition fut aussi simple du point coupé à la dentelle à l'aiguille. On sait combien la mise en état du bâti dans le point coupé est longue, et combien ce système limite le champ à la fantaisie du dessin. C'est peut-être une simple ouvrière qui trouva un jour, le moyen de faire le nouveau bâti ou l'armature nécessaire à l'exécution de l'ouvrage, en jetant des fils suivant les combinaisons du dessin. C'est à partir de ce moment que commence véritablement l'histoire de la Dentelle à l'aiguille; auparavant, sans être une broderie proprement dite,

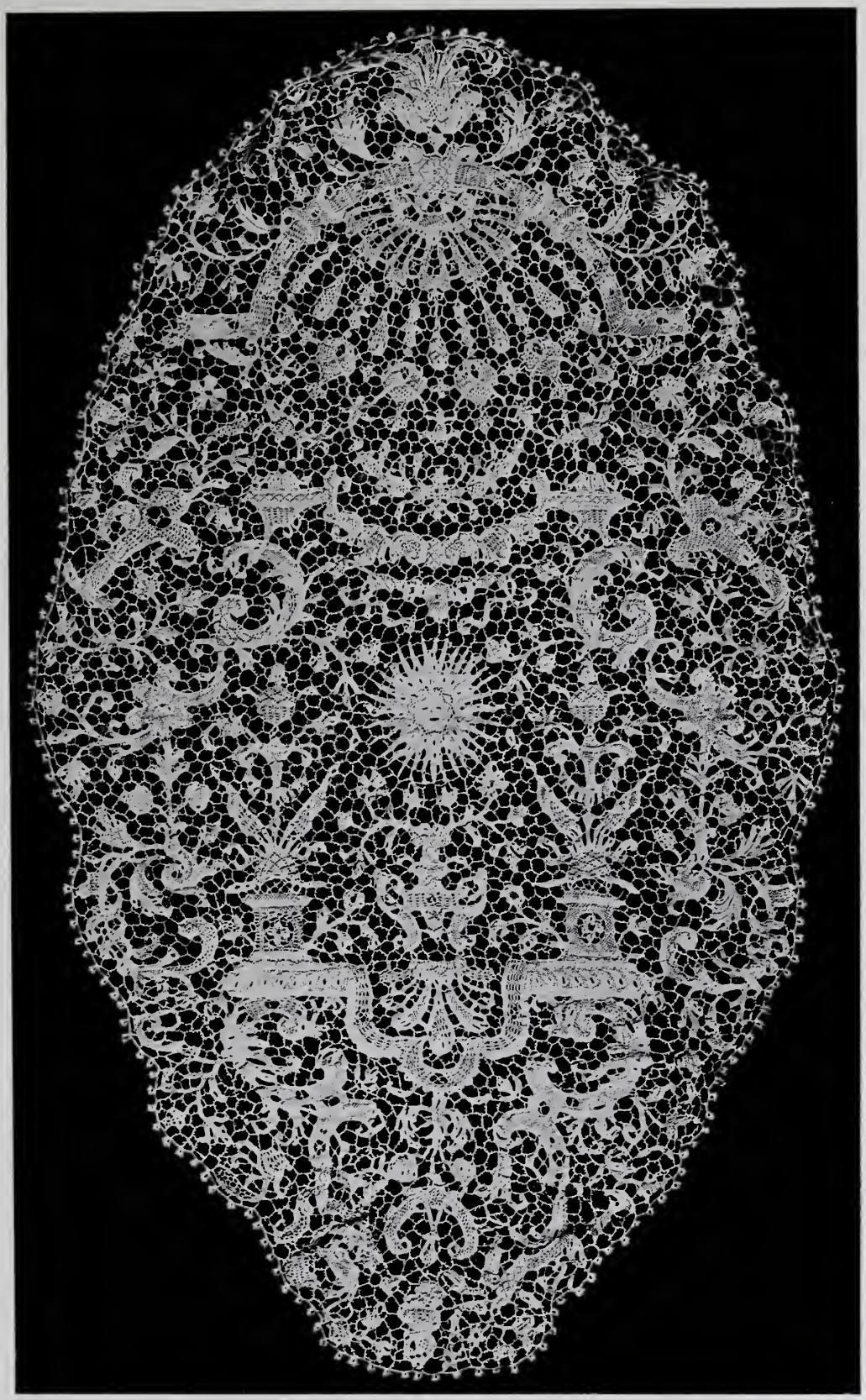
elle lui faisait de nombreux emprunts, tandis que maintenant, elle devient un ouvrage complètement nouveau dont les nervures ainsi que le tissu, qu'il soit mat ou grillé, se travaillent et s'édifient entièrement avec le seul concours de l'aiguille. Une fois le procédé connu, toutes les combinaisons deviennent possibles, et le dessinateur peut laisser le champ libre à son imagination.

COLBERT.

Cette révolution dans le manuel de l'ouvrière coïncidant avec le mouvement artistique de la Renaissance, devait en entraîner forcément une dans la création des destins de dentelle. Venise, Milan, Gènes, Raguse rivalisèrent à qui mieux mieux dans la fabrication ainsi rénovée, et la dentelle aux fuseaux y conforma également la sienne.

Si les genres de parures que l'on exécutait auparavant avaient été employés à profusion dans la toilette des hommes, laïques ou ecclésiastiques, comme dans celle des femmes, pour la garniture du linge, la décoration intérieure, l'ornement des autels, etc., dès que les nouvelles dentelles parurent, on n'en voulut point d'autres, et leur vogue, malgré leurs prix exorbitants, fut telle, que de Henri III à Louis XIV, plus de vingt édits royaux intervinrent pour mettre un frein à un tel débordement de dépense, qui faisait sortir de France des sommes considérables.

Les choses en étaient là, quand Colbert résolut de mettre un terme à l'état d'infériorité de notre industrie dentellière. Il

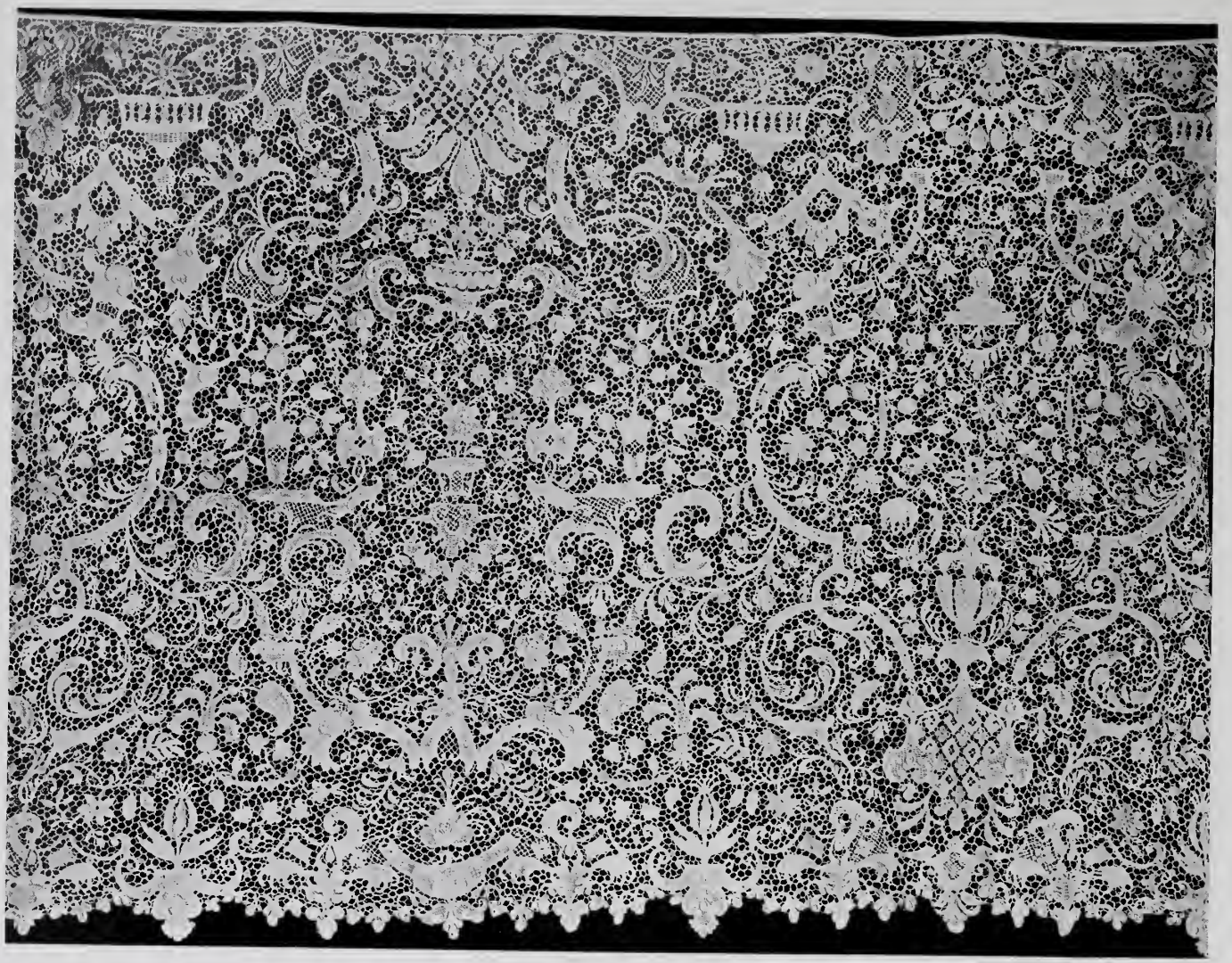


MÉDAILLON LOUIS XIV, STYLE BERAIN, PREMIÈRE ÉPOQUE DU POINT DE FRANCE, TRAVAIL A L'AIGUILLE
(*Collection de Mme Porgès*).

DENTELLE BURANO XVIIIe SIECLE,
TRAVAIL A L'AIGUILLE
(*Musée des Arts décoratifs*).

employa deux moyens énergiques : d'abord la création de manufactures de dentelles où seraient fabriqués des articles riches, dans le genre de ceux que l'on achetait à l'étranger; puis, l'interdiction de porter d'autres dentelles que celles qui seraient fabriquées dans les manufactures de France. Et comme la rénovation de la dentelle n'était réalisable que par la rénovation des dessins, il demanda aux plus grands artistes du temps de fournir de modèles les nouvelles manufactures. C'est ainsi qu'en face du Point de Venise, il éleva le Point de France. Colbert sut mettre à la tête de ses manufactures des maîtresses expertes; des élèves furent rapidement formées, et, en peu de temps, notre fabrique française éclipsait ses rivales.

Bien que l'Italie nous eût devancés dans la fabrication des belles dentelles à l'aiguille, nos points nouveaux d'Alençon, d'Argentan, de Sedan furent tout de suite très appréciés. Mais ce qui rendit efficace l'œuvre de Colbert, c'est qu'elle tendit surtout à rénover les dessins de dentelle; pendant près de vingt ans, il dut lutter pour que, non seulement



VOLANT POINT DE FRANCE, FIN DU XVIIe SIÈCLE, TRAVAIL A L'AIGUILLE (*Musée des Arts décoratifs*).

les manufactures ne travaillassent que sur de beaux modèles, mais pour que les ouvrières s'occupant chez elles ne fissent rien que sur des modèles remis par les manufactures. C'était beaucoup demander à l'esprit routinier des campagnes et la correspondance administrative de Colbert nous révèle, à cet égard, bien des déceptions. Il n'en reste pas moins acquis à sa gloire d'avoir mis la France à la tête de l'Industrie dentellière, et de nous avoir ménagé cette admirable période du XVIIIe siècle qui est vraiment l'apogée de la dentelle française.

Après la tourmente révolutionnaire, quand l'ordre et le luxe renaissent, le premier Empire ne trouve plus guère que l'Alençon et le Chantilly pour soutenir le renom de la « vraie dentelle ». Déjà la Belgique s'est emparée de notre Valenciennes, et a étendu son champ d'action avec le Point d'Angleterre et le Point de Bruxelles.

Sous le second Empire, c'est encore Alençon qui détient le sceptre de la belle fabrication, et la Normandie s'enrichit du Chantilly qui a émigré; la blonde a son moment de vogue, le travail aux fuseaux atteint à la perfection.

DENTELLE DE FLANDRE, TRAVAIL AUX FUSEAUX, MILIEU DU XVIIIe SIECLE.

Mais l'heure est proche où la dentelle à la main va subir

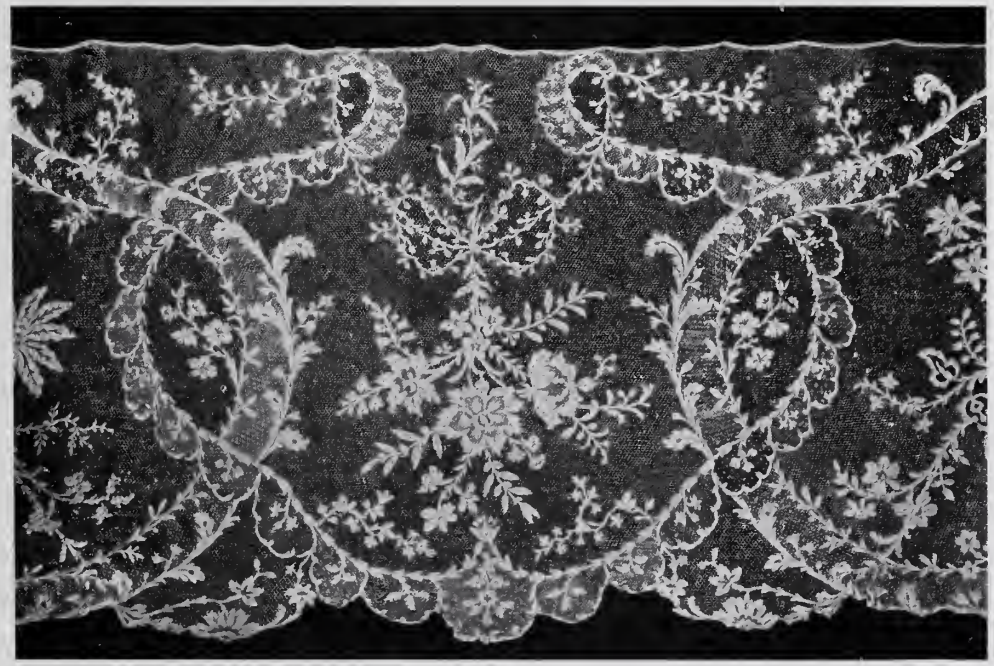
DENTELLE DE MALINES, TRAVAIL AUX FUSEAUX.

une crise terrible, aussi bien en France qu'à l'étranger. Délaissée pour l'imitation qui s'est perfectionnée, au point d'être devenue un véritable trompe-l'œil, la dentelle à la main a vu peu à peu se dépeupler ses centres de fabrication, notamment la Normandie. Les bonnes ouvrières s'en sont allées ; certains villages n'en ont point conservé une seule.

Il appartenait à un représentant de la contrée la plus éprouvée, de provoquer des mesures propres à sauver cette industrie. Dès 1902, M. F. Engerand, député du Calvados, jeta le cri d'alarme; aidé de M. Vigouroux, député de la Haute-Loire, et de M. Ch. Dupuy, sénateur de ce même département, il fit tout d'abord voter par le Parlement la loi du 5 juillet 1903, organisant l'apprentissage de la dentelle à la main et les Écoles de dessin de dentelle; puis, il se fit le protagoniste du Comité de la " Dentelle de France ", composé de dames appartenant à la haute société parisienne et destiné à devenir pour la dentelle un précieux auxiliaire, au point de vue de la mode et de l'élégance.

COUR D'HONNEUR.

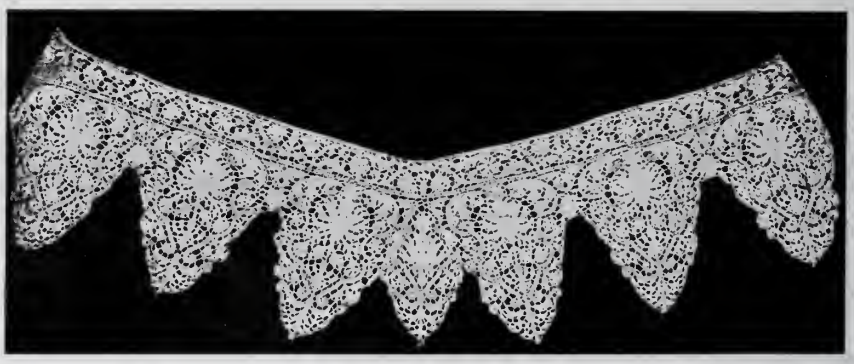
Dans une action parallèle, les Chambres de commerce et de grandes maisons de Paris apportèrent leur



SUITE DE VOLANTS POINT D'ARGENTAN, TRAVAIL A L'AIGUILLE DU XVIIIe SIECLE
(*Musées de Lyon et des Arts décoratifs*).

concours à l'œuvre législative, en assurant des débouchés à la fabrication renaissante. On ne peut nier que de grands efforts, couronnés de succès, ont été accomplis ; tout le monde a fait son devoir.

Si les régions dentellières de la France se sont ainsi peu à peu reconstituées sur le modèle de ce qu'elles furent naguère, la dentelle à la main se retrouve aussi telle qu'elle a toujours été exécutée : à l'aiguille, aux fuseaux et au crochet. Il y a cependant une quatrième sorte de dentelle qui consiste à réunir par des brides à

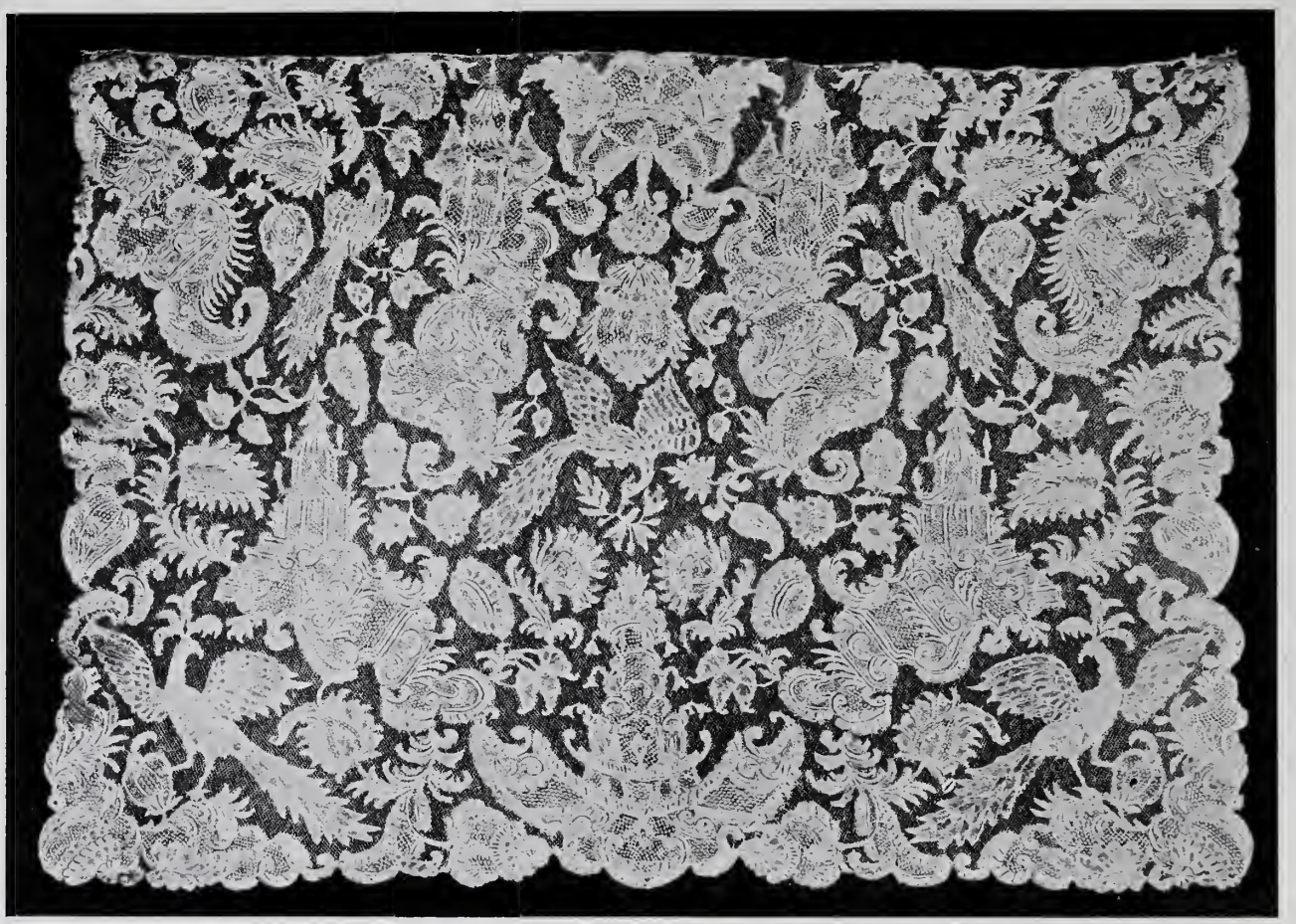


COL EN POINT DE VENISE (*Musée des Arts décoratifs*).

l'aiguille, des lacets mécaniques formant les contours d'un dessin ; c'est ce que l'on appelait autrefois la dentelle Renaissance. Mais cette combinaison, en se perfectionnant, s'étendait jusqu'à la reproduction presque littérale du Point de Venise, du Point de Milan, etc.... La Chambre Syndicale des dentelles et broderies de Paris, soucieuse d'éviter toute confusion avec les véritables dentelles du même nom, s'en émut et dénomma définitivement ce genre de travail « Dentelle mi-vraie » (1).

Le manuel de la dentelle à l'aiguille est toujours le même. Le travail se fait par petits fragments, selon la longueur du raccord du dessin, sur lequel chaque ouvrière apporte son genre de travail spécial ; puis, tous les morceaux, une fois terminés, sont réunis

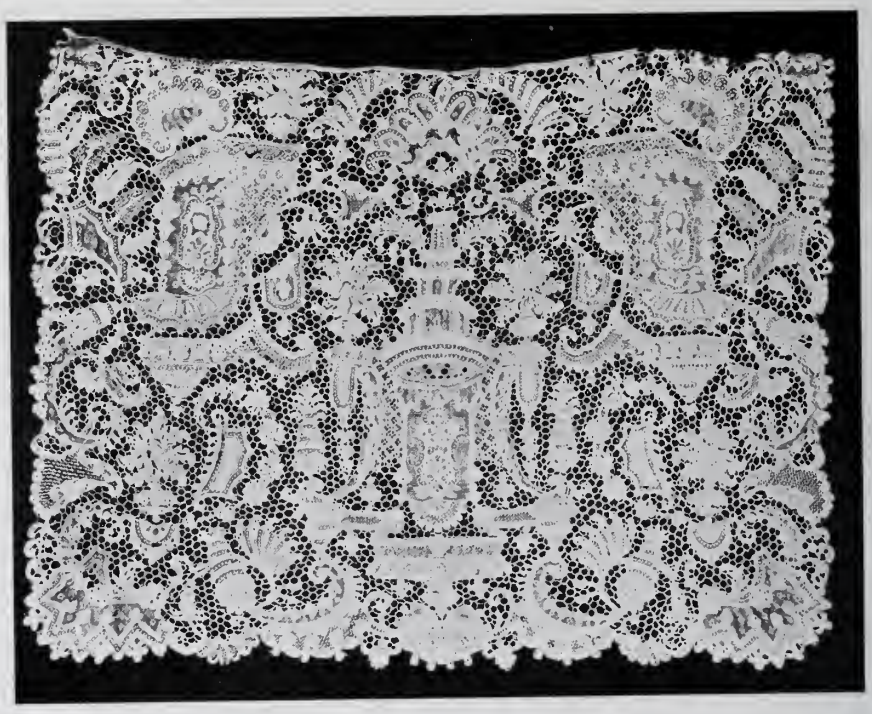
(1) Voir Rapport de M. Ch. Thiébaut, mai 1908.



RABAT D'HOMME, ÉPOQUE LOUIS XV, TRAVAIL A L'AIGUILLE (*Musée des Arts décoratifs*).

bout à bout. La dentelle d'Alençon, par exemple, passe par sept mains différentes qui font :

La première, le tracé ;
La seconde, le fond ;

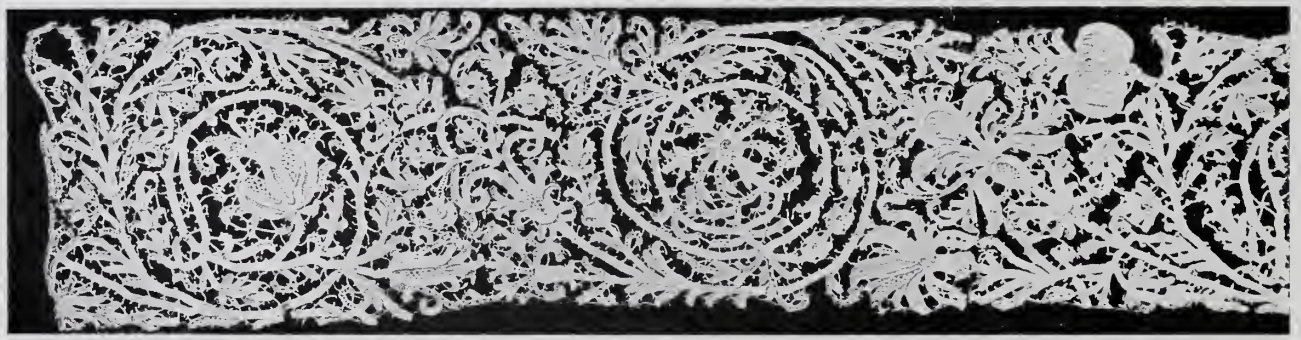


POINT DE FRANCE DIT DE SEDAN, ÉPOQUE RÉGENCE, TRAVAIL A L'AIGUILLE
(*Musée des Arts décoratifs*).

La troisième, le rempli ;
La quatrième, les modes ;
La cinquième, le brodé ;
La sixième, l'enlevage et l'aboutage ;
La septième, l'assemblage.

Cette dernière opération est la plus difficile, car elle consiste à réunir tous les morceaux par des coutures invisibles. L'ouvrière

POINT DE MILAN, TRAVAIL AUX FUSEAUX, XVIIIe SIECLE (*Musée des Arts décoratifs*).

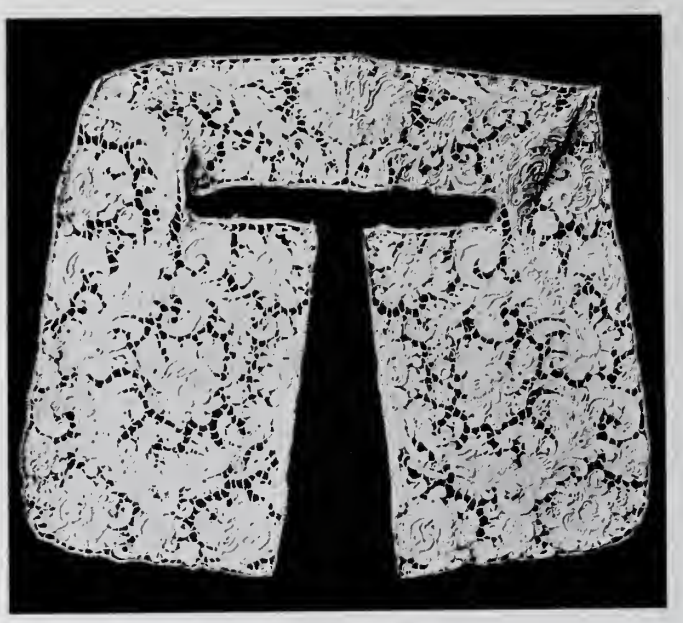


DENTELLE DE VENISE, TRAVAIL A L'AIGUILLE (*Musée des Arts décoratifs*).

qui fait l'assemblage doit, par conséquent, connaître tous les « points ».

On sait que prennent, seules, le nom générique de « Point » les dentelles faites à l'aiguille. C'est ainsi que l'on dit :

Le point d'Alençon,
Le point d'Argentan,



RABAT EN POINT DE VENISE, TRAVAIL A L'AIGUILLE, FIN DU XVIIIe SIÈCLE
(*Collection de Mme Doisteau*).

Le point de France,
Le point de Sedan,
Le point de rose,
Le point de Venise,
Le point Colbert,
Le point de Burano,
Le point de Gaze, plus connu sous le nom de « point à l'aiguille » de Bruxelles.

POINT D'ALENÇON, XVIIIe SIECLE, TRAVAIL A L'AIGUILLE (*Collection de Mme Doisteau*).

C'est dans cette catégorie que l'on trouve les dentelles réunissant les plus hautes qualités artistiques, et pour atteindre un but si élevé, qui confine souvent au chef-d'œuvre, que demande l'ouvrière ? Une aiguille et du fil !

Tout se fait à l'aiguille
Sans châssis ni fuseau.
A l'œuvre, jeune fille,
Il n'est pas de pinceau
Plus fin que ton aiguille.

dit un chant des dentellières d'Argentan.

Pour les dentelles aux fuseaux, l'outillage n'a pas varié non plus ; c'est encore le métier, dit aussi « carreau » ou « coussin », le carton piqué, les fuseaux, les épingles.

Les dentelles aux fuseaux le plus en usage actuellement sont :

La dentelle du Puy ou de Cluny.
» » de Craponne.
» » de Valenciennes.
» » de Chantilly.
» » de Bruges.

POINT DE VENISE,
TRAVAIL A L'AIGUILLE.

La dentelle Duchesse.
» » de Mirecourt.
» » Arabe.
» » de Caen et de Bayeux.
» » Malines.

Et sous la dénomination usurpée de « Point », réservée au travail à l'aiguille,

Le point de Milan,
» » de Gênes,
» » de Paris,
» » d'Angleterre.

Ce dernier toutefois a quelques droits au nom de « Point », car si les fleurs sont faites aux fuseaux, le réseau travaillé entre les fleurs est exécuté à l'aiguille, tandis que ce que l'on appelle communément « Dentelle application d'Angleterre » est plutôt une dénomination de fantaisie, car ce n'est autre chose que du Point à l'aiguille, c'est-à-dire des fleurs exécutées à l'aiguille et appliquées sur du réseau fait à la mécanique. Nous aurons l'occasion d'en reparler à propos de la section rétrospective de l'Exposition anglaise.

Quant à la dentelle au crochet, elle se fait tout simplement sur le doigt, en enlaçant successivement le fil, de façon à former un tissu composé de parties pleines et de parties claires qui forment ou des motifs ou le réseau. Cette dentelle est restée longtemps l'apanage de l'Irlande.

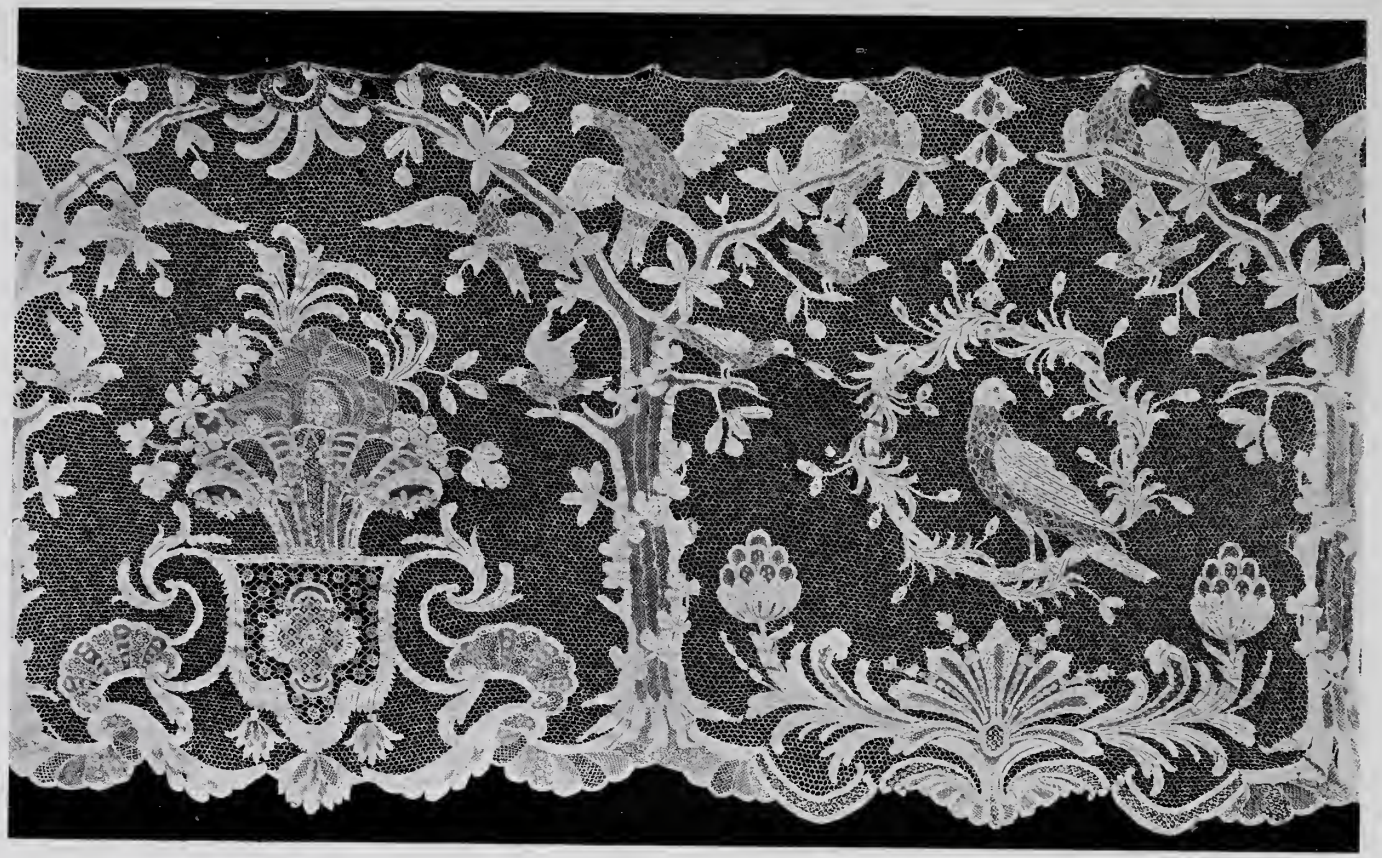
De ce coup d'œil rapide sur notre fabri-

BARBE EN POINT DIT D'ANGLETERRE, TRAVAIL AUX FUSEAUX
(*Musée des Arts décoratifs*).

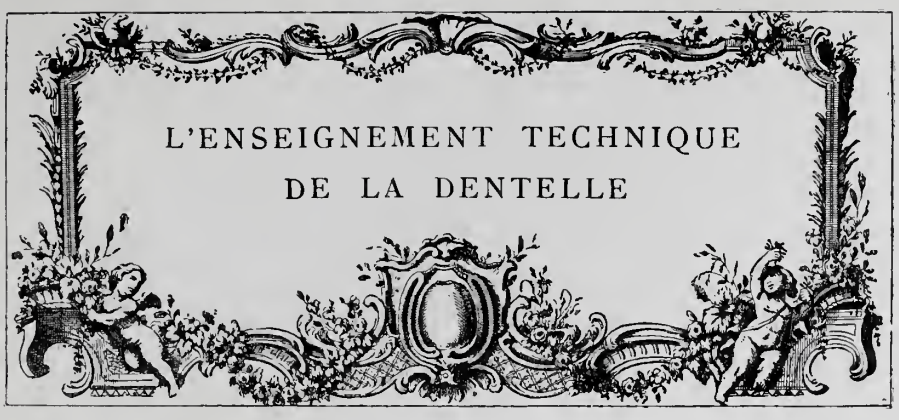
BURANO, STYLE ANGLAIS, TRAVAIL A L'AIGUILLE, XVIIIe SIÈCLE
(*Musée des Arts décoratifs*).

cation dentellière, il ressort ce fait particulier pour une industrie, que son manuel est resté immuable à travers les âges ; c'est donc à l'aide des mêmes moyens qu'elle est parvenue à une production toujours neuve et toujours variée. Quel est donc l'élément qui lui a permis de se montrer sous un aspect toujours nouveau ? Cet élément c'est le dessin de dentelle. A chaque grande période de la dentelle correspond, en effet, une grande période artistique, et les trois époques qui dominent sont la Renaissance, les XVIIe et XVIIIe siècles. Il était donc naturel que la rénovation des dessins de dentelles occupât le premier rang, dans le programme élaboré en vue de réorganiser l'enseignement technique de la Dentelle.

LONDRES, SAINT-PAUL.



VOLANT POINT D'ARGENTAN, ÉPOQUE LOUIS XVI, TRAVAIL A L'AIGUILLE (*Document inédit*).



Il est pénible d'avoir à constater qu'il fallut une loi spéciale pour organiser en France l'apprentissage d'un métier qui en avait fait la gloire durant des siècles. Le fait est malheureusement réel ; les règlements scolaires étaient tels, que les fillettes de nos campagnes se trouvaient dans l'impossibilité complète d'apprendre le travail, qui, pendant des générations, avait été pratiqué dans leurs familles. La loi du 5 juillet 1903 n'était, au surplus, qu'un des éléments du programme conçu par les initiateurs du mouvement en faveur du relèvement de la dentelle à la main. MM. Engerand et Vigouroux avaient, en effet, vu plus loin, et la proposition primitive déposée sur le bureau de la Chambre des Députés comprenait l'ouverture d'un crédit de 100 000 francs, qui eût permis de faire face à toutes les dépenses que comportait la réorganisation de cette industrie, entretien des écoles d'apprentissage, fournitures de matériel, encouragements aux maîtresses dentellières, dotation des cours de dessin de dentelle, subventions au cours de perfectionnement, allocations aux élèves méritantes, secours de diverses natures, etc., etc. Mais cette question de crédit, qui avait déjà fait ajourner le vote de la loi sur l'apprentissage, menaçait de la reculer aux calendes grecques, et les auteurs durent choisir entre un vote sans crédit ou un ajournement *sine die*. De deux maux, ils préférèrent le moindre,

et, en quinze jours, Chambre et Sénat nous donnèrent la loi du 5 juillet 1903. C'était peu, sans doute, mais c'était déjà beaucoup, si l'on songe que l'article 2 ouvrait la porte à l'organisation des cours de dessin de dentelle. Enfin, un crédit de 20 000 francs fut alloué par les Chambres pour la mise en marche des nouveaux services.

Soixante-treize Écoles primaires ou Écoles normales d'Institutrices ont, depuis lors, été ouvertes à l'apprentissage de la dentelle à la main, et neuf à celui de la broderie. Comme nous le disions plus haut, nos centres dentelliers ne se sont guère déplacés, et c'est à peu près dans les mêmes régions, qui virent les manufactures de Colbert, que s'ouvrirent les écoles pour nos apprenties dentellières : l'Auvergne, la Normandie, la Franche-Comté et la Flandre. Mais ce n'est là que le premier degré de l'enseignement. Faire des ouvrières, c'était bien, préparer des maîtresses expertes était mieux; c'est le rôle de ce qu on pourrait appeler le second degré de l'enseignement. Nous en possédons actuellement deux types: l'école de Verson, créée sur l'initiative de la Chambre de commerce de Caen, et l'École de Vesoul, œuvre de la municipalité de cette ville. Dans l'une comme dans l'autre, on s'attache à développer le goût, à faire comprendre la mode, à donner le sentiment de l'élégance et de l'art, par une connaissance complète et de l'exécution de la dentelle et de ses applications. C'est bien là, le caractère du cours de perfectionnement.

Quant à l'enseignement du dessin de dentelle, nous possédons deux types d'écoles: l'une, l'école de dessin pratique et industriel pour jeunes filles, qui a devancé la loi de 1903, création de la Chambre Syndicale des dentelles et broderies de Paris, et dont le succès grandit chaque année sous son impulsion vigilante; elle reçoit de l'État une subvention, grâce à M. Gabelle, le distingué directeur de l'Enseignement technique au ministère du Commerce, qui l'a prise sous sa haute protection. L'autre est la section de la dentelle, annexée en 1904, à l'École pratique de commerce et d'industrie du Puy, sous le patronage, la surveillance et l'inspi-

GROUPE D'ÉLÈVES DE L'ÉCOLE DE DESSIN DE LA CHAMBRE SYNDICALE DE PARIS.

ration de la Chambre Syndicale des dentelles du Puy. Les succès obtenus par cette école au concours de la dentelle de France, en 1907, ont affirmé sa puissance et sa vitalité.

A Londres il en fut de même, et sans vouloir empiéter sur le domaine de notre Collègue Rapporteur de la classe 6 (Enseignement spécial Industriel et Commercial), il rentre bien dans nos attributions de signaler à cette place, la série d'échantillons envoyés à l'Exposition franco-britannique, par l'École Dentellière du Puy, dirigée avec tant de compétence par M. J. Chaleyé, qui est le dessinateur et le créateur des dessins dont le caractère artistique le dispute toujours à une exécution impeccable.

Les élèves sont reçus dans cette École dès l'âge de douze ans, pourvu qu'ils soient possesseurs du certificat d'études primaires. Trois années forment le cycle complet des études. L'enseignement comprend le dessin appliqué à la dentelle, l'étude des divers genres de dentelle, la mise en carte, et, comme les élèves possèdent à fond la pratique du fuseau, ils n'en peuvent que mieux diriger et rendre réalisable la conception de leur dessin. La

ÉCOLE PRATIQUE DU PUY.

section de dentelle relève du Ministère du Commerce, qui ne lui ménage pas les encouragements; elle est, de plus, bénéficiaire d'un don de 30 000 francs dont l'a dotée une femme généreuse, Mme Francheterre. Prochainement, cette organisation sera complétée par un cours de perfectionnement où les ouvrières de la contrée viendront passer trois semaines à tour de rôle.

Nous ne saurions parler de la Haute-Loire sans dire ce que nous pensons de la région dentellière dont Craponne est le centre, en même temps qu'il est le prolongement du Puy.

Ce n'est qu'en 1825 que l'industrie dentellière y fut implantée, et, rapidement, Craponne et ses dentelles pour ameublement surent s'imposer universellement.

Il ne faudrait, cependant, pas croire que cette région s'est uniquement spécialisée dans la fabrication des guipures à gros fil; c'est là une erreur qui s'est trop accréditée pour que nous n'ayons pas à cœur de la redresser, l'occasion s'en présentant.

Craponne fabrique aussi tout ce qui se fait de mieux en articles fins et réguliers et exécute les travaux les plus minutieux. Les fuseaux sont les premiers jouets que l'on donne aux petites filles, il n'y a donc rien de surprenant à ce qu'elles deviennent si habiles en grandissant. Au surplus, dès l'école primaire supérieure, elles s'adonnent à des cours de dessin inscrits au programme des études. Ces cours, suivis aujourd'hui par plus de deux cents élèves, furent institués à l'instigation de M. Ch. Dupuy, alors député de la Haute-Loire, toujours vigilant pour la production de sa circonscription. M. Vigouroux, devenu député à son tour, obtint de faire subventionner ce cours par M. le Ministre de l'Instruction publique, aidant ainsi également au progrès de l'enseignement professionnel, pour le plus grand bien du pays.

Lyon, Saint-Quentin, Calais, Nancy, ont vu aussi s'organiser l'enseignement technique des diverses branches d'industries rayonnant autour de ces cités renommées, dentelle mécanique, broderie mécanique, broderie à la main. Et si nous embrassons ainsi, dans son ensemble, cette branche de notre industrie textile, c'est pour en mieux faire saisir l'importance et l'étendue. La dentelle à la main occupe dans l'Auvergne près de 100 000 ouvrières, dans l'Est presque autant, en y comprenant les brodeuses à la main ; dans l'Ouest et la Normandie pas loin de 20 000. Les brodeuses à la machine de Lyon, les ouvriers et ouvrières du Nord pour les métiers de Calais, Caudry, Saint-Quentin, Inchy, Le Cateau, et les ouvrières de la périphérie parisienne, représentent un contingent qui n'est pas inférieur à 80 000.

UNE APPRENTIE DENTELLIERE.

A Calais seulement, 8 000 ouvriers, 21 000 ouvrières et 2 500 enfants sont occupés à 2 615 métiers répartis dans 83 usines. Pour les métiers à broderies mécaniques, 10 fabricants font travailler aujourd'hui 97 métiers à raison de 6 ouvriers ou ouvrières par métier. La production

de Calais se chiffre par 115 millions, sur lesquels près de 100 millions sont exportés.

Caudry est une ville manufacturière de 14 000 habitants, tous tullistes ou dentelliers, qui occupent 1 500 métiers mécaniques et 400 métiers à broder dits « suisses ». Cette ruche ouvrière, fait 40 millions d'affaires, dont les trois quarts avec l'exportation. En somme, on serait plutôt au-dessous de la vérité en évaluant à 300 000 la population ouvrière occupée à la dentelle et à la broderie, tant à la main que mécanique. C'est là, évidemment, une des branches importantes de notre industrie nationale, et, en les associant, nous avons voulu d'autant mieux souligner cette importance, que ces deux éléments se complètent au lieu de se contrarier.

Tout a été dit à ce sujet, dès la première heure où la femme fut appelée à prêter son concours à l'œuvre de relèvement de la dentelle à la main. La dentelle « vraie » ne peut et ne doit être, et il en était ainsi autrefois, que la parure de luxe et de richesse. Il ne faut pas oublier que sa valeur intrinsèque est nulle, puisque ce n'est que du fil; mais quand, avec ce fil, une aiguille ou des fuseaux, on parvient à reproduire une œuvre de maître, quand ce fil parvient à nous donner l'illusion du relief et du modelé, de la perspective même, il faut bien reconnaître que les belles pièces de dentelle « vraie », aussi bien pour la mode que pour l'ameublement, n'ont de prix que leur valeur artistique. Sans doute, il est des degrés dans le luxe et dans la richesse d'une parure, et ce fut une des causes de notre infériorité, que de ne pas posséder la gamme complète des prix dans la fabrication de la dentelle à la main. Nous passions tout de suite d'un extrême à l'autre; le prix moyen, le prix raisonnable, abordable, pratique, nous ne le faisions pas. Il n'y a pas trois ans que le cri d'alarme a été jeté et que nos fabricants ont été poussés à combler cette lacune, si préjudiciable aux intérêts vitaux de la dentelle française.

Toutes ces considérations nous ont semblé trouver leur place dans ce chapitre, car elles font mieux comprendre le sens dans lequel doit être dirigé l'enseignement technique de

la dentelle à la main. Nous le verrions volontiers se résumer dans les programmes des créations du Puy, de Vesoul et de Verson ; il y a à prendre dans chacune pour former un tout, qui se trouverait applicable dans n'importe quelle contrée dentellière.

Ces cours complémentaires, relevant du Ministère du Commerce, seraient assurés de rencontrer dans le directeur de l'enseignement technique, leur tuteur naturel ; la dentelle bénéficierait ainsi de cette réorganisation de l'enseignement technique, poursuivie depuis plusieurs années, et à laquelle se sont attachés avec tant de compétence et de zèle, les ministres qui se sont succédé, et leur collaborateur dévoué, M. Gabelle. Mais un ministre, si bien intentionné soit-il, ne peut ni tout voir, ni tout faire par lui-même ; sans doute il sait accueillir les collaborations et les bonnes volontés, se rendre compte des besoins dont elles sont les interprètes, en dégager les solutions pratiques et les exécuter au moment opportun. C'est pourquoi, nous avons voulu apporter notre contribution à l'œuvre d'intérêt général activement poursuivie, persuadés de rencontrer en haut lieu la plus bienveillante attention.

Nous voudrions, en finissant, qu'il nous fût permis d'exprimer ici, une idée toute personnelle qui rencontrerait, croyons-nous, l'approbation unanime de nos collègues fabricants, commerçants et industriels. Cette idée serait la création, à Paris, d'une « École d'Art de la dentelle et de la broderie ». C'est à Paris, en effet, que naissent et se réalisent les conceptions les plus nouvelles. C'est à Paris seulement que peuvent prendre corps et se perfectionner, plus que dans n'importe quel centre, les procédés de travail et de fabrication.

Dans cette École d'Art Industriel de Paris, viendraient se grouper les meilleures élèves dentellières et brodeuses, dessinatrices et techniciennes de toutes nos spécialités et de toutes nos régions de production française, sous la haute direction de maîtres qui prêteraient certainement bien volontiers et gratuitement leur concours, dans chacune des branches de ces professions.

Par leur contact mutuel, par l'échange de leurs procédés différents, par la vision permanente des choses d'art, qui font de Paris une ville unique au monde, nous obtiendrions, dans des conditions et avec des avantages inconnus encore, une rénovation continue de nos produits, et nous traduirions ainsi, pour le plus grand bien de notre exportation, cette ambiance de nouveauté qui a toujours caractérisé la France.

Quand et comment naîtrait cette académie, cette université essentiellement démocratique et pratique ? Nous n'avons pas qualité pour trancher cette question, mais nous pensons que notre rôle est de la soulever et d'essayer de la mettre à l'étude.

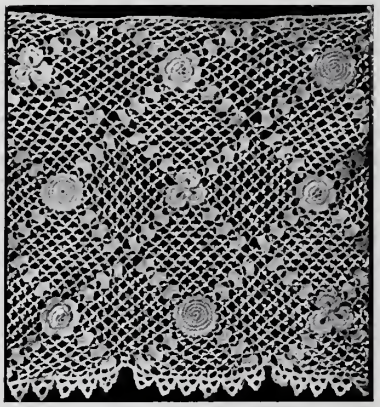
Sera-t-elle l'œuvre d'un particulier ou d'un ministre ? c'est là le secret de demain. En tout cas, ce qu'il nous est permis de dire : c'est que l'homme qui fonderait une telle œuvre, ferait beaucoup pour la prospérité de notre pays, pour sa gloire, pour sa moralité, et le nom de ce fondateur serait digne de figurer dans l'histoire, à côté des créateurs de nos manufactures de Sèvres et des Gobelins.

PARIS. — LE LOUVRE.

Les considérations d'ordre général qui précèdent nous amènent presque naturellement à cette question : quels rapports pouvons-nous établir entre la fabrication dentellière de la France et celle de l'Angleterre ?

Au point de vue dentelle à la main, l'Irlande et le Comté de Devon nous fournissent seuls un élément de comparaison. Dans ce dernier centre, où se fabriquent les dentelles de Honiton, nous n'avons rien à mettre en parallèle, car ce ne sont, pour la plupart, que des reproductions de dentelles belges, très réussies parfois. On y trouve bien aussi quelques timides essais de Chantilly ou de genre Alençon, mais ils ne peuvent vraiment soutenir la comparaison avec notre fabrication. Quant à l'Irlande, nous avons de solides points de repère sur lesquels nous pouvons ne pas craindre de nous appuyer.

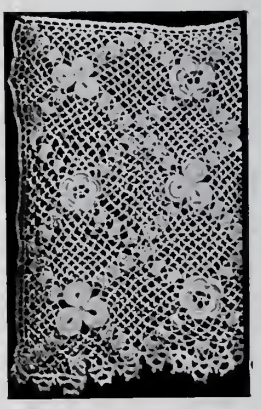
C'est dans ce milieu rustique, dans ce décor fait de grâce et de santé, qu'est la verte Eryn, que l'on fait les dentelles de très hauts prix. Sous les doigts agiles de ses filles, le crochet passe et repasse avec une dextérité que rien n'égale. Des petits motifs s'amoncellent, tous traités avec la même délicatesse ; ces mille pièces différentes sont ensuite réunies invisiblement et régulièrement, toujours par un point de crochet, qui forme le réseau. Puis, un apprêt particulier parachève l'ouvrage.



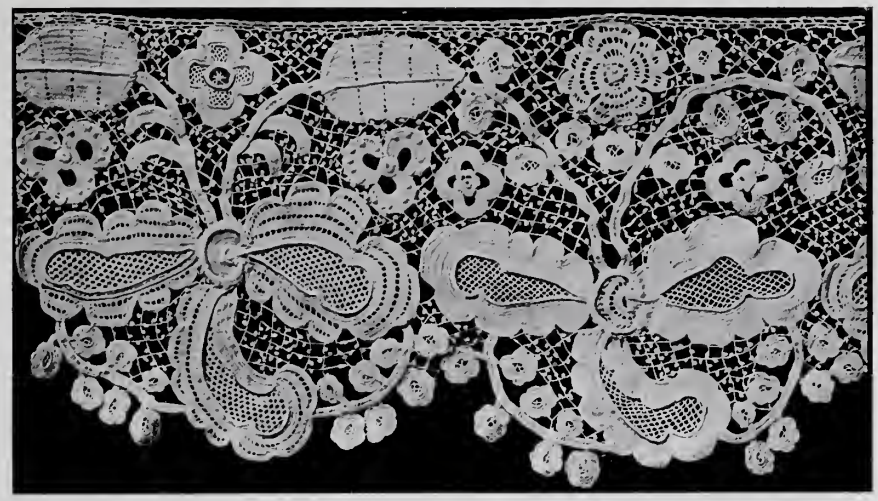
IRLANDE FRANÇAISE.
Dentelle classique.

La France, à qui rien n'est impossible, s'est mesurée, dans ces dix dernières années, avec l'Irlande, tentant de lui arracher un monopole qu'elle avait si longtemps détenu. Et la France parvint si bien à la concurrencer, qu'elle en arriva à donner à cette spécialité une vogue qu'elle n'avait jamais connue.

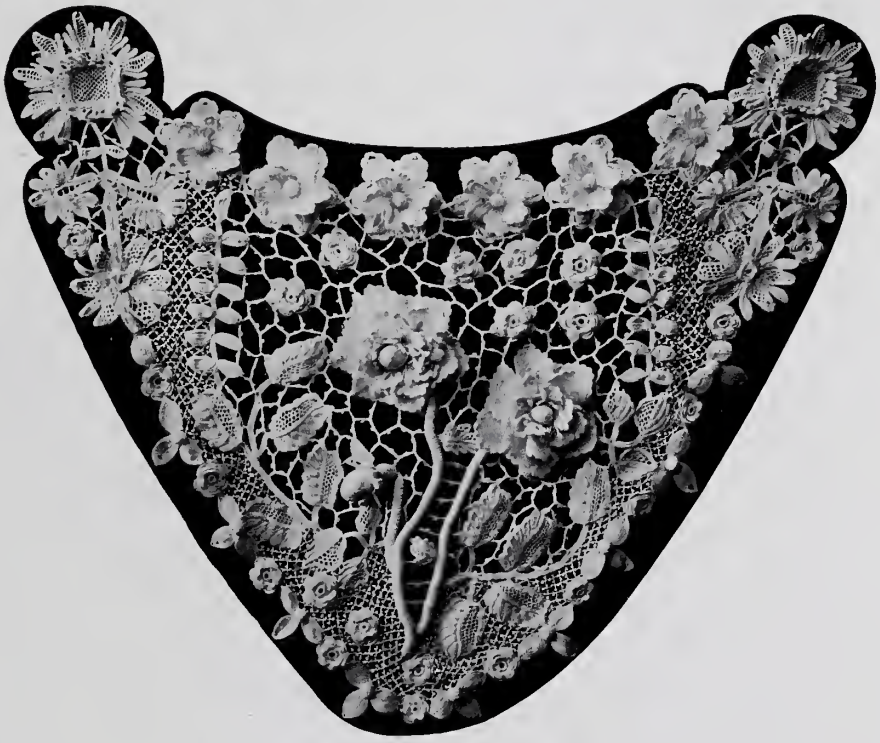
Dès que la France posséda bien cette fabrication, ce fut du jour au lendemain une véritable explosion de dentelle d'Irlande. Les mains ne suffisaient plus à en produire ; la Haute-Saône avait commencé, les Vosges suivirent, puis la Haute-Loire, puis la Bretagne, puis les Pyrénées ; bref, en peu de temps, 30 000 ouvrières en France surent faire l'Irlande. Ce fut sans doute une ère de prospérité incomparable, mais nous ne fûmes pas seuls à bénéficier d'une vogue due en grande partie au cachet artistique bien français dont nous avions marqué notre fabrication. Ce ne fut pas moins qu'une trouvaille de génie, que cette alliance de deux mots d'apparence si étrangère l'un à l'autre : " l'Irlande française ". En quoi consistait-elle donc ? Mon Dieu, tout simplement à sortir des sentiers battus, et seuls, notre esprit français admirable, notre notion féerique du travail, étaient capables de juger tout de suite du parti qu'on pouvait tirer d'une telle fabrication. Au lieu de s'en tenir, comme le faisait l'Irlande depuis un demi-siècle, aux dentelles classiques et aux dessins identiques répétés à l'infini, la France élargit le cercle des conceptions, imagina de nouveaux effets, superposa les fleurs et obtint des reliefs jus-



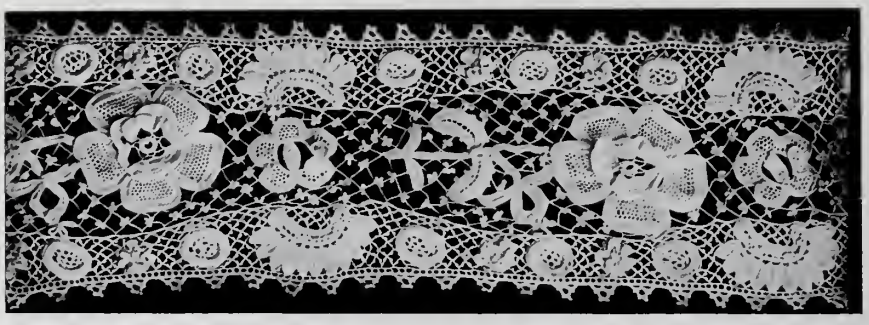
IRLANDE ANGLAISE.
Dentelle classique.



IRLANDE ANGLAISE A GROS RELIEF (IRISH LACE DEPOT).



IRLANDE FRANÇAISE A GROS RELIEF (P. PHILIPPE, A VESOUL).



UN RACCORD D'IRLANDE FRANÇAISE.

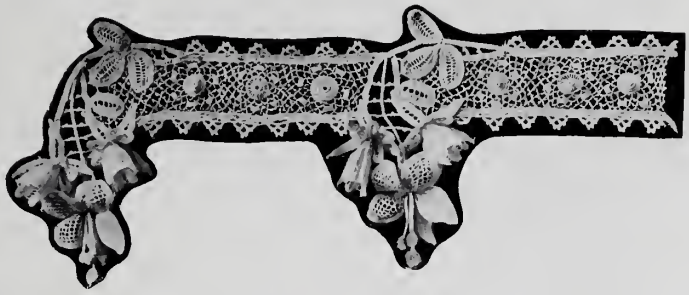
qu'alors inconnus. Elle étendit du coup le domaine des emplois de l'Irlande : elle fit des parures spéciales, des boléros, des jaquettes, des manteaux, des robes entières, enfin le royaume de l'Irlande parut infini !

UN RACCORD D'IRLANDE ANGLAISE.

Mais les plus belles choses ne sauraient être éternelles. Le règne de l'Irlande dut faire une fin. Une surproduction dut chercher des issues jusque dans les plus petits magasins; l'imitation s'en empara, elle aussi, celle-là venant de l'Allemagne et de la Suisse, pays producteurs des broderies chimiques à jet continu. Nos élégantes se lassèrent d'un article tombé dans le domaine du commun, et nos chefs d'industrie, se soumettant à cette loi impérieuse de nouveauté qu'est la mode, s'ingénièrent, aussi rapidement que pos-

IRLANDE FRANÇAISE.

sible, à utiliser toutes ces mains devenues libres, en leur faisant exécuter de nouvelles dentelles de fantaisie, brodées au passé, en soie végétale, or, argent ou acier sur fonds variés de filet, tulle grec ou Argentan, etc. Dans ce genre de fabrication, notre imagination est, on peut le dire, inépuisable;



IRLANDE FRANÇAISE.

elle ne craint pas de rivale. Elle ne doit compter qu'avec la copie en imitation qui toujours est là, qui la guette, et nous ne pouvons songer à assurer à nos ouvrières des campagnes un travail continu et suffisamment rémunérateur, que par une variété intarissable de points, de formes et de techniques nouvelles.

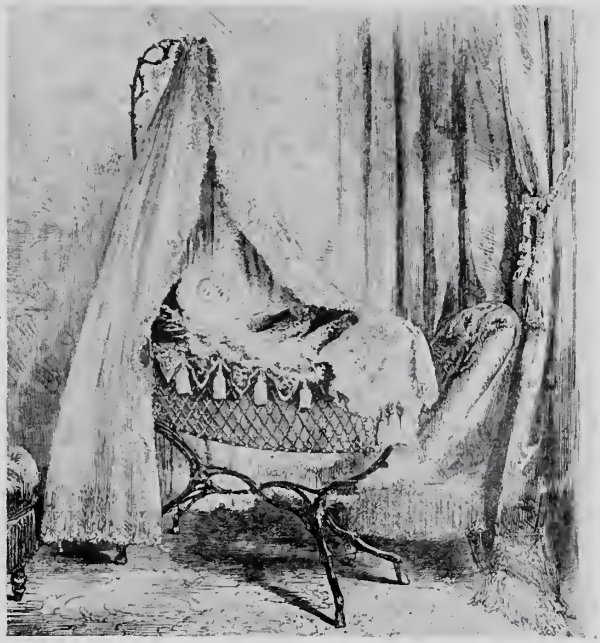
LA COUR D'HONNEUR LA NUIT.

Dessins d'Irlande française
de M. P. Philippe,
Vesoul.

LA DENTELLE ET LA FEMME
LES DENTELLIÈRES AU FOYER

DÈS sa naissance, le berceau de la petite fille est enveloppé de dentelles. Puis, vient la robe de baptême, garnie de Valenciennes ou de Malines. Plus tard ce seront les cols en Irlande fine, le reste de la toilette empruntant la même dentelle, mais à plus gros dessins.

Les premières robes de bal de la jeune fille seront de mousseline brodée au plumetis ou de broderie anglaise. La chrysalide est devenue papillon, mais la dentelle en forme toujours les ailes, jusqu'au jour de son mariage, où l'Alençon ou le



BERCEAU ORNÉ DE DENTELLES.

Point d'Angleterre formera la parure de sa robe nuptiale.

Toutes les étapes de sa vie seront marquées par une dentelle différente qui, au théâtre, dans les salons, aux dîners, aux bals, sera toujours une auxiliaire de charme et de séduction.

> Le lacis recouvert sert de filet aux dames
> Pour les hommes surprendre et enlacer leurs âmes ;

comme quoi il n'y a rien de nouveau sous le soleil, car ces vers sont tirés d'un poème de la fin du XVIe siècle.

Le linge de corps n'échappe pas non plus à la dentelle ; c'est une belle province de son royaume ; elle y est la plus belle parure de la femme : dentelle est sœur des bijoux.

ROBE DE BAPTÊME.

Dans le décor où elle se meut, la dentelle réfléchit encore la femme ; le Cluny, le Venise, le filet orne son " home " intime avec je ne sais quoi de sa note personnelle ; enfin à l'heure suprême où son âme s'envole, c'est encore la dentelle qui décorera le suaire dans lequel son corps s'en ira reposer de l'éternel sommeil !

La dentelle, c'est donc beaucoup la femme elle-même. Il est par conséquent tout naturel, qu'elle prête son appui à un travail fait pour elle et par

ROBES DE SOIRÉE AU XVIIIe SIÈCLE.

elle. La dentelle a d'autant plus besoin d'être protégée en France, qu'elle est un facteur de cette vie de famille, seule capable d'enrayer le mouvement d'émigration des campagnes vers les villes. C'est une industrie qui doit le meilleur de son développement au milieu dans lequel elle accomplit son œuvre. La jeune fille apprend, sous l'œil de sa mère, à manier l'aiguille ou le fuseau, et, plus tard, à son tour, c'est tout en travaillant ainsi, qu'elle élèvera ses enfants.

Il y a dans la correspondance de Colbert une bien curieuse lettre à lui adressée par son correspondant d'Alen-

LE CHOIX DES DENTELLES AU XVIIIe SIÈCLE.

CRAPONNE.

çon. Elle n'est pas déplacée ici; nous croyons qu'elle sera lue avec intérêt : elle est datée d'Alençon, 7 septembre 1665 :

« Comme je crois qu'on ne vous a pas « donné à connaître ce qu'est en ce pays « le point qu'ils appellent de Velin, permet- « tez-moi, s'il vous plaît, Monseigneur, de « me donner l'honneur de vous dire qu'il y « a très longtemps que ce point coupé se fait « ici, qui a son dé- « bit selon le « temps; mais « qu'une femme « nommée La- « perrière, fort « habile à ces ou- « vrages, trouva, « il y a quelques « années (1), le « moyen d'imiter « les points de Ve- « nise, en sorte « qu'elle y vint à « telle perfection « que ceux qu'elle « faisait ne de- « vaient rien aux « étrangers. C'est « qu'elle vendait chaque collet à 1500 et « 2000 livres. Pour faire ces ouvrages, il « lui fallait enseigner plusieurs petites filles « auxquelles elle montrait à faire ce point : « parce que l'ouvrage était fort long à faire, « elle ne pouvait pas seule y parvenir. Toutes « ces petites filles s'y sont rendues mai- « tresses; et comme on a vu que ladite Laper-

LE PUY.

NORMANDIE.

(1) 1661.

« rière y profitait beaucoup, « l'envie les a pris d'en faire « pour elles-mêmes et pour « leur profit particulier, en « sorte qu'elles ont été obligées « d'en employer aussi d'autres « qui, de l'une à l'autre, ont « transféré cette industrie à tant

NORMANDIE.

RÉGION DU PUY.

« de personnes petit « à petit, qu'à présent « je puis vous assurer « qu'il y a plus de « 8 000 personnes qui « y travaillent dans « Alençon, dans Séez, « dans Argentan, Fa- « laise, et dans toutes « les paroisses circon- « voisines. Cela s'est « écoulé jusque dans « Fresnay, Beaumont,

LA CHAISE-DIEU.

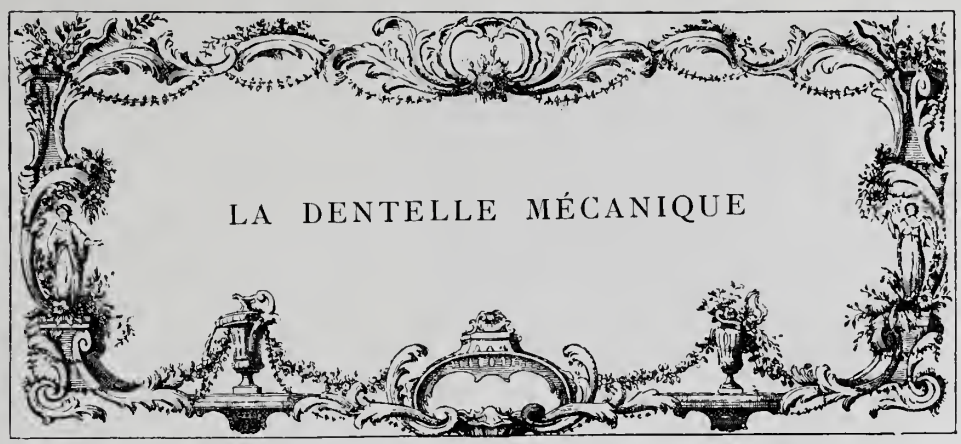
LE PUY.

LA ROCHELLE.

« Ménars et paroisses circonvoisines « du pays du Maine, de façon que je « puis vous assurer, Monseigneur, que « c'est une manne et une vraie bénédiction du ciel qui s'est répandue « sur tout ce pays dans lequel les « petits enfants même de sept ans « trouvent moyen de gagner leur vie, « et les autres de nourrir leurs père et « mère et de faire entièrement subsister leur famille. Les vieillards y « travaillent et y trouvent leur compte. « Mais ce qui est considérable est que, « dans toutes les paroisses, la taille « se paie que par ce moyen, par ce que aussitôt que l'ouvrage est fait ils en trouvent le débit et en sont payés. »

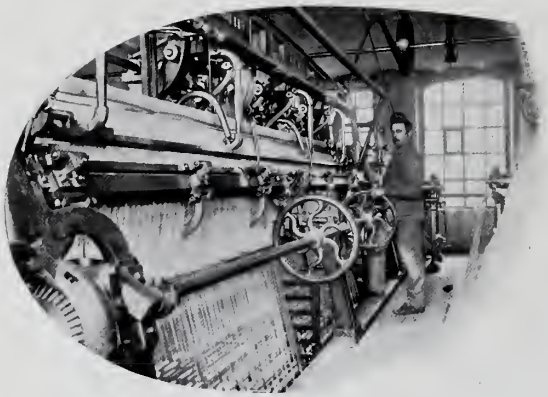
Nous ne pouvons ici essayer d'établir un rapport entre la rémunération du travail au foyer et celle du travail à l'atelier ; mais il nous est permis de rappeler de combien d'avantages bénéficie le travail en famille. Maints exemples, au surplus, nous démontrent qu'il réunit bien souvent des conditions de morale, d'hygiène et de bien-être assez complètes. De nos jours, le tableau que nous offre la Haute-Loire, le pays de la dentelle aux fuseaux traditionnel par excellence, n'est-il pas une preuve de ce que peut donner cette industrie de la dentelle si digne, sous tous les rapports, d'être soutenue toujours et encouragée le plus souvent possible ?

AUVERGNE.



Tant qu'on ne produisit que de la dentelle à la main, la dentelle demeura forcément un objet de luxe, apanage de la richesse ; mais, du jour où la mécanique s'empara de la fabrication et où le perfectionnement des métiers et des cartes, permit de ne plus distinguer, à première vue, ce qui sortait des mains de ce qui sortait de la machine, la dentelle, en quelque sorte démocratisée, envahit la mode sans distinction de catégorie, et elle sut se faire une place d'autant plus rapide et d'autant plus indestructible, que c'est le propre de la Française, de la Parisienne surtout, de se parer d'un rien et de faire parfois de ce rien, quelque chose d'idéal et d'exquisement coquet.

Le Rapporteur d'une de nos grandes Expositions, avait formulé cette appréciation : que « jamais la dentelle à la mécanique n'avait été si prospère, qu'aux époques où la dentelle à la main avait connu la plus grande vogue ». Cela se conçoit ; du moment qu'aux sommets d'où part la mode, triomphe la dentelle vraie, il est tout naturel que l'imitation trouve sa place dans les milieux où la modestie des budgets doit se contenter de l'apparence, et il faut reconnaître que cette apparence est souvent une fort appréciable réalité, car l'imitation produit des articles remarquables.



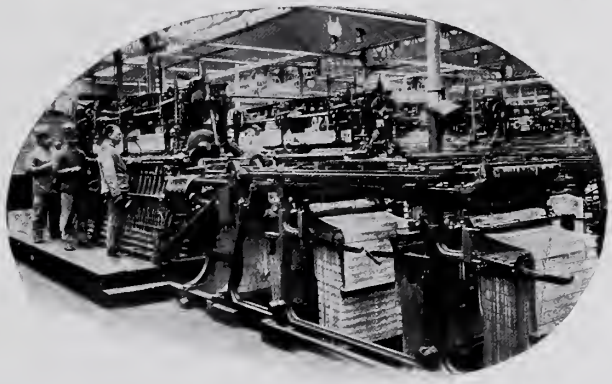
MÉTIER A DENTELLE PERFECTIONNÉ DIT : LEAVERS, UTILISÉ A CALAIS ET CAUDRY.

Nous n'avons pas trouvé à Londres nos concurrents de Nottingham ; nous reparlerons, dans la section anglaise, de cette regrettable abstention. Notre grande manufacture Calaisienne, et dans cette appellation nous englobons toute la région du Nord, nous fournit d'ailleurs la matière de développements suffisants, tant au point de vue de sa production, dont la renommée est universelle, que de la fabrication sortant de ses métiers à broder.

Certes, nos fabricants ont été longtemps, trop longtemps, à se décider à suivre la mode qui s'est tout à coup jetée sur les articles du métier à broder. Nous savions bien que, la dentelle se portant beaucoup et partout, Calais ne manquait pas d'ouvrage. Depuis vingt ans, à quelques rares exceptions près, la mode est restée fidèle à la dentelle quelle qu'elle soit ; or, l'étranger, l'Amérique surtout, étant très friand des Chantilly et des Valenciennes sans égales de Calais, ce grand centre avait de la peine à suffire aux ordres qui lui parvenaient. C'est là son excuse.

Cependant, la mode n'est faite que de caprices, même quand il s'agit d'articles auxquels elle semble fidèle. Elle exige qu'on lui accommode de nouvelle façon ses mets préférés, et, dans l'espèce, les métiers Leavers utilisés à Calais, tout merveilleux et perfectionnés qu'ils fussent, et en raison même de leur complication, aisément comparable à des mouvements d'horlogerie, les métiers Leavers, disons-nous, ne se prêtaient pas à toutes les transformations désirables. La mise en carte d'abord, exige une préparation longue et minutieuse, entraîne une dépense excessive, si

l'on veut sortir du banal; et tout cela, sans que l'on puisse se rendre un compte exact, de ce que l'on obtiendra de ce travail préparatoire. Avant de mettre définitivement en jeu des milliers de fils, pour un dessin très simple, on peut rectifier certaines parties d'une dentelle, mais le corps du dessin restera le même. On voit jusqu'où doit aller la clairvoyance, l'habileté, le sens artistique nécessaires, pour exercer ce métier de fabricant si dangereux par ses dépenses préliminaires. C'est aux qualités de notre main-d'œuvre, à notre initiative intelligente que nous devons indubitablement notre suprématie dans cette branche industrielle. Mais, nous le disions tout à l'heure, Calais a les défauts de ses qualités. Quand il a fabriqué du Chantilly, de la Valenciennes, de la Malines, de l'Alençon et autres genres qui en dérivent, il recommence. Les dessins changent, la technique reste la même. Aussi quelques fabricants, pensant que ce serait ajouter un fleuron à notre couronne, se sont-ils avisés, timidement d'abord, et beaucoup trop tardivement à notre avis, d'utiliser les métiers à broder qui ont été et sont encore une source de fortune chez nos voisins de l'Est. Ces métiers, en effet, sont beaucoup plus souples, et n'exigent aucune dépense proprement dite; la mise en carte n'est rien, et, si l'on s'est trompé, la perte se borne à quelques mètres de marchandise, qu'on peut toujours écouler. C'est par la variété des points, de la technique, des mélanges de différents genres de dentelles, que le métier se recommande. Il se plie à toutes les fantaisies de l'imagination et c'est par cela qu'il devait séduire, en fin de compte, nos fabricants fran-



VUE D'UNE MANUFACTURE
DE DENTELLES MECANIQUES.

çais. Reconnaissons tout de suite qu'ils ont rapidement regagné le temps perdu. Disons aussi qu'à tous les avantages déjà énumérés, il en joint un autre particulièrement précieux : celui de ne pas entraîner pour l'acheteur, le paiement de droits d'entrée, droits très élevés, puisque, pour ne parler que des broderies chimiques, qui jouent un grand rôle dans cette fabrication, nos droits s'élèvent à 1 050 francs les 100 kilogrammes, alors qu'ils n'étaient que de 400 francs en 1892. Bien entendu, les matières premières paient toujours leurs droits de naturalisation « en attendant leur suppression unanimement réclamée, nos filateurs n'ayant plus, depuis longtemps, besoin d'être protégés ». La marge qui reste est encore assez grande et nous donne barre sur nos voisins.

D'autre part, en fabriquant chez nous, la vie économique s'améliore d'autant. A ce point de vue, nous sommes très en progrès.

En trois ans, le nombre de nos métiers brodeurs a triplé, mettant, par contre-coup, 50 % des métiers étrangers en état de chômage. D'un autre côté, le travail à la main ayant retrouvé, en ces derniers temps, toutes les faveurs de la mode, la grande majorité des ouvrières s'est vue utilisée, non pas à refaire des dentelles classiques, comme le Venise ou l'Alençon qui n'ont qu'une faible vente courante, mais de ces fantaisies qui tiennent de la broderie, de la passementerie, de tout ce qui constitue le travail à la main, réunissant à la fois, si le besoin l'exige, ce qui se fait à l'aiguille, au fuseau, au crochet, ou tels autres points nouveaux. Sur ce terrain encore, nous sommes imbattables. Rien n'arrête nos petites fées d'ouvrières, lorsqu'on leur a démontré qu'une nouvelle interprétation est nécessaire. Il n'y a qu'à leur demander, on est sûr d'obtenir d'elles tout ce que l'on peut désirer, rêver même. Ce sont des artistes, et leur modestie n'a d'égal que leur talent. Notre imagination féconde sait tirer un heureux parti des dons propres à un centre ou à un autre, en faisant, par exemple, commencer un travail dans un endroit, et en le faisant terminer dans un autre. Il a été fait ainsi des trouvailles étonnantes, qui n'ont jamais laissé que de surprendre

fort les étrangers qui viennent, à chaque saison, chercher à Paris le mot d'ordre de la mode.

On le dit léger, insouciant, amuseur, ce Paris; mais on sait aussi combien il travaille, car tout ce que nous voyons n'y est pas venu tout seul. On y pense, on y conçoit, on y ébauche, on y perfectionne; on s'y reprend aussi, et souvent on recommence dans une perpétuelle recherche du mieux; nulle part on n'y met avec plus de conscience en pratique le fameux précepte de Boileau :

> Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage :
> Polissez-le sans cesse et le repolissez;

Et c'est parce qu'elle cherche toujours, que la France est à la tête du monde !

PAVILLON LOUIS XV

La broderie est une ornementation qui, à l'inverse de la dentelle, a besoin d'un tissu pour être exécutée, et si les matériaux pour faire une dentelle, si riche soit-elle, sont insignifiants, ceux employés pour une broderie peuvent être, par contre, d'un prix considérable.

C'est l'aiguille, cette petite fée, qui est la mère de la broderie: qu'elle ait été une épine d'arbre ou une arête de poisson tout simplement, c'était déjà une aiguille dont les anciens se servaient pour accomplir des merveilles, et par les découvertes qui ont été faites, on peut affirmer que la broderie n'a pas d'origine parce qu'elle a toujours existé.

L'Égypte, l'Asie, la Chine et les Indes ont pratiqué cet art tout particulièrement, employant la laine, le coton, et surtout le lin, ainsi que les fils d'or et d'argent; la soie jusqu'à notre ère n'était connue que de la Chine.

Dès cette époque, l'empire romain nous fait assister aux fastes de la broderie; Byzance, au IIIe siècle, renouvelant les richesses déployées autrefois par Cléopâtre en Égypte, éblouit l'Orient de ses pierreries enchâssées dans la broderie.

Les tentures, les draperies pouvaient à peine en supporter le poids; l'église se fit broder des nappes d'autel avec per-

CHARLEMAGNE.

sonnages vêtus de pourpre et d'or, les Byzantins se montraient avec des broderies d'animaux et d'oiseaux très en relief, souvent accolés deux par deux, et séparés par le « hom », sorte de palmier appelé « arbre de vie ».

La conquête musulmane ne fit qu'en augmenter l'essor; rien n'était trop beau ni trop riche pour les califes; les selles, les harnais, les bottes, les sabres, même, sont rehaussés par des broderies d'un prix inestimable. Byzance n'a jamais été dépassée dans cet art et c'est dans les documents qu'elle nous a laissés, que nos artistes viennent, le plus souvent encore, chercher leurs inspirations.

Après cette brillante période, nous retrouvons la broderie beaucoup plus simple chez les Grecs et dans les Gaules, avec l'avènement des rois Mérovingiens et Carlovingiens. Les monastères la monopolisèrent, au bénéfice principalement de l'église : les processions, les pèlerinages, les funérailles, étaient des raisons pour étaler les pièces rares qui étaient fabriquées surtout dans les cloîtres. Dans les cérémonies, les évêques se montraient surchargés de broderies, les chapes, les chasubles et les dalmatiques en étaient également très chargées. Charlemagne ne se montrait dans les solennités, qu'avec un justaucorps brodé d'or

DALMATIQUE IMPÉRIALE
PORTÉE PAR CHARLEMAGNE.

ISABEAU DE BAVIÈRE.

que recouvrait en partie son manteau, ses sandales étaient ornées de pierreries. Il faut mentionner tout spécialement la Dalmatique impériale conservée à Rome et portée par Charlemagne, lors de son sacre en l'an 800. C'est cet empereur qui adopta en ornementation les aigles, qui devinrent, par la suite, l'apanage des maisons souveraines.

La tapisserie de Bayeux, aussi célèbre par sa longueur (70^{m},34 de longueur sur 0^{m},50 de haut) que par son sujet, nous donne un élément pour juger la broderie à l'aiguille de cette époque (1087). Exécutée par la reine Mathilde, cette tapisserie, brodée sur toile, représente la conquête de l'Angleterre par les Normands, sous les ordres de Guillaume le Conquérant, son époux. C'est une pièce très curieuse et intéressante, jusque dans sa naïveté.

L'Angleterre se met, vers cette époque, à aimer la broderie; c'est par les prélats, toujours habiles à se parer, pour mieux frapper les imaginations, qu'elle y fut introduite, mais aussi, il faut bien le dire, parce que l'Angleterre a toujours aimé l'ornementation. Enfin, signalons, pour terminer cette période au XIIe siècle, que les papes, comme on le conçoit, ont eu, jusque-là, leurs vêtements sacerdotaux enrichis de broderies merveilleuses.

CHEVALIERS COUVERTS DE BRODERIES.

Les croisades, prêchées, on le sait, dans le but de reconquérir la Terre Sainte, eurent une heureuse influence sur la broderie. Les découvertes que l'on fit dans cet art furent si capti-

BRODERIE LITURGIQUE, COLOGNE, XVe SIÈCLE (*Musée des Arts décoratifs*).

vantes, que les seigneurs partis bardés de fer, revinrent couverts des plus riches étoffes brodées. Même par-dessus leurs armures, ils portaient des manteaux ployant sous le poids des broderies. C'est l'époque de la création des blasons qui exigent tant de soins pour leur exécution, faite le plus souvent en applique ; les livres aussi se recouvrent d'étoffes armoriées, et des chefs-d'œuvre dans ce genre, comme dans celui des aumônières, nous sont restés.

L'Italie, du sud au nord, se mit à fabriquer de riches étoffes qui représentaient par elles-mêmes une haute broderie, tel le velours de Gênes. Ce mouvement gagna l'Espagne, aidé par l'émigration des Persans jusqu'en Andalousie ; on retrouve dans ces dessins l'ampleur et la belle allure ornementale qui présidaient à la fabrication des cuirs de Cordoue. Ce sont les Sarrasins qui inventèrent les paillettes, dont ils abusèrent un peu. C'est peut-être la raison pour laquelle, en France, on abusa des perles à la même époque et qui détermina Philippe le Bel à décréter que la broderie remplacerait désormais la fourrure à la Cour. Les châteaux du moyen âge n'étaient pas construits, comme ils le furent plus tard, avec des cloisons maçonnées séparant chaque pièce ; ces cloisons étaient de hautes tentures accrochées au plafond et sur lesquelles la broderie jouait un rôle d'autant plus prépondérant, que cette pièce était destinée à plus ou moins de cérémonie.

La Flandre, que les travaux d'aiguille ont toujours intéressée, se mit à copier en broderie, avec un grand sentiment artistique, les tableaux de ses grands maîtres. L'Allemagne produisit des

CHASUBLE, BRODERIE ESPAGNOLE, XVIe SIÈCLE (*Musée des Arts décoratifs*).

étoffes tissées, sur lesquelles les motifs principaux seulement, étaient brodés à l'aiguille. Ce moyen très simple d'exécution, nous fournit cependant de très heureuses productions.

Au XVe siècle, la broderie était si en faveur, que tout homme un peu fortuné avait son brodeur à l'année; la question des teintures des matériaux à broder préoccupait à un tel point, que l'on entreprenait des voyages au long cours pour trouver de nouveaux procédés. Jean Gobelin appliqua les siens, qui étaient la perfection, et donna ainsi naissance à notre célèbre Manufacture nationale.

Louis XI fit venir d'Italie des brodeurs et des tisseurs émérites et fonda l'Industrie lyonnaise. Leurs procédés se font à ce point sentir, que tout le XVIe siècle en subira l'influence. Avec les Médicis, l'Italie reprend toute sa souveraineté artistique, qui se répand sur le monde entier. Le moyen âge s'efface avec le goût byzantin, pour faire place à la Renaissance. La pléiade d'artistes incomparables comme Raphaël, le Titien, Michel Ange, vont accumuler des chefs-d'œuvre, qui se répercuteront dans toutes les branches d'art ou d'industrie; la broderie en profite en tout premier lieu. La reproduction de dessins ou de tableaux à l'aiguille, comme avaient fait les Flamands déjà, nous vaut des pièces de toute beauté, et rien ne peut donner une idée des recherches, de la

BRODERIES LITHURGIQUES, COLOGNE XVe SIÈCLE (*Musée des Arts décoratifs*).

BRODERIE FRANÇAISE, XVIe SIECLE
(*Musée des Arts décoratifs*).

patience et de l'adresse qu'il a fallu, pour reproduire des effets aussi puissants ; les Espagnols qui s'essayèrent dans ce genre de reproduction furent loin de pouvoir rivaliser avec l'Italie, malgré l'influence de Murillo. Les Écoles Flamande et Hollandaise dans tout leur éclat, inspirèrent à leur tour les brodeurs et, par la minutie des détails que l'aiguille sut rendre si artistiquement, engendrèrent encore des merveilles, notamment dans les sujets religieux, dont le chef-d'œuvre est incontestablement les « Noces de Cana » du Musée d'antiquités de Bruxelles.

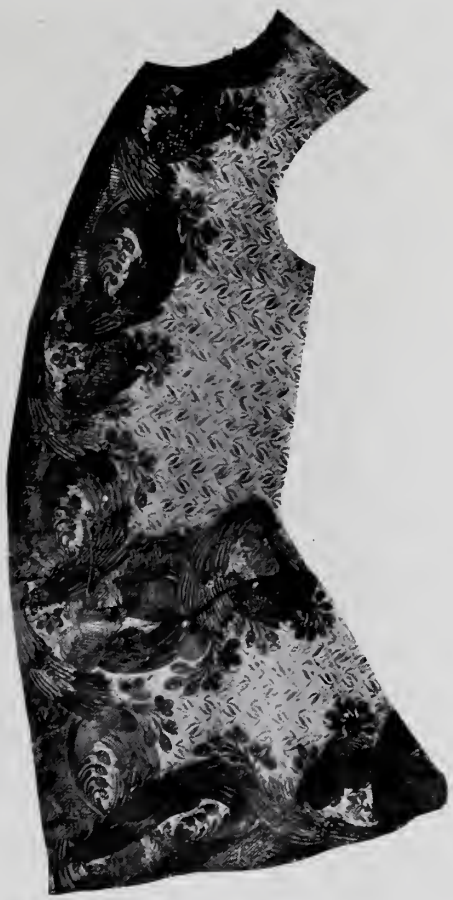
L'invention de Gutenberg en 1454, multiplia les moyens de copier les modèles que chacun put alors se procurer aisément.

C'est au XVIe siècle que

BRODERIE COMMENCEMENT DU XVIIe SIECLE
(*Musée des Arts décoratifs*).

l'on commence à orner le linge de corps avec de la broderie et le linge de table avec le point coupé, puis, par le moyen des fils tirés, qui donna aussitôt naissance au travail de broderie sur filet. Il était certain que cet art si précieux trouverait son emploi partout et ferait des adeptes jusqu'aux pieds du trône. Catherine de Médicis, en effet, était d'une habileté incomparable, ainsi que ses trois filles et la femme de son fils François II, l'infortunée Marie Stuart.

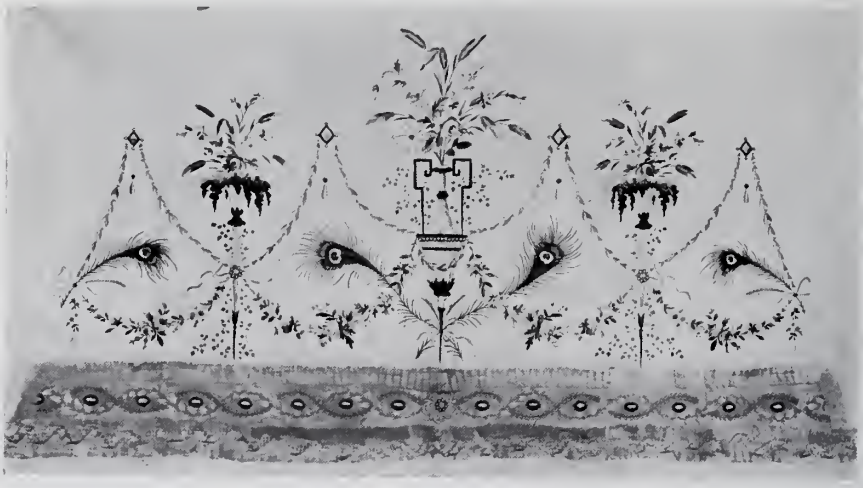
Sous Henri II, la broderie sur vêtements de velours noir est très en faveur, on tricote pour la première fois des bas et immédiatement on les brode. Par extension, sous Henri III, l'or vient s'ajouter aux broderies sur velours, puis ce furent les brocarts et les brocatelles, que l'on chamarra encore d'épaisses broderies, d'un prix si coûteux, que le bon roi Henri IV dut intervenir pour en arrêter



HABIT BRODÉ, XVIIe SIECLE
(*Musée des Arts décoratifs*).

ROBE BRODÉE SUR FAILLE
(*Musée des Arts décoratifs*).

le développement. Louis XIII en fit autant, excepté pour les églises, qui trouvaient un protecteur puissant dans Richelieu ; mais Louis XIV, loin d'enrayer ce goût, lui donna un nouvel essor, et les habits de cour et l'ameublement, témoignent du luxe de la broderie à cette époque fastueuse. Les carrosses qui semblaient tout en or étaient impressionnants, et Versailles a conservé toute la hauteur de vue dans l'art qui présidait en toutes choses.



DEVANT DE ROBE BRODÉE LOUIS XVI (*Musée des Arts décoratifs*).

Les grandes dames, bien que moins prodigues de broderies que les hommes, se piquaient d'amour-propre en y travaillant et Mme de Maintenon, dirigeant les demoiselles de Saint-Cyr, leur apprit elle-même à broder. Ces deux siècles, XVIe et XVIIe, marquent certainement le point culminant de la broderie à l'aiguille, non seulement en France, mais en Italie, en Espagne et dans les Flandres.

Sous Louis XV le goût s'efféminа, les petits détails remplacèrent la splendeur du règne précédent, les toilettes à panier n'exigent pas beaucoup de broderie, mais celles des hommes se compliquent par la minutie ; on apporte des soins inouïs à la confection

des habits et des gilets, et l'on peut admirer sans réserves, certains types conservés dans nos musées.

La broderie sur canevas à points comptés, prit naissance au XVIIIe siècle. Son application trouva son emploi dans les fauteuils, sièges, canapés ou causeuses; c'était le passe-temps favori de Marie-Antoinette. Le style rocaille était remplacé par un style plus fleuri dans lequel les paniers, les rubans, les attributs champêtres et les roses se revoient constamment, mais sans jamais lasser, tant leur arrangement est varié et d'un effet toujours heureux.

C'est le style qui a laissé sur la femme son empreinte décisive, parce qu'il la décrit bien dans son amour du léger, du frivole et du séduisant tout à la fois. La Révolution passe, et non seulement on ne produit plus rien, mais on s'acharne à détruire tout ce qui est beau et bien, souvent en commençant par la broderie. Le mal fut irréparable! Le premier empire, trop occupé par les guerres, ne put faire revivre la broderie d'une façon suivie, en dépit de son luxe, et si, sous Charles X, on en fit un plus grand usage pour les habits de cour, ce fut plutôt regrettable, car le bon goût n'y régnait pas positivement.

La facilité des transports amena la diffusion de la broderie et, partant, son emploi à tous les degrés de classes. La quantité remplaça bientôt la qualité. Cependant les Indes et la Perse nous envoyèrent des cachemires, et la faveur qui s'attacha tout de suite à ce tissu de laine brodée fut insensée, encore qu'inexpliquée, tout en reconnaissant ce que dévoilait de patience, ce genre de travail. La Chine et le Japon nous initièrent à leur art bien particulier, dont le mérite consiste surtout à animer la nature.

L'emploi général de la broderie devait nous conduire à la machine à broder, de laquelle on obtient aujourd'hui, avec les perfectionnements qu'elle a subis, des ouvrages véritablement remarquables et qui confondent les plus initiés. Cependant, nous pouvons être rassurés. Ceux qui aiment le beau, qui ne sacrifient pas à la pos-

session immédiate, ceux qui ont conservé dans le cœur le souvenir des merveilles que l'art de la broderie a enfantées, que ceux-là, Mécènes érudits, ne désespèrent pas, le monde est encore peuplé d'artistes et d'ouvrières, la France en premier lieu, pour satisfaire leurs exigences avec l'outil incomparable, qui tient si peu de place et qui produit tant de chefs-d'œuvre anonymes : « l'aiguille ».

PALAIS DES ARTS DE LA FEMME.

La passementerie ne se fût-elle pas jointe à nous, que nous lui eussions réservé ici une mention. Les passementiers ne sont-ils pas un peu les parrains de la dentelle ? N'ont-ils pas le même nom que nos vieux « passements aux fuseaux » ? Et ne partagèrent-ils pas, avec les marchands merciers, le privilège de la vente de la dentelle ? On ne saurait, certes, revendiquer de plus proche parenté remontant aussi loin.

Dans l'Édit royal de 1582, les passementiers occupaient le quatrième rang. Dans l'édit de 1776, les passementiers figuraient dans les quarante-quatre communautés et occupaient avec les brodeurs le sixième rang; ils payaient une redevance de 400 livres. Les lettres patentes de Henri II renouvelant leur privilège, en 1570, énumèrent leurs divers ouvrages :

« Feront les dits ouvriers et faiseurs de passemens toutes sortes « de passemens d'or et d'argent, soye, filozelles, soyettes et autres « ouvrages deppendans du dit mestier comme..... colletz, devantz « de cottes, coeffes...., passemens à coeur et sans coeur guipeures, « cordons à quatre fuseaulx, passemens à jour et dentelle..... »

Les lettres patentes données par Louis XIV, en 1653, sont plus détaillées encore. On y lit en effet :

PASSEMENTERIES, XVIIe SIECLE (*Musée des Arts décoratifs*).

«... 21. — Feront les dits passementiers, boutonniers et enjo-
« liveurs toutes sortes de passemens de dentelles sur l'oreillet, aux
« fuseaux, aux épingles, à la main, d'or et d'argent, tant faux que
« fin, de soye, de fils blanc et de couleur, fins et communs, tant
« grands que petits, pourveu qu'ils soient faits d'estoffes du tout
« fines ou du tout fausses ; »

« 22. — Feront aussy toutes sortes de passemens et dentelles,
« pleins et à jour, de noueure (nœud) à la main, garni et enjo-
« livés, pourveu qu'ils soient faits des qualités susdites ; »

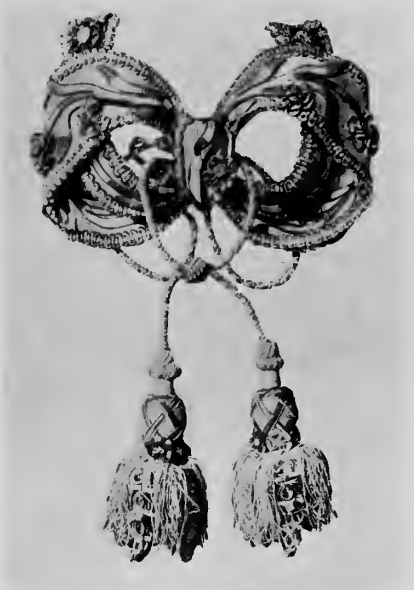
« 23. — Pourront aussy faire les dits passementiers, boutonniers
« et enjoliveurs, toutes sortes de houpes et campanes, coulantes
« ou arrêtées, montées sur moules, et bourrelets noués et à l'es-
« guille, pour garnir toutes sortes d'ouvrages, soit pour orne-
« ments d'église et ameublement. »

« 25. — Feront collets, devants de cottes, coeffes, coeffines... »

« 26. — Pourront aussy faire... lances, gances et raiseaux.... »

« 27.—Feront pareillement... « cordons façon de broderie, « enrichis et enjolivés qui se « façonnent à l'esguille, aux « dés, aux doigts, au crochet et « au fuseau... »

Certes nos fabricants modernes peuvent s'enorgueillir de leurs parchemins, mais ils nous ont maintes fois montré qu'ils peuvent parfaitement prétendre à se dire leurs propres ancêtres. Avec une merveilleuse intuition, ils ont su ne pas laisser passer l'heure qui devait sonner leur incorporation définitive dans la mode. Leur exposition collective à Liége nous avait déjà révélé combien était précieuse leur collaboration; ils ont affirmé de nouveau, à Londres, les liens étroits qui nous faisaient de la même famille; nous nous sommes fait un plaisir de le démontrer, quand il s'est agi pour nous d'étudier et de juger leurs envois, ainsi qu'on le verra plus loin.



PASSEMENTERIES, XVIIIe SIECLE
(*Musée des Arts décoratifs*).

COL DE DAME, EN CUIR PERFORÉ ET DÉCORÉ, A FRANGES DE SOIE ET DE CHENILLES SUPPORTANT DES NOISETTES SERTIES
(*Musée des Arts décoratifs*).

RÉSUMÉ

Les Expositions ont du charme. Elles stimulent l'esprit, elles permettent de se mieux connaître entre nations, de s'apprécier, de se lier et il en résulte toujours des affaires plus importantes. Il ne faudrait cependant pas en abuser : car, si l'on veut un peu se rendre compte des progrès accomplis, il est indispensable de laisser s'écouler une certaine période, qui permette de mesurer le chemin parcouru. Et puis, si l'ennui naquit de l'uniformité, n'y aurait-il pas lieu de craindre que des Expositions trop rapprochées, finissent un peu par émousser les meilleures volontés? L'esprit a besoin de repos comme le corps ; la question financière y est pour quelque chose aussi, car dans toute manifestation de ce genre, il faut l'appoint du petit fabricant. Rien n'est à négliger. On a besoin du concours de tous et, chez ceux-ci, les idées sont souvent plus hautes que les fonds !

Cependant jusqu'à présent, que les Expositions aient eu lieu à Milan, à Saint-Louis ou à Liége, la France s'est toujours placée au premier plan, grâce aux hommes éminents chargés de la direction générale des Expositions et qui ont su grouper autour d'eux l'avant-garde des Arts, du Commerce et de l'Industrie.

LE PALAIS INDIEN

LE JURY

Membres du jury :

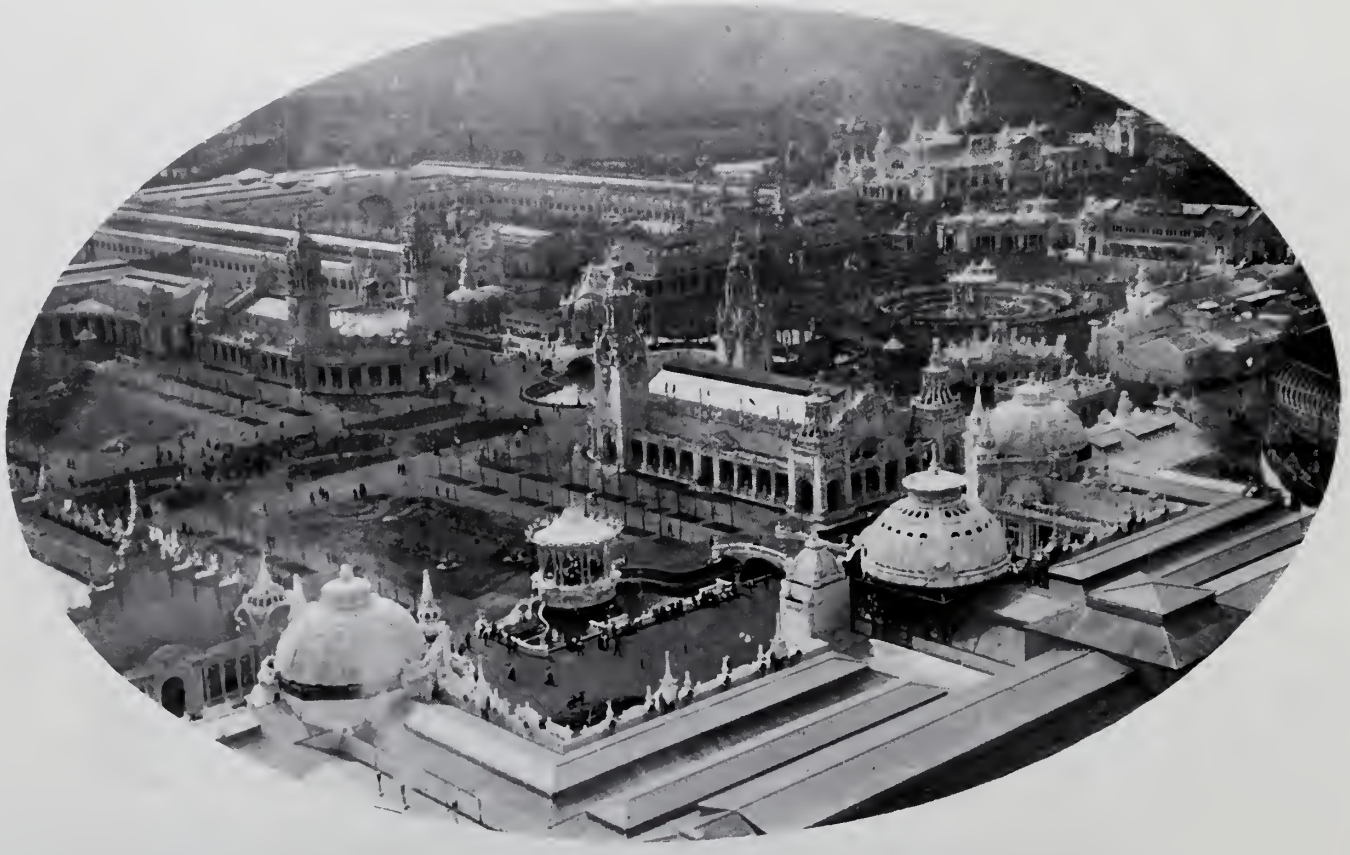
MM.	A. David, *Président*	(Français).
	Blackborne, *Vice-président*	(Anglais).
	Chick	—
	Harry Biddle	—
	Lescure	(Français).
	Neveu	—
	Henon fils, secrétaire du bureau	—
	Gabet Devouge	—
	Biddle fils	(Anglais).

Membres suppléants :

MM.	Blanchet	(Français).
	Schiller « excusé »	—

M. Ch. Thiébaut, Expert Rapporteur du Jury.

BANQUET DES MEMBRES DU JURY A L'HOTEL CECIL, 16 SEPTEMBRE 1908.



VUE GÉNÉRALE DE L'EXPOSITION.

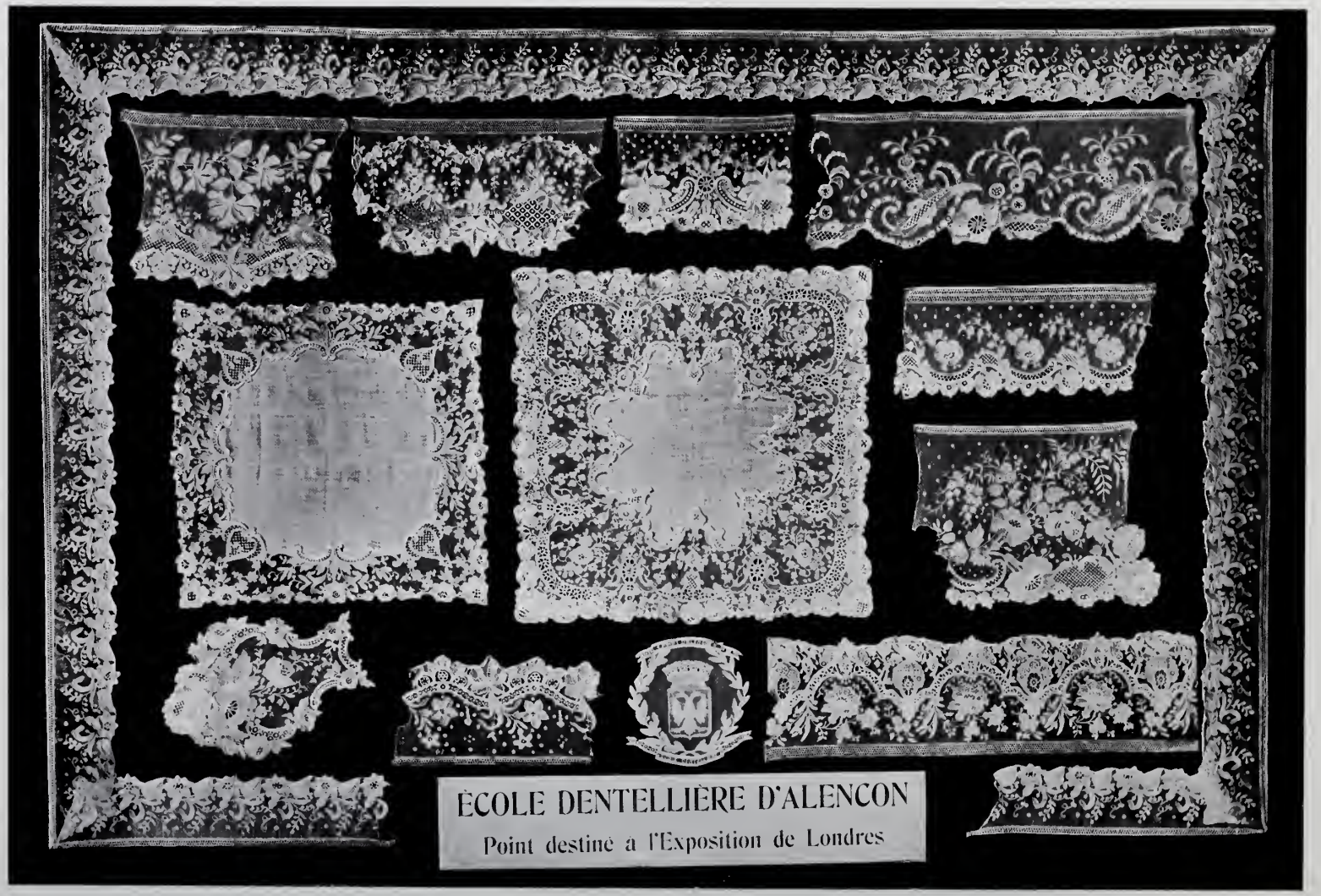
DEUXIÈME PARTIE

—

MONOGRAPHIES

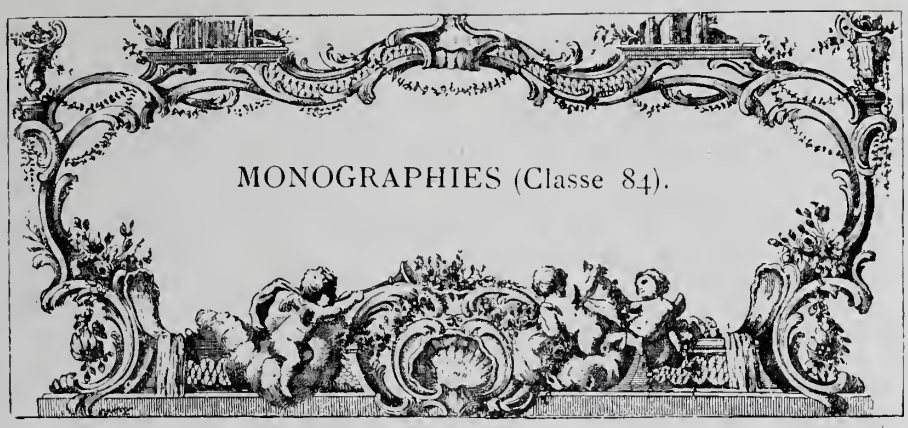
(Classe 84)

SECTION FRANÇAISE



ÉCOLE DENTELLIÈRE D'ALENCON

Point destiné à l'Exposition de Londres



Alençon (École professionnelle dentellière d') *pour enfants de douze à quinze ans, sous le Patronage de la Chambre de Commerce.* — Les échantillons exposés par les élèves de cette École, font prévoir qu'Alençon retrouvera bientôt la renommée universelle, qui s'est attachée dans le passé à ses dentelles. On retrouve déjà, dans ces quelques exemples, toutes les qualités requises pour un travail aussi délicat, avec une simple aiguille comme moyen d'exécution. Les réseaux sont d'une finesse remarquable, les reliefs bien travaillés et les dessins toujours aussi heureux. Notre plus grand désir est de voir revivre cette dentelle si française et si belle, sous l'égide de la Chambre de Commerce d'Alençon, qui ne néglige rien, d'ailleurs, pour atteindre un but aussi élevé et aussi utilitaire.

Bazin (René). — Une jupe de satin de Chine crème, brodée de petits paniers Pompadour; des dentelles, entre-deux et galons, brodés au métier mécanique dit « Suisse », tous articles de bonne fabrication courante.

Bellanger et ses Fils. — Cette Maison, ancienne pour les soieries et les rubans, toute jeune encore pour les dentelles et les broderies, avait, dans cette Exposition, une belle occasion de se révéler sous ce dernier aspect. Au lieu de cela, elle a fait œuvre de

Maison de lingerie, en n'exposant que des robes et des corsages entièrement confectionnés. Ce n'est pas à dire que ces objets ne soient tous marqués au coin du bon goût, au contraire. Toutes ces robes et corsages de batiste sont très finement brodés : Celles-la au plumetis ou broderie anglaise et enrichies de dentelles, ceux-ci par des procédés d'incrustations diverses. En somme, une belle symphonie en blanc, très agréable à voir et bien tentante pour les femmes qui ajoutent à leur joliesse en portant ces toilettes de linon, rehaussées de broderies à la main.

C'est, cependant, en véritables confrères que nous aurions préféré juger MM. Bellanger et ses Fils.

Béquet (Henri). — Notre inlassable ex-Président — la broderie faite homme — n'expose qu'une robe, mais quelle merveille!...

C'est une robe de Cour en satin blanc, toute garnie d'une riche broderie intercalée de médaillons sur fond or. Ce chef-d'œuvre témoigne à lui tout seul de la maîtrise de M. Béquet pour qui, depuis longtemps, la broderie n'a plus de secrets.

Béraud (Étienne), *Fabricant d'ameublements.* — Il n'est point d'expositions auxquelles cette importante Maison n'ait participé. A Hanoï, à Saint-Louis, à Liége, à Milan, partout enfin, elle a figuré d'aussi heureuse manière qu'à celle-ci, où elle nous montre un bel ameublement composé de sièges et canapés dans un décor Louis XVI : Stores et grands rideaux de fenêtre en dentelle Cluny et filet appliqué sur moire, lambrequins de guipure d'art et très jolis panneaux et portières en broderie à la main et ruban.

De très beaux coussins en satin, brodés au crochet, genre Aubusson, et d'autres à gros reliefs d'or; un écran en broderie au petit point de nuances très fondues et d'une composition charmante font regretter que, pour le régal des yeux, cette Exposition ne contienne pas plus de choses encore !

Blanchet (Eugène). — Fils de dentellier, M. Eug. Blanchet en héritant des qualités de son père, a su moderniser les

M. EUG. BLANCHET.

belles conceptions d'antan. Son imagination fertile nous montre, sous des aspects divers, un coin du domaine de ses recherches.

Quatre panneaux de dentelles très distinctes, ornent un salon de style Louis XVI. L'un, sur fond filet brodé de soie d'or et d'argent, exécuté en Calvados ; un autre, en dentelle aux fuseaux, de la Haute-Loire, ayant, comme encadrement, des carrés de gros Venise ; le troisième tout en Venise des Vosges, représentant un petit moulin dans une belle perspective ; enfin le quatrième tout en broderie, d'une jolie composition champêtre.

Dans ce salon, on remarque une fenêtre garnie d'un très riche store de même style, tout en broderie d'or et d'argent sur tulle, exécuté en Normandie, et une cantonnière de forme très particulière à ramages de fleurs d'Irlande, appliquées sur fond formant treillage. Le plafond est tendu d'un tulle brodé au plumetis, représentant une envolée d'hirondelles, et, par terre, en tapis, une immense rosace en grosse broderie de soie sur fond filet. Puis, formant lambris tout autour de cette pièce, un dessin à panneaux répétés de grosses grappes de raisin très enlevées, en broderie de soie également. Enfin, et faisant ressortir encore ce joli décor, quelques dentelles éparses sur deux guéridons supportant deux lampes et leur abat-jour de dentelle.

Aucune critique n'est à faire sur tous ces objets qui sont très bien conçus et parfaitement exécutés. Le regret que cette vitrine nous laisse, c'est que Blanchet n'ait pas dépensé tout ce talent au bénéfice de l'industrie dentellière pour la couture. Peut-être a-t-il voulu nous présenter, sous un aspect plus décoratif, plus séduisant, les différentes manières de traiter la dentelle. C'est possible, nous le croyons même, mais en serrant de si près l'ameublement, il a créé une confusion dans l'esprit de tous. C'est dans le champ de la couture, qui est assez vaste pour la dentelle, et dans lequel il s'est spécialisé, que nous aurions voulu louer, sans réserve, ce superbe effort.

Breton (Henri). — Un abat-jour de style Égyptien attire tout d'abord l'attention. Composé d'entre-deux, enrichi de cabochons de nuances diverses, sur fond de tulle d'or, frangé de perles fines et d'or, et de quatre gros glands de forme très originale, il apparaît séduisant dans la hardiesse de sa conception, qui lui conserve cependant son style personnel, avec dessins évocateurs de ces contrées restées si étranges.

M. H. BRETON.

Une ombrelle japonaise brodée au passé bleu, liséré de teinte maïs, sur fond de tulle pareil, nous donne l'impression d'une de ces toiles, riches de couleurs et de tons, en lesquelles vibre tout entier l'art japonais; un coussin oriental; une grande nappe de toile brodée composée d'entre-deux de Cluny, remarquable par la variété d'armures en fils tirés remplissant les réserves ménagées à cet effet; quelques jolis entre-deux blancs rebrodés, de fabrication lyonnaise, et d'autres sur fond noir, brodés à la main, maïs et or, complètent cette exposition à tous points de vue intéressante.

Nous regrettons, comme pour Blanchet, cette absence presque complète de dentelles pour la mode, dans laquelle la maison Breton s'est fait une place plus grande que dans l'ameublement.

Il est à penser que cette dérogation à sa renommée lui a nui auprès du Jury, qui n'a pu lui décerner qu'une médaille d'argent. D'ailleurs, M. Breton est un jeune dans les expositions et nous ne doutons pas qu'il sache, lors des prochaines manifestations commerciales, rattraper le temps perdu.

Chambre syndicale de l'industrie et du commerce de la passementerie pour dames. — Il faut rendre justice à cette pléiade d'Industriels. Ils se sont surpassés dans cette exposition. Jamais, croyons-nous, en effet, une telle diversité de travail, de recherches, une pareille diffusion d'articles ne s'était manifestée aussi largement et aussi brillamment. Il nous faut détailler cette exposition, tous les éléments méritant d'être mis en relief.

D'abord les objets confectionnés :

1° Une robe perlée d'argent sur fond de satin vert tendre, rehaussé de broderie de couleur, sur la jupe de laquelle retombent des galons de passementerie d'argent se terminant par des franges pareilles à celles du corsage. Pièce très riche, très élégante et qui fait honneur à l'anonyme qui l'a conçue ;

2° Un petit vêtement tout en dentelle d'or à la main ;

3° Une étole exécutée en tresses et en bigoudis d'or formant, par leur ensemble, des étoiles ;

4° Une garniture de corsage empire à franges, enrichie de grosses perles fines ;

5° Une jaquette de satin vert, incrustée de lacets tressés, sur un gilet de filet d'or, brodé en couleurs sombres ;

6° Une autre étole de velours ajouré formant quadrillé ;

7° Un manteau formé de pans à carrés d'or et d'acier ;

8° Une robe en macramé bordé de franges.

Toutes ces pièces sont très ingénieusement traitées et dénotent chez leurs auteurs des dons précieux d'invention, un goût et un talent indiscutables. Toutes ces qualités se remarquent encore dans le choix de garnitures que nous offre cette collectivité. C'est toute

CHAMBRE SYNDICALE DE L'INDUSTRIE ET DU COMMERCE DE LA PASSEMENTERIE POUR DAME.

la gamme de garnitures que l'on peut rêver, cordelières, franges en perles fines ou irisées, motifs de toutes formes et de toutes façons, quelques-uns rappelant toutes les richesses de l'Orient, surtout de l'Égypte ; Cléopâtre retrouverait ici tous ses trésors.

La Chine devait aussi inspirer nos passementiers ; elle n'y a pas manqué, témoin une pente très joliment traitée.

Enfin ce ne sont qu'astragales et que festons sur étoffes, sur tulles ou sur cuir.

C'est la résurrection de la passementerie, mais avec des effets nouveaux de broderie qui la rajeunissent.

Voici les noms des collaborateurs auxquels est dû ce succès :

COLLECTIVITÉ DE LA PASSEMENTERIE (*suite*).

Albrespy.	Paris.
Bauer.	—
Bernheim Frères.	—
Blanc et Cie.	—
Caen (H.) et Frères.	—
Carré.	—
Chevaleau (A.).	—
Coiquil et Gay.	—
Doizey (P.) et Cie.	—
Dumoutier.	—
Falconnet, Lempdes.	—
Faure Frères.	Saint-Étienne.

FLAMMENCOURT.	Paris.
FRUCHART.	—
GAUTHERET ET CRIQUET.	—
GAUTIER (LAURENT).	— et Lyon.
GERSON fils et NEVEU.	—
GUÉRILLOT.	—
GUYE (H.).	—
HAAS (F.) ET JOSEPH.	—
HUYART.	—
JOLIVET (F.).	—

COLLECTIVITÉ DE LA PASSEMENTERIE (*suite*).

Jugla (H.).	Paris.
Keim (André).	—
Lambert (Maurice).	—
Ledreux (Florent).	—
Lévêque.	—
Lethorel et Dard.	—
Lorillon et Chevallier.	—
Martin et Cie.	—
Mathe (de la)	—
Mayer.	—
Melèse.	—
Pilet et Lejeune.	—
Pitais (H.). et Lettre (J.).	—
Placet (J.).	—
Poisson (G.).	—
Poulet.	—
Rigaud Vve et Fils.	—
Schmidt et Berard.	—
Sonobio (A.).	—
Société Industrielle des Tresses et Lacets.	Saint-Chamond (Loire).
Société Saint-Chamonaise des Tresses.	Lyon, Lewy, Paris.
Staron jeune et Fils.	Paris et Saint-Étienne.
Surne.	Paris.
Tavernier et Fils.	—
Vatelot Frères et Romain-Dubois.	—
Vaugeois et Binot.	—
Wril (A.).	—
Weil (Mme Vve Lazare).	—
Weil (Simon).	—

Chevron (Maurice). — Cette Maison nous donne une fidèle

M. M. CHEVRON.

reconstitution d'une robe de 1830. Nous aurions préféré cependant la mode de demain à celle d'hier !

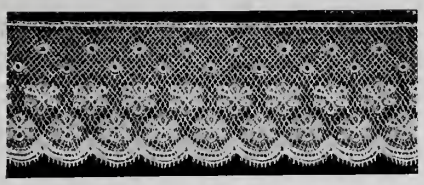
Le manteau qui recouvre en partie cette robe est très bien exécuté. Il apparaît séduisant et gracieux par sa forme demi-empire, en Cluny mélangé de fleurettes d'or. Une écharpe bien comprise, en Cluny aussi, avec réserves de linon brodé et motifs de Venise. Deux napperons incrustés de carrés et de médaillons de Cluny et Venise absolument irréprochables. Une ombrelle élégante, composée de ces mêmes éléments réappliqués sur linon. Et deux coussins riches complètent cette exposition d'une très heureuse harmonie.

Collectivité de la chambre syndicale des fabricants de tulles et dentelles de Calais. — Bien que la réputation mondiale de Calais soit établie depuis longtemps, les fabricants ont compris qu'un grand centre manufacturier comme Calais, ne pouvait pas se borner à enregistrer sa suprématie, mais qu'il devait prendre une part active à toutes les grandes assises commerciales, pour que le succès lui demeure toujours fidèle.

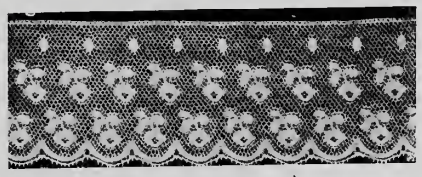
Or, Calais a prouvé, dans cette Exposition, qu'il était plutôt au-dessus de sa réputation. Dans quel pays du monde, en effet, est-il possible de trouver un aussi bel ensemble de fabrication mécanique que ce qui était soumis ici, par Calais, à notre jugement? Que l'on regarde les imitations Chantilly, les Valenciennes, les Alençons, le Point à l'aiguille, le Cluny, les applications de Bruxelles, etc., etc., ou les tulles, qui sont l'objet d'un perpétuel renouvellement, suivant les caprices de la mode, on ne peut qu'admirer cette merveilleuse ruche, qui permet de satisfaire les plus exigeants. Il faudrait tout citer pour être impartial. Nous nous contenterons de publier la liste de ce beau groupement de fabricants qui ont collaboré à cette exposition, en y mettant le meilleur d'eux-mêmes, et cela nous dispensera d'en dire davantage.

Ce sont MM.

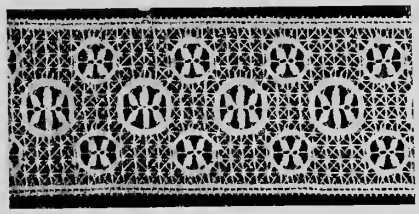
Basset (Edm.) et Cie;
Binaux (F.);



MM. E. BASSET ET Cie.

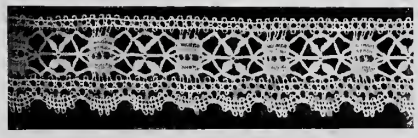


MM. E. BASSET ET Cie.

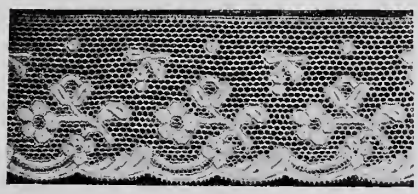


M. F. BINAUX.

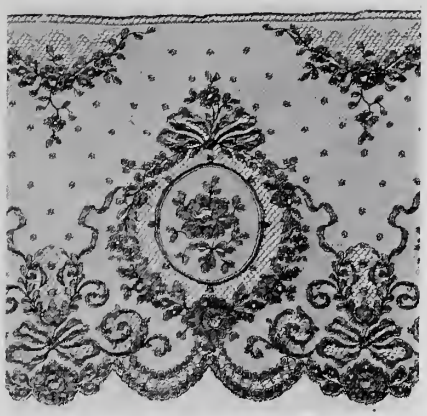
M. F. BINAUX.



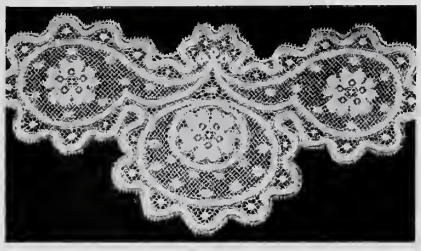
MM. BOMY ET Cie.



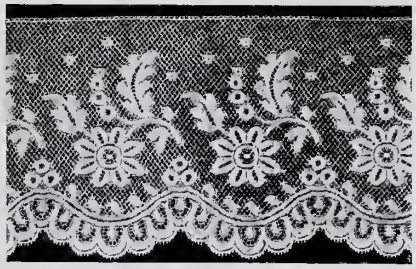
MM. BOMY ET Cie.



M. W. BUTLER.



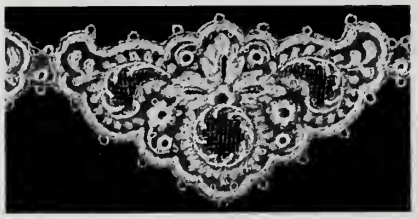
M. W. BUTLER.



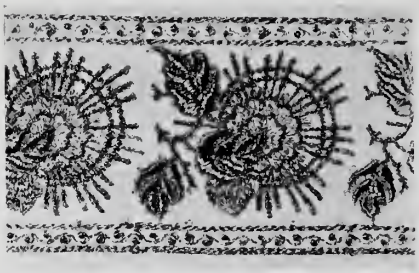
MM. FRANCÈS FRÈRES.

MM. FRANCÈS FRÈRES.

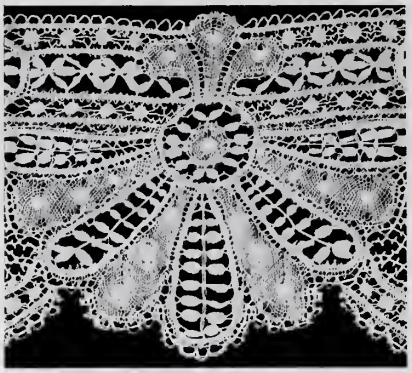
COLLECTIVITÉ DE LA CHAMBRE SYNDICALE DES FABRICANTS DE TULLES ET DENTELLES DE CALAIS



M. J. HARTSHORN.

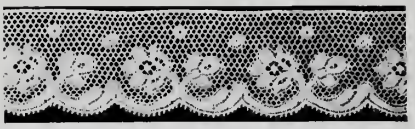


M. J. HARTSHORN.



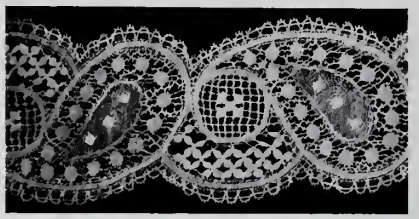
MM. MAXTON WATNEY ET Cie.

MM. MAXTON WATNEY ET Cie.

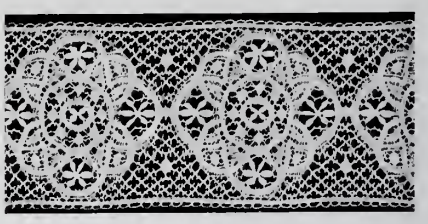


MM. DUCHÊNE FILS.

MM. DUCHÊNE FILS.



M. A. MYERS.



M. A. MYERS.

MM. RAVISSE ET Cie.

MM. RAVISSE ET Cie.

COLLECTIVITÉ DE LA CHAMBRE SYNDICALE DES FABRICANTS DE TULLES ET DENTELLES DE CALAIS.

Bomy et Cie;
Butler (W.);
Duchêne fils;
Francès frères;
Hartshorn;
Maxton Watney et Cie;
Myers (A.);
Ravisse (H.) et Cie.

David frères. — M. Arthur David, l'un des associés de cette Maison de Broderie, Passementerie et Dentelles, est le Président de la Classe 84 et Président de la chambre syndicale de la Passementerie pour dames. Sa situation et les nombreuses relations qu'il a en Angleterre le désignaient comme Président du Jury; il fut élu sans discussion; son autorité sur les Membres du Jury, aussi bien Français qu'Anglais, apparut ainsi plus efficace encore.

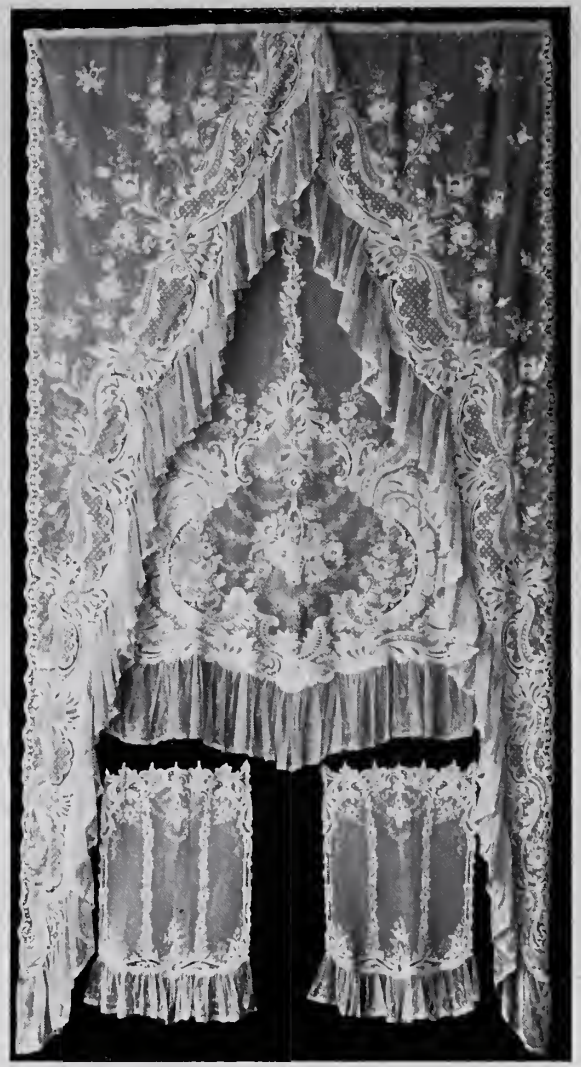
Son Exposition avait d'ailleurs de quoi satisfaire les plus fins connaisseurs en broderie. Tout d'abord, et constituant, peut-on dire, la pièce de résistance, une robe de tulle blanc d'un joli dessin, brodé d'or et mélangé de perles fines, attire les regards. Un manteau de broderie d'or au passé, recouvrant une robe de garniture pareille, forme aussi un très bel ensemble.

Mais à ces deux toilettes, pourtant si bien conçues, nous préférons encore le corsage de soirée garni d'une pluie de franges en perles fines, turquoises et pailleté d'argent. C'est d'un goût charmant, et ce corsage a dû faire bien des envieuses.

Enfin une abondance de galons de passementerie en tous genres, d'une grande richesse, complète cette intéressante vitrine, à tous les points de vue, très réussie.

David et Maigret. — On voit grand dans cette Maison, et il faudrait les appartements somptueux du règne de Louis XIV pour y placer tous les objets qu'elle expose.

MM. DAVID FRERES.



MM. DAVID ET MAIGRET.

La fenêtre, de 4 mètres de hauteur sur 2 m. 50 de largeur, qui prend jour au milieu du stand, est ornée d'un store monumental en application sur tulle; de rideaux « ad hoc » naturellement, à hauts volants, et de brise-bise assortis. De chaque côté de cette fenêtre, deux immenses panneaux, dont l'un représentant un grand vase fleuri, accompagné de guirlandes très gracieuses, et l'autre, une riche floraison, supportée par des ornements, forment un décor d'une grande richesse. Aussi bien dans les pièces que nous venons de décrire, que dans les rideaux de vitrage exécutés, soit en Colbert, soit en genre Venise, et de styles variés, les armures à l'aiguille et l'usage du double tulle, jouent un rôle prépondérant, pour obtenir des effets différents et toujours parfaits. On a l'impression, devant ces grandes exécutions, d'être un peu de ces liliputiens décrits par Swift dans Gulliver!

Mais qui peut le plus, peut le moins ; et c'est le cas, ou jamais, d'appliquer le proverbe à cette grande Maison.

Dettmar, Brandt et Cie. — Quoique tout d'abord spécialisée dans les articles mi-confectionnés, la Maison Dettmar, Brandt et Cie a voulu nous prouver qu'elle pouvait aussi bien se faire apprécier avec des articles entièrement confectionnés.

C'est ainsi qu'elle expose :

Une robe noire brodée sur tulle avec guirlande de passementerie d'or ;

Un grand manteau de crêpe de Chine rose, garni d'un large entre-deux de même ton et d'une torsade de même tissu ;

Une jupe mi-confectionnée sur mousseline brodée de soie végétale, agrémentée de perles et de paillettes nacrées.

Le tout forme un ensemble très agréable, qui témoigne d'un souci constant de progrès.

Dreyfus (Édouard). — Un joli étalage de voilettes chenillées de toutes sortes, d'écharpes, de bandes de mousseline de soie; tout cela résume une partie de l'importante collection de modèles

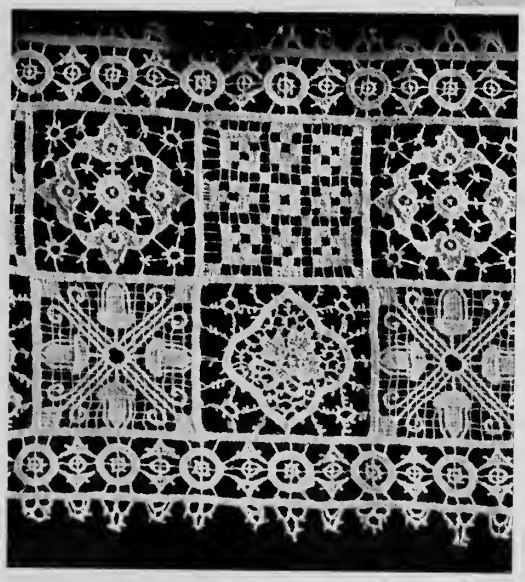
en ce genre que possède cette Maison.

Puis une pièce de circonstance :

Les armes d'Angleterre exécutées à la main selon le procédé employé pour la fabrication des pois sur tulle pour voilettes. C'est la réhabilitation de la chenille par la dentelle !

M. É. DREYFUS.

GABET-DEVOUGE, *Manufacture de Tulles, Dentelles et Broderies. Caudry.* — Cette ville manufacturière du Nord nous a envoyé à Londres trois de ses principaux fabricants, dont l'un M. GABET-DEVOUGE, nous fait assister aux progrès réalisés dans les dentelles mécaniques et les broderies chimiques, chez les fabricants de cette importante localité.



M. GABET-DEVOUGE.

A signaler des bandes et entre-deux broderie coton, notamment une série de lacis italiens ; puis en broderie soie ordinaire et soie végétale, différents dessins de guipure et applications

M. GABET-DEVOUGE.

sur tulle uni, filet et grec ; des Valenciennes fins points en coton et en soie ; laizes, dentelles et entre-deux Chantilly mat-chaîne et mat-bobines ; des tulles point d'esprit et différentes armures, de fabrication très soignée, des tulles grecs et deux écharpes en matelassé.

Membre du Jury, hors concours à cette Exposition, voilà les étapes d'une renommée qui commença, pour la maison Gabet-Devouge, à l'Exposition de 1889, où elle obtenait sa première médaille de bronze.

George (G.), *Dessinateur industriel.* — Le dessin industriel était très bien représenté à la Classe 84 par deux de nos meilleurs artistes.

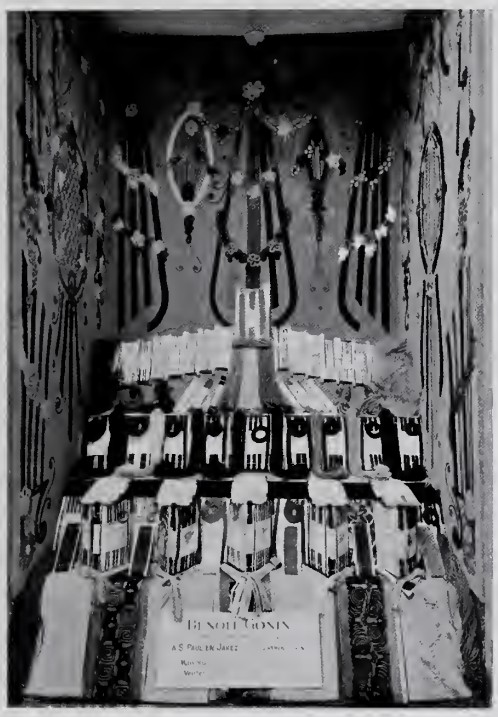
M. George a dessiné, pour cette circonstance, quatre panneaux très variés et très réussis : Le premier, destiné à devenir un tissu broché, représente un montant de plumes beiges et de fleurs d'hortensias bleus se jouant sur des nœuds de ruban ; le second, bien fait pour les jeunes filles, représente des guirlandes de bleuets retenus par des rubans et des bouquets de myosotis. Nul doute qu'un tel dessin, imprimé sur mousseline de soie, ne soit désiré pour sa grâce, sa fraîcheur, la délicatesse de ses tons.

Sont encore exposés : Deux dessins d'écharpes sur fond noir, mélangés de petites roses et de rubans bleus, pour impressions sur

crêpe de Chine. Dessins très fouillés, couleurs bien fondues, heureuses inventions : un Grand Prix a récompensé cet artiste, dont le talent délicat s'adapte si bien à l'industrie de la dentelle et de la broderie.

Gonin (Benoit), *Fabricant à Saint-Paul-en-Jarez (Loire)*. — La Maison Benoit Gonin, quoique ne faisant pas partie des Manufactures réunies de Saint-Chamond, n'en a pas moins tenu à montrer sa vitalité à côté de son grand confrère ; tout est fabriqué avec soin, avec ingéniosité même.

M. G. GEORGE, DESSIN INDUSTRIEL.



M. B. GONIN.

Nous retrouvons, dans son exposition, quelques-uns des articles en lacets, cordons et tresses qui ont placé à un rang si envié cette industrie, dont M. Gonin a été l'un des premiers et des plus infatigables pionniers.

Une médaille d'or a récompensé M. Gonin. Il faut

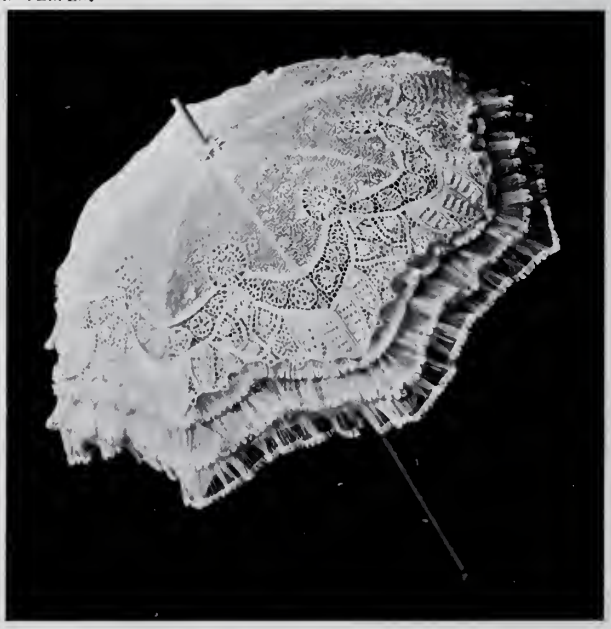
GRANDE MAISON DE DENTELLES.

en féliciter le grand Industriel.

Grande maison de dentelles (Foussard-Sénac). — On n'aurait pas compris une grande Maison de Dentelles ne présentant pas tout d'abord une robe entièrement en dentelle ; celle qu'expose la Grande maison est particulièrement ravissante. Un peu de mousseline dans la jupe, pourtant, comme pour en souligner la légèreté ; la tunique est en filet rebrodé, incrustée de motifs d'Irlande, comme le corsage, de forme demi-empire.

Beaucoup de dentelles d'Irlande française : ombrelle garnie au crochet, et cols d'Irlande de forme très heureuse, se coudoient.

De la toilette féminine nous passons aux objets d'ameublement : Lampe garnie d'un abat-jour genre ancien, or et argent (il y a beaucoup d'abat-jour dans la classe), Store en dentelle lor-



GRANDE MAISON DE DENTELLES.

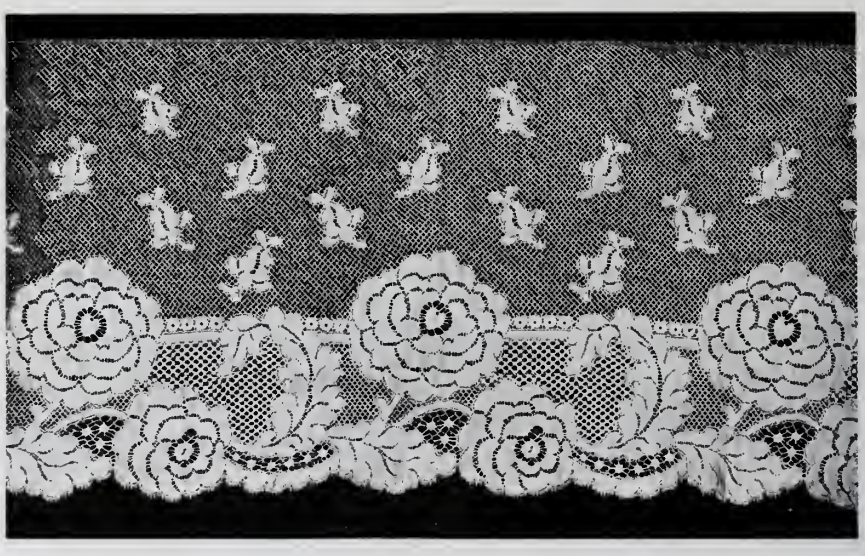
raine, avec médaillons différents, les uns en filet, les autres sur fond toile, mais tous à personnages ; des éventails ravissants, en dentelles de fabrications diverses ; des coussins sur lesquels on doit avoir peur de s'appuyer, tant ils sont délicats ; puis les indispensables chemins et dessus de table, d'une fabrication française impeccable.

Une médaille d'or a récompensé, du premier coup, cette Exposition, aussi agréable dans son ensemble, que jolie dans ses détails.

Guyot (Catherine). — Exposition de robes, qui comprend une robe d'Irlande fine à reliefs ; une robe de crêpe de Chine rose à tunique, terminée par un large entre-deux, brodé de soie végétale de même ton, le bas de jupe dépassant, en broderie de perles irisées, mélangée de soie végétale blanche ; corsage et manches avec le même effet très heureux de perles blanches, superposées à la broderie nuancée et une autre robe de crêpe de Chine vert, à grands panneaux entourés de broderie camaïeu, incrustée de dentelle cuivre, d'un effet un peu trop risqué peut-être.

Mme C. GUYOT.

Hennebo (G.). — Une robe en laize Chantilly, avec applications de velours noir ; une autre robe sur tulle filet, soutachée de soie ; un



MM. HENNINOT-HENNINOT.

manteau de drap brodé avec entre-deux de couleur, manches en dentelle de Venise : une sortie de bal en taffetas brodé et découpé sur tulle et plusieurs galons, brodés soie et or, au métier d'Argenteuil, forment une vitrine où tout est bien compris, pour une vente un peu spéciale.

Henninot-Henninot, *Fabricant à Caudry.* — Si une fabrique peut se montrer fière des progrès accomplis, c'est bien la Maison Henninot-Henninot qui n'a rien négligé pour mettre en valeur les productions de Caudry, devenu, grâce à elle et à quelques manufactures du même genre, le prolongement naturel de Calais. Qu'elle s'attache au Chantilly, à la Valenciennes, aux Tulles ou au métal, elle obtient toujours des résultats incomparables. Tous les produits

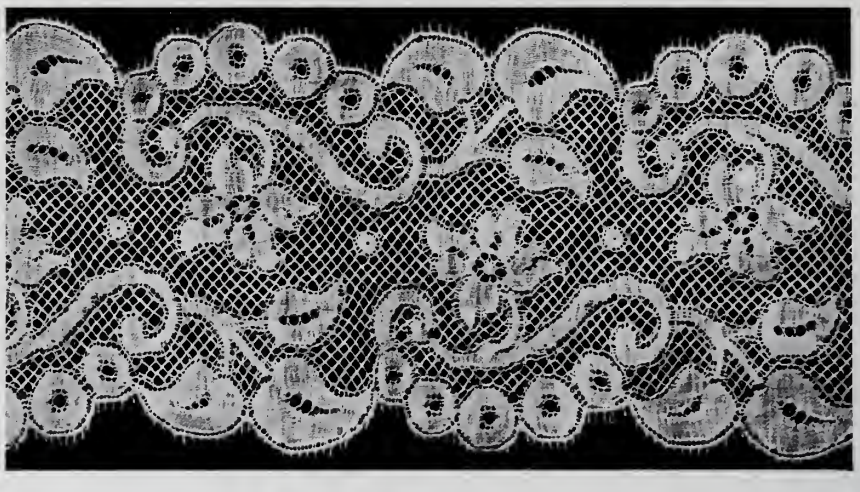
MM. HENNINOT-HENNINOT.

MM. HÉNON ET SES FILS.

exposés ici en sont la preuve. La Valenciennes, avec son guimpé et son réseau de vraie dentelle; la Malines fine et souple, méritent les mêmes éloges que le Chantilly fin point et les laizes de toutes sortes et de toutes catégories, sans oublier une série d'entre-deux acier, à gros reliefs et à réseaux grecs, absolument réussie et donnant tout à fait l'impression du travail à la main.

La Maison HENNINOT-HENNINOT a été récompensée par un diplôme d'honneur, vraiment bien mérité.

HÉNON (HENRI) ET SES FILS, *Fabricants à Calais.* — Il devient très difficile de rendre compte d'une exposition de MM. HÉNON. Tous les compliments leur ont été faits depuis longtemps, car le succès leur fut toujours fidèle. Tout le monde sait que M. HÉNON est le créateur de la Valenciennes à Calais, et tout le monde connaît également la vogue de cette dentelle, surtout en ces derniers temps. C'est donc à MM. HÉNON que l'on peut attribuer la part la plus active dans la vulgarisation de cette dentelle connue et appréciée



MM. HÉNON ET SES FILS

universellement. Une constatation de ce genre en dit plus qu'un long concert d'éloges : le fait est que MM. HÉNON ont toujours conservé la place qu'ils avaient prise à la tête de cette spécialité. Ils nous montrent ici la plus belle et la plus imposante collection de Valenciennes que l'on puisse imaginer. Tous les secrets ont été découverts dans cette catégorie, et il faut une certaine expérience pour ne pas confondre l'imitation avec une vraie Valenciennes.

Voilà ce que nous devons à la Maison HÉNON qui s'est toujours consacrée exclusivement à cette partie, et qui a su faire de sa Maison la première manufacture du monde. Ses confrères ont fait cette constatation bien avant nous, puisqu'ils ont nommé M. HÉNON, Membre du Jury et l'ont mis hors concours depuis « 1889 ».

HEYMANN (ABERT), *Fabricant de broderies à Nancy.* — Nous n'apprendrons rien à personne, en disant que les départements de Meurthe-et-Moselle et des Vosges sont les centres de la broderie sur linon. Mais il était bon pourtant, que quelqu'un le prouvât une fois de plus, surtout dans une grande manifestation anglaise, où l'on est si friand de ce travail. C'est ce qu'a très bien compris la grande Manufacture de broderies de Nancy », dirigée par

M. A. HEYMANN.

M. HEYMANN, son fondateur et propriétaire, en apportant sa collaboration à la Classe 84. Le piquant de cette exposition est que la plupart des objets exposés, soit draps de lit, jupons, linge de table, chemises et mouchoirs, sont les produits de différents concours subventionnés par M. HEYMANN, sous l'égide de l'École de Nancy. Dans ces conditions, il ne pouvait exposer que des objets d'une réelle valeur artistique; et c'est ce qui lui a valu, du premier coup, une Médaille d'or.

IKLÉ *Frères*. — Nous offraient une belle collection de tissus brodés et de nuances variées très remarquables, sur crêpe de Chine, sur mousseline, sur toile, sur satin, sur tissu d'or etc., passant avec une grande habileté du style Louis XVI au style Oriental, Persan, Égyptien, etc., etc... C'est la perfection dans l'art de la broderie mécanique; et cela ne peut nous étonner, MM. IKLÉ Frères ayant su allier à l'exécution réputée du métier suisse, le bon goût indiscuté de la conception française.

MM. IKLE FRERES. — BRODERIE SOIE ET MÉTAL, COMPOSÉE DE 6 COULEURS.

MM. IKLE FRERES. — IMITATION D'UN TISSU DU XVIe SIÈCLE.

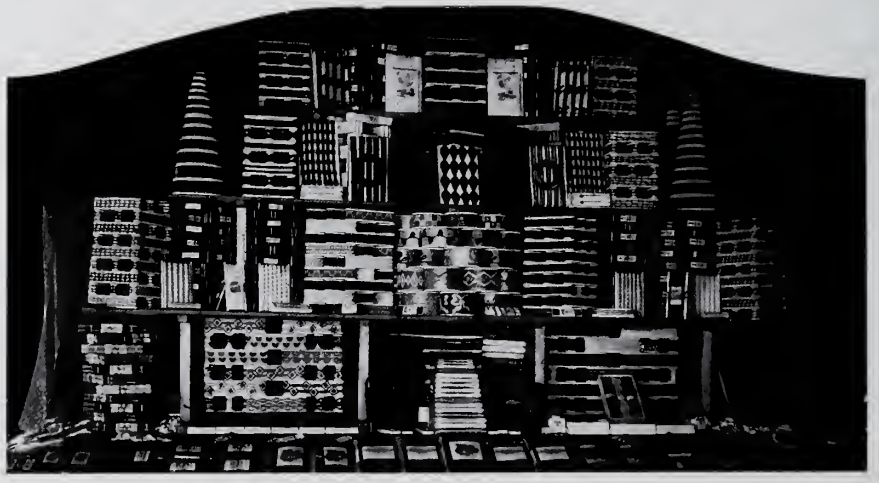
M. A LESCURE.

LESCURE (ALFRED), *Vice-Président de la Chambre Syndicale des Dentelles et broderies.* — M. LESCURE expose, comme pièce de

premier plan, une très jolie robe pailletée mauve et or, de nuance très fondue et d'un goût exquis, comme tout ce que crée cet artiste, doublé d'un collectionneur érudit. C'est, sans aucun doute, ce dernier qui a ressuscité un habit Louis XV, brodé au petit point, en nuances éteintes et délicates, évocation amusante de cette époque fastueuse. Un éventail de Chantilly et une série de points d'Auvergne, très fouillés, complètent cette belle exposition.

Disons encore qu'à ses autres mérites, M. Lescure ajoute celui d'avoir importé dans cette contrée d'Auvergne, il y a quelques années, la fabrication de la dentelle d'Irlande, qui était jusque-là l'apanage de la Haute-Saône. C'est de la bonne décentralisation, celle qui aide si heureusement le progrès, en permettant de l'adapter à des créations nouvelles, provoquées précisément par le changement d'ambiance.

Manufactures réunies de tresses et lacets de Saint-Chamond (Loire). — La plus grande vitrine de la Classe 84. Elle contient tous les galons, tous les lacets connus et inconnus, toutes les formes, tous les genres en blanc, en noir, en or et argent et en mélangés de différentes matières de laine, de



MANUFACTURES RÉUNIES DE TRESSES ET LACETS DE SAINT-CHAMOND.

coton, de soie, de métal et même de radium dont les dentelles et les tresses n'étaient autrefois fabriquées qu'en Allemagne ; tresses et galons gaufrés et imprimés pour ceintures et cravates ; certaines tresses pour bas de jupes, balayeuses et d'autres à franges. Enfin le succès du jour : larges lacets en toutes nuances pour souliers.

Cette Manufacture, la plus importante du monde, dans ce genre, doit sa notoriété autant à la qualité irréprochable de ses produits qu'à la fantaisie et à la nouveauté qui étonnent à juste titre, si l'on songe que cette continuelle transformation porte uniquement sur des articles, dont le plus grand ne dépasse pas dix centimètres de largeur !...

Un Grand Prix a récompensé l'Association des dix anciennes Maisons, formant cette puissante manufacture. — C'est bien le cas d'appliquer la devise : « *L'union fait la force* ».

Marescot (Paul), *Président de la Chambre Syndicale des Dentelles et broderies.* — La vitrine de M. Marescot se présente, au centre de la Classe, sous l'aspect d'un joli petit salon de réception tout en dentelles, appelé fort justement : « La Dentelle et ses applications ». Nous y voyons une riche mondaine admirant (le mot n'est pas trop fort) sa collection de vieilles dentelles, étalée sur un guéridon. C'est une fanatique de la dentelle ; et son mobilier témoigne de sa prédilection. Le canapé, le guéridon, le paravent, le tapis, l'abat-jour, la jardinière, sont faits ou ornés de dentelles. Et cette exquise Parisienne a voulu habiller sa radieuse beauté de dentelles du plus haut goût ; sa robe, toute brodée, est garnie de fine Irlande ; et, sur ses épaules, est jeté un peplum, brodé de soie jaune d'or. Assise sur un canapé recouvert de dentelles, ses petits pieds chaussés de délicieuses mules, de dentelles également, reposent sur un coussin de broderies splendides. Elle est l'image du bonheur féminin, fait de la joie de posséder de belles choses, de leur mise en valeur par l'heureux parti qu'en tire le sentiment artistique inné chez les femmes. Ce décor original dans lequel la dentelle domine, s'impose par ses multiples

LA
DENTELLE FRANÇAISE
ET SES APPLICATIONS
EXPOSITION FRANCO BRITANNIQUE
LONDRES 1908
GRAND PRIX

M. P. MARESCOT.

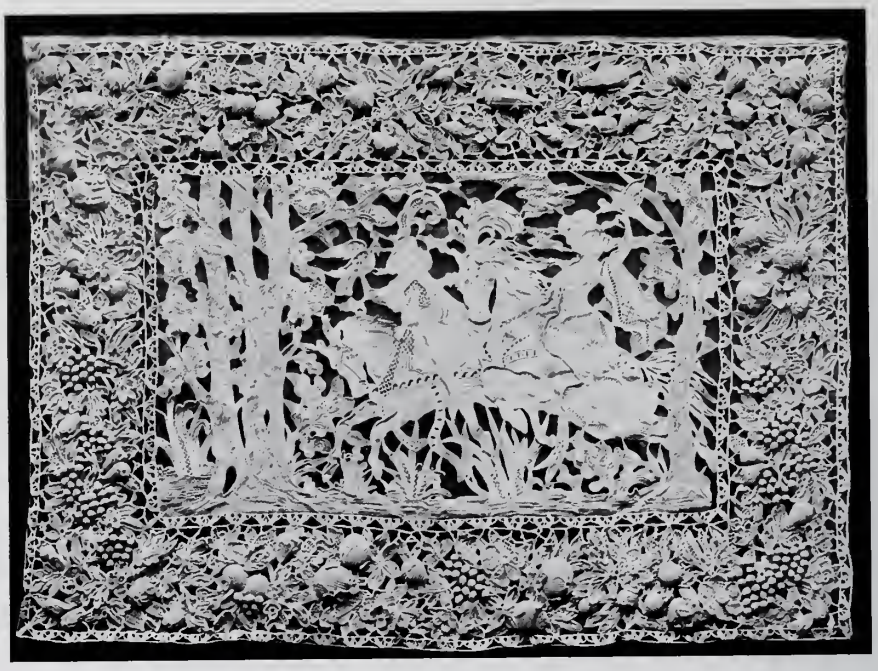
adaptations, triomphe par sa somptueuse beauté, fait grand honneur au très sympathique Président de la Chambre Syndicale ; et le succès qu'il a obtenu fut moins de curiosité que d'admiration. « Noblesse oblige. » M. Marescot nous a prouvé qu'il connaissait les vieux adages, comme il savait en faire comprendre la sagesse.

De la Mathe (H.-B.). — Pour la première fois incorporée dans la Classe 84, la Maison de la Mathe, qui s'occupe tout particulièrement de matières d'or et d'argent, s'y trouvait très bien à sa place, puisqu'elle nous offrait un bel assortiment de dentelles, de tulles, d'entre-deux et de galons en métal de toutes sortes. Nous avons pu y apprécier aussi des broderies, des passementeries, des ornements et fantaisies pour mode et pour théâtre. Nous y avons vu même toutes les matières premières destinées à la fabrication des produits métalliques y figurant.

Cette dernière Exposition est aussi intéressante qu'opportune, le métal étant très en faveur dans la mode actuelle.

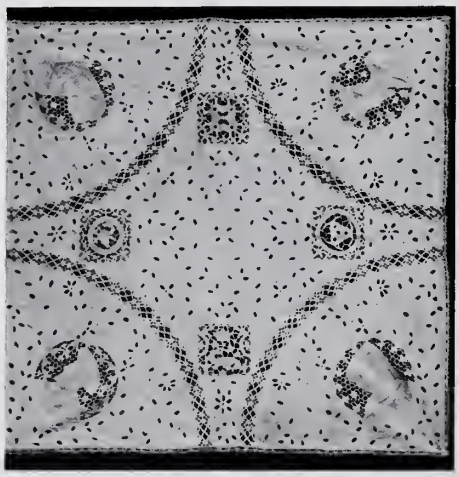
Melville et Ziffer. — L'œil est attiré par un immense et très beau panneau en point de Venise, grossi à dessein, représentant une chasse à courre, avec bordure de fruits, d'après une vieille tapisserie. Cette pièce a été exécutée en Savoie, bien que l'aspect général dénonçât plutôt une origine italienne. La même impression se dégage en regardant les nombreux tapis et coussins de table en Point de Milan et en points coupés sur tulle, mélangés de filet italien, et où la broderie anglaise joue aussi son rôle transparent, à côté des motifs à médaillons de Venise, ou à personnages représentant François Ier, Henri II et les Reines, leurs femmes. Pièce très curieuse.

Signalons aussi une reproduction du fameux couvre-lit du Musée des Arts décoratifs en filet, batiste brodée et point de Venise; une autre reproduction d'un document de la collection Montefiore, composée à peu près des mêmes éléments ; napperons



MM. MELVILLE ET ZIFFER.

en fils tirés, d'après le couvre-lit de Léopold de Médicis, des Galeries Pitti de Florence, le tout complété par une très belle exposition de linge de table et d'ameublement composée en majeure partie de documents anciens. En somme, peu de dentelles d'inspiration — nous ne disons pas de fabrication — vraiment française; mais, par contre, on se croirait transporté en pleine Italie, notre grande sœur dentellière.



MM. MELVILLE ET ZIFFER.

MM. NEVEU ET FILS. — HOUSSE POUR CARROSSE DE GALA.

Neveu et Fils. — Broderies et étoffes pour ameublement, galons et passementeries de toutes sortes pour véhicules de terre et de mer. Un grand et bel assortiment de passementerie aux armes de tous les pays, nous montre que la Maison Neveu est la grande pourvoyeuse de toutes les compagnies de chemin de fer et de navigation. La carrosserie, la sellerie, l'ameublement et la passementerie militaire, sont aussi de son domaine. Tous les objets étaient groupés par catégories que séparaient des drapés de lampas brochés, exécutés d'après les collections de notre riche Musée Lyonnais.

La pièce principale était une housse, en velours sinople aux armes d'Angleterre, pour carrosse de gala, dont l'écusson ornemental était absolument remarquable, par sa broderie d'or de dix pouces de hauteur, enrichie encore de galons et de grosses franges d'or fin. Comment décrire par le menu un tel travail dans lequel abondent tant de détails et d'ingéniosité dans la broderie?

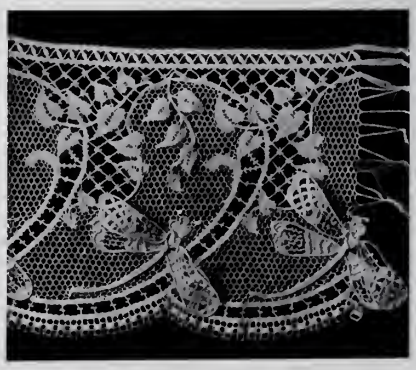
Les passementeries de gala, exécutées en grande partie pour

MM. NEVEU ET FILS.

la cérémonie du couronnement du Tzar, sont brochées en or fin et d'une exécution telle, que le relief ne comporte pas moins de trente-cinq épingles par centimètre ; et, lorsque ces galons sont mélangés de parties veloutées, on peut affirmer que c'est ce qui se fait de mieux dans l'art du tissage.

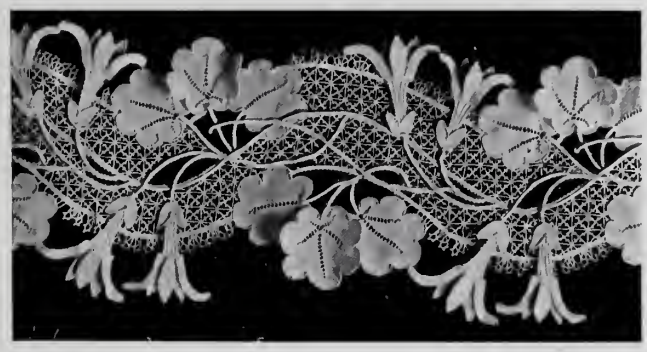
Détail très particulier et qui prouve l'importance de cette industrie : les tissus, étoffes et moquettes sont fabriqués sur des métiers spéciaux, construits dans les ateliers mêmes de MM. Neveu et Fils.

Oudin (Louis), *Fabricant au Puy.* — La fabrication de la Haute-Loire n'est représentée que par M. Oudin ; mais il a tenu à la représenter dignement et, pour ce faire, il a, à dessein, exposé quelques créations très personnelles et très nouvelles de technique, comme, par exemple, l'échantillon de sa dentelle Cluny à libellules, qui a, sur les dentelles ordinaires du Puy, l'avantage d'être faite avec des parties en haut relief obtenu, par le seul emploi des fuseaux, sans le secours des superpositions à l'aiguille. Dans le même esprit, nous voyons un galon, à fleurs de fuchsia, également à reliefs. Les feuilles, bien découpées, sont faites d'un guimpé très fin et très serré pour les unes et beaucoup plus léger pour les autres. Par le contraste qu'on y découvre et



M. L. OUDIN.

l'exécution absolument irréprochable, cette décoration originale et légère, procure une excellente impression d'art.



M. L. OUDIN.

Les autres pièces sont un peu classiques, mais toujours bien exécutées.

MM. A. REICHENBACH ET Cie.

PICARD FRÈRES. — Dentelles et laizes brodées au métier dit Suisse, sur fond tulle coton et tulle soie ; guipures et entre-deux en broderie chimique soie et coton, de bonne fabrication, mais manquant de nouveauté dans les dessins. C'est par ce côté, en effet, que nous devons toujours nous montrer supérieurs à nos voisins.

A. REICHENBACH ET Cie. — Les établissements A. REICHENBACH et Cie exposent :

Une robe de crêpe de Chine blanc brodée au plumetis,

incrustée de dentelle d'Irlande à gros reliefs et ornée de pendeloques;

Une robe de tulle entièrement couverte de paillettes vertes ;

Un manteau en broderie de soie végétale blanche, avec cabochons de perles fines, agrémenté d'un entre-deux de broderie de couleur ;

Un coussin brodé au petit point, de nuances éteintes très heureuses.

C'est là une exposition qui justifie le renom des Établissements A. Reichenbach et Cie.

Rémond et Cie. — Le reproche amical que nous avons déjà formulé sur l'Exposition d'un confrère, peut aussi bien s'adresser à cette Maison, qui nous conviait à voir, principalement, des jupes mi-confectionnées, l'une en cachemire rebrodé et frangé d'or; une autre en drap fraise, incrustée de broderie sur tulle de même nuance et terminée sur une dentelle de Venise teintée également. Corsage en crêpe de Chine rose, soutaché et incrusté de médaillons de dentelle; une troisième jupe brodée sur tulle d'argent et d'or, avec un tablier diamanté ; toutes les trois, très bien assurément, mais reléguant la dentelle à l'état d'accessoire, pour ne pas dire à l'état négligeable. La Classe 84 existe pour affirmer l'essor de la dentelle et de la broderie, et nous aurions voulu voir tous les exposants s'y consacrer entièrement, au lieu de faire œuvre de couturiers.

Nous empiétons aussi sur un domaine, qui ne nous appartient pas, au grand détriment de notre industrie, qui a besoin du concours de tous, pour conserver la place prépondérante qu'elle occupe dans le monde.

Faisons néanmoins crédit, pour cette fois, à la maison Rémond, convaincus qu'elle tiendra à honneur de mettre, chez elle, la Dentelle et la Broderie au même niveau de réputation dont elle jouit dans la soierie.

Samzum (B.), *Broderie à la main et à la machine.* — Une robe

de broderie Empire, sur tulle mélangé de dentelle d'Irlande; une grande nappe, en broderie ancienne rayée d'entre-deux avec broderie anglaise et plumetis, incrustée de Venise véritable et de Cluny; une blouse, sur linon fil, mélangé de broderie à jour et une autre sur tulle, avec incrustations de plumetis et sablé, constituent une exposition déjà attrayante et promettant beaucoup pour l'avenir.

M. B. SAMZUM.

Sins (Émile), *Dessinateur industriel.* — L'art appliqué à l'industrie a fourni à M. Sins l'occasion de nous donner un très beau et grand panneau décoratif, inspiré de la Renaissance italienne. Sa composition, faite d'ornements et de fleurs de coloration vive et très variée, indique que ce panneau est compris pour être imprimé sur toile où il donnera tout son effet.

A chaque Exposition M. Sins nous montre la diversité de son talent et de son esprit inventif.

Thiébaut (Charles). — Ici, le Rapporteur ne saurait, ni se décerner des éloges ni, non plus, s'adresser les critiques nécessaires. M. Lescure, son distingué collègue dans le Jury, a bien voulu le suppléer et con-

sacrer à cette Exposition, les lignes trop bienveillantes qui suivent :

« Essentiellement gracieuse dans sa forme, la vitrine de M. Thébaut pourrait tout aussi bien s'intituler, par son élégance, *Le temple de la dentelle*.

« Un joli décor, entièrement exécuté en point de Venise à l'aiguille, représente un treillage, en forme de portique, sur lequel courent de hautes branches de roses de dentelle à relief. Rien ne manque à cette floraison. Les feuilles, les boutons, les roses, sont détaillés minutieusement ; les ombres portées sont indiquées d'une façon précise, par une technique appropriée. Quelques-unes de ces fleurs sont rehaussées de broderie d'or ou d'argent ; le feuillage même est quelquefois mélangé de métal, pour mieux en souligner la subtilité.

« Le fond du décor, formant cintre comme le treillage, contient, dans une belle disposition, une collection de dentelles plus intéressantes les unes que les autres, parmi lesquelles je citerai :

« Un volant de Venise, exécuté en France, incrusté de linon brodé et de fils tirés à la main, qui en fait une pièce vraiment unique ;

« Un volant de Malines, également de fabrication française, avec une partie des fleurs rebrodée de soie à relief ;

« Une dentelle Cluny à ramages de fleurs, avec une rivière brodée de soie et d'or, courant en sinuosité sur le dessin ;

« Une dentelle filet à réseau arachnéen, avec incrustations de motifs en point à l'aiguille ;

« Un large entre-deux en vieil or et acier oxydé, genre ancien, fait aux fuseaux ;

« En bas du cintre, une dentelle Empire à palmes d'or et feuilles de soie végétale, forme une sorte de frise ;

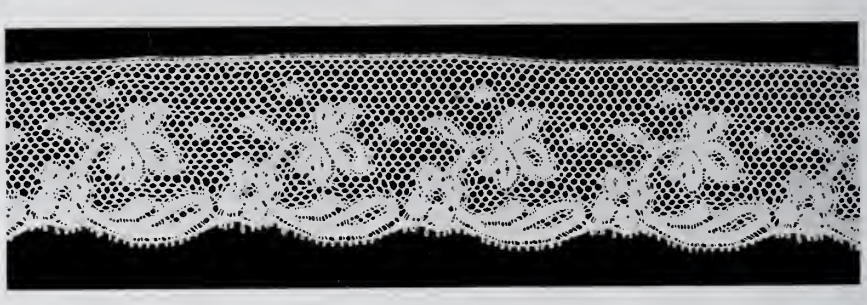
« Chacune de ces dentelles, dans leur genre respectif, constitue une Haute Nouveauté.

« Puis, d'un coffret ancien à couvercle de broderie d'or à double face, s'échappe un joli mélange de types recherchés de toutes les régions dentellières françaises : Chantilly de soie et d'or, et den-

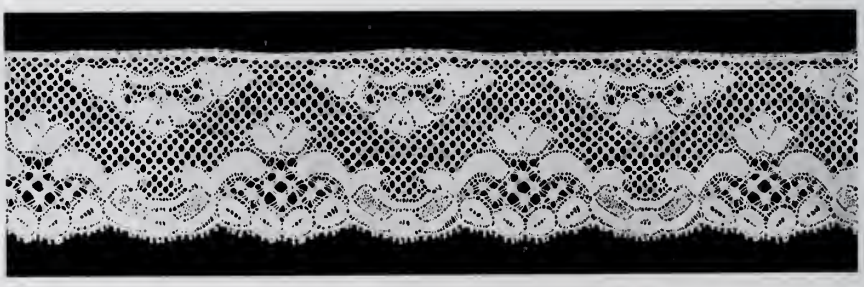
M. CH. THIÉBAUT.

telle Duchesse aux fuseaux de Normandie ; dentelles Cluny de la Haute-Loire sous les aspects les plus variés et parfois mélangés de broderie à la main de Nancy, entre-deux Venise brodés à l'aiguille et dentelles au crochet de la Haute-Saône et des Vosges ; dentelles d'Alençon, etc.... En somme, les plus beaux spécimens de notre production nationale. »

Wanecq-Carpentier, *Fabricant à Caudry.* — Cette Maison nous présente des écharpes et mantilles en Chantilly et en dentelle de Grenade ; des guipures, dentelles, laizes, Chantilly soie noire, imitation de dentelle Binche, de fines Valenciennes et un corsage fait avec les dentelles binches exposées. Presque tous ces articles sont fabriqués sur des métiers Leavers fins points, par conséquent très soignés et dénotant une fabrication en sensible progrès.



M. WANECQ-CARPENTIER.



M. WANECQ-CARPENTIER.

West (Robert), *Fabricant à Calais.* — On revoit toujours

avec plaisir dans la vitrine de M. Robert West, les dentelles et entre-deux de fabrication mécanique les plus en vogue, Chantilly, Malines, Valenciennes, Alençon, etc., et, pour nous donner l'illusion parfaite du vrai, M. R. West a eu l'idée de réappliquer sur tulle, des guirlandes et des motifs de ses Valenciennes, pour former un grand voile de mariée. Réellement, il faut être du métier, pour se rendre compte que tout cet ensemble n'est pas en vraie dentelle, tant l'illusion est parfaite.

M. R. WEST. — VOILE DE MARIÉE.

C'est le plus bel éloge que l'on puisse faire à un fabricant, et nous le lui adressons bien sincèrement.

TROISIÈME PARTIE

—

RAPPORT

SUR

l'Exposition Anglaise

(CLASSE 84)

—

"WOMEN'S SECTION"

Dans ces imposantes manifestations du progrès de l'esprit humain que sont les Expositions, la Dentelle présente ce fait particulier qu'elle n'appartient pas, à proprement parler, aux industries qui se perfectionnent. Elle a connu des époques qui ont marqué son apogée, de sorte qu'un retour vers le passé semble avoir surtout pour résultat de nous faire constater qu'elle n'a rien perdu de son ancienne splendeur, que les siècles n'ont en rien amoindri ses moyens et qu'en somme, pour bien faire, elle n'a qu'à se ressembler. De là, le grand intérêt de la section rétrospective d'une Exposition où la dentelle moderne vient prendre place; celle de 1908, à Londres, en offre un nouvel exemple.

Aussi, est-ce en rendant un juste hommage aux généreuses et nobles dames, qui ont consenti à se dessaisir, pendant six mois, de leurs précieuses collections de dentelles anciennes, pour former une Exposition rétrospective, que nous aborderons l'examen de la section anglaise, et, parmi tant de richesses, ce n'est pas sans orgueil que nous constaterons que les plus belles viennent de France.

En première ligne, voici la robe tout en Point d'A-

LONDRES. — TOWER BRIDGE.

lençon, à traîne, portée par l'Impératrice Marie-Louise le jour de son mariage ; puis, les Points de France du règne de Louis XIV, révélant leur haute somptuosité ; de fines dentelles de Chantilly et des dentelles d'Argentan, faisant partie de la collection de Mrs. Hornsby Drake, le tout d'une valeur inappréciable. A noter encore un haut volant en Point de France, avec monogramme datant de 1750, ayant appartenu à Marie-Thérèse d'Autriche. Cette pièce nous offre l'exemple d'une exécution irréprochable. De la collection de Lady Wernher, il faut retenir de riches habits de cour datant du XVIIIe siècle ; la broderie mélangée de fils d'or ou d'argent est d'une grande richesse ; les couleurs ont conservé, malgré le temps, une délicieuse fraîcheur ; c'est un travail qui fait honneur à notre fabrication française.

L'Italie était également très bien représentée dans cette section rétrospective : Dentelles de Venise à réseaux « lappets » période de Louis XIV, carrés de Venise et Points de Rose du XVIIe siècle, réticella du XVIe, Points de Milan rehaussés d'or, dont l'un à fond de tulle d'or, très original et très rare. Par les spécimens remontant à la fin du XVIIe siècle, on constate que les Écoles de dentelles, fondées par Colbert en France, n'ont pas laissé d'être pour l'Italie un actif stimulant.

La Belgique se distinguait par quelques jolies parures anciennes, notamment un Volant en dentelle de Flandre portant la Toison d'Or, l'Aigle et la Couronne royale, donné au Roi de Rome par une Archiduchesse d'Autriche, « Collection de

POINT D'IRLANDE A L'AIGUILLE EXÉCUTÉ DANS LE COUVENT DE LA PRÉSENTATION DE YOUGHAL « HAYWARDS ».

Mrs. Hornsby Drake » ; des barbes en dentelle de Binche qui touchent à la perfection dans le travail aux fuseaux. Lady Willoughby avait prêté la très curieuse et très bien conservée robe de baptême de Robert Cromwell, en Point de Flandre; de jolis Points de Gaze et des dentelles applications.

Comme dentelles « Anglaises » nous avons à citer plusieurs beaux Points d'Angleterre. Cette dénomination n'implique pas absolument qu'ils ont été faits en Angleterre. On sait, en effet, que, dès l'invention de cette combinaison de dentelle, qui consiste à appliquer sur du tulle exécuté à l'aiguille, diverses fleurs de dentelles très fines, faites à l'aiguille pour les plus belles qualités, et aux fuseaux pour les autres, l'Angleterre ne pouvant suffire à toutes les commandes, s'était aussitôt adressée à la Belgique, mieux préparée qu'elle à ce genre de fabrication.

Une fois terminé, ce travail était dirigé sur l'Angleterre d'où il se répandait un peu partout, sous le nom de « Point d'Angleterre ». Nous avons donc tout lieu de penser, que la dénomination de « Point d'Angleterre » vient tout simplement du succès considérable qu'obtint, dans la Grande-Bretagne, cette combinaison de dentelle dès son apparition. Mais l'invention, belge certainement, a surtout profité à l'Angleterre qui, tout en ne la fabriquant pas, en faisait un très lucratif commerce. On ne l'eût, certes, pas pris pour du véritable « Point d'Angleterre », s'il eût été expédié directement de Belgique....

Dans la même section, d'anciennes dentelles d'Irlande et plusieurs spécimens de dentelles de Honiton, ont retenu notre attention, ainsi que la berthe, également en dentelle de Honiton, qui remporta le premier prix à l'Exposition de 1851. « Prêt de Lady Wm. Cecil. »

A mentionner aussi une belle écharpe en Point d'Angleterre, ayant appartenu à la Reine Marie-Antoinette.

Le principal attrait de ces pièces est surtout

LES LAGUNES A L'EXPOSITION.

LONDRES. — STOCK-EXCHANGE.

dans l'intérêt historique qu'elles présentent. L'art de la dentelle s'est si bien conservé, que la fabrication moderne pourrait aujourd'hui, à part quelques pièces très anciennes, produire un travail équivalent en y consacrant, bien entendu, le temps qu'il exigerait.

Trois jolis coffrets anciens appartiennent à la broderie par leur caractère spécial. L'un a été prêté par S. M. le roi d'Angleterre. Le plus captivant est, sans conteste, celui qui présente sur quatre faces et sur son couvercle, des personnages en habit de cour, merveilleusement exécutés. Tous les motifs sont superposés; ainsi le col d'un des personnages est une petite dentelle véritable en miniature, posée délicatement sur les épaules; habits ou robes sont en soie rehaussée de broderies; les fruits, les animaux et autres accessoires sont en broderie à relief, portant le grand cachet artistique de l'époque (commencement du XVIIe siècle).

Tout cela formait indubitablement une sélection des plus intéressantes, mais ces vestiges de la splendeur du passé eussent gagné à être groupés avec méthode, au lieu d'être disséminés un peu partout et mélangés parfois dans une même vitrine, avec les objets les plus hétéroclites. Qu'on nous pardonne cette critique, mais nous avons cru devoir la formuler. Le souci du collectionneur est, avant tout, de concentrer, d'accaparer même l'attention du visiteur, et le but n'est pas atteint si cette attention est sollicitée par des objets étrangers.

Dans la partie consacrée aux « dentelles modernes anglaises », nous avons tout d'abord cherché les envois de Nottingham, et c'est avec le plus vif regret que nous avons constaté l'abstention de cette grande fabrique. Il eût été d'un intérêt général de voir

côte à côte, notre industrie Calaisienne et celle de Nottingham ; non pas qu'il puisse y avoir entre elles aucune rivalité ; Calais triomphe dans les articles riches, comme Nottingham est sans égal pour les tulles unis. Mais la comparaison n'était pas indifférente dans les qualités moyennes d'imitations : Valenciennes, Alençon, Milan, Point à l'aiguille, Cluny, etc... A part une Maison, spéciale pour les tulles unis, tous les fabricants de Nottingham s'étaient abstenus ; notre devoir est de nous borner à enregistrer le fait, sans en rechercher ni en commenter les causes.

A l'exception de la « dentelle d'Irlande », universellement connue, les dentelles que fabrique l'Angleterre ne sont pas très répandues. On pourrait presque dire qu'elles sont des « dentelles locales », c'est-à-dire qu'elles ne s'emploient guère en dehors des Iles Britanniques, et il faut être du métier pour savoir qu'il existe des dentelles de Carrickmacross, de Limerick, de Honiton. Ces dernières, cependant, présentent un grand intérêt. A Honiton, dans le Devonshire ainsi que dans le Buckinghamshire, on travaille presque exclusivement aux fuseaux. On est arrivé à y acclimater les principales dentelles de Belgique, telles que le Bruges, la Duchesse, le Point de Milan, le Point de Gênes et l'Application. Ces dentelles se font souvent remarquer par un certain relief contournant le dessin. On trouve aussi des dentelles mixtes, c'est-à-dire des dentelles aux fuseaux comportant des réserves où l'on applique des motifs de Point à l'aiguille. L'effet en est assez heureux.

La dentelle de Carrickmacross se fait à l'aiguille sur tulle, le plus souvent en utilisant du linon comme application ; ce linon est ensuite découpé aux ciseaux. Ce travail demande beaucoup de soins ; il est relativement difficile, en raison des détails qu'il faut observer ; la fabrication en est donc assez lente. Cette dentelle se fait aussi en employant du linon seulement, sans tulle, pour obtenir ainsi une sorte de guipure,

mais l'aspect en reste toujours un peu grêle, sans donner la moindre impression d'art, et comme elle est d'un prix assez élevé, il en résulte que cette dentelle ne rencontre qu'un emploi très modéré.

La dentelle de Limerick est un travail au passé, à l'aiguille et sur tulle. Elle se fait aussi au crochet à l'aide d'un tambour; mais alors cette dernière manière donne une fabrication ressemblant trop à la dentelle au crochet sur tulle qui se fait en Belgique et qui est si répandue.

L'aiguille permet bien des points et bien des effets que le crochet ne rend que grossièrement et, bien que la Belgique manie aussi adroitement l'aiguille que le crochet sur tulle, il faut cependant rendre cette justice à la dentelle de Limerick, que son aspect est plus délicat et plus fin que celui de ses rivales.

Enfin, pour nous mettre complètement en règle avec l'Irlande, il nous reste à dire qu'indépendamment de la fameuse dentelle au crochet d'Irlande, de la dentelle de Carrickmacross et de la dentelle de Limerick, il se fait aussi à Benmore, comté de Fermanagh, une reproduction du Point de Venise à l'aiguille, dont l'initiative remonte à Mrs. Mac Lean, femme du Clergyman de la paroisse, en 1846. Les Carmélites de New-Ross dans le comté de Wexford s'y adonnent aussi tout spécialement. Aucun spécimen de ce travail ne figurait à l'Exposition. A mentionner encore une reproduction du Point de Milan aux fuseaux, fabriquée par MM. Kavanegh de Borris à Newtonberry; une reproduction du Point de Réticella à l'aiguille ou dentelle grecque, fabriquée par Mrs. Hall Dare, également à Newtonberry; enfin, un Point d'Irlande à l'aiguille basé sur une vieille dentelle italienne, ainsi que nous l'expliquerons

LONDRES. — ABBAYE DE WESTMINSTER

LONDRES. — LONDON BRIDGE.

à propos de l'exposition du couvent de Youghal.

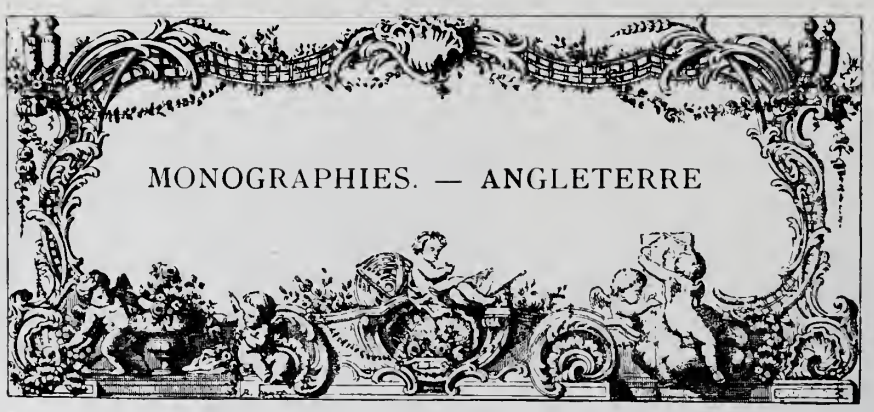
Notons encore le « Tatting » qui se fait à Ardee ; c'est ce que nous appelons la « frivolité », travail exécuté à la main, au moyen d'une petite navette et d'un fin crochet, et nous aurons tout dit sur l'Industrie dentellière Irlandaise.

Les autres dentelles anglaises sont faites, on l'a vu, à Honiton et dans quelques localités de Buckinghamshire. Il ne s'en fait plus ailleurs.

Dans la Section anglaise, la Classe 84, groupe 13, comptait 105 exposants, en y comprenant les colonies. Beaucoup d'entre eux, en Irlande principalement, sont des couvents, des écoles, des établissements philanthropiques ou de charité, tous placés sous le patronage de la plus haute noblesse. Ces œuvres nous ont semblé des plus intéressantes, aussi bien par le côté technique de leur enseignement, que par le but humanitaire qu'elles poursuivent; aussi méritaient-elles d'être encouragées. Le Jury n'y a point failli, et plusieurs d'entre elles se sont fait un devoir de transmettre au Rapporteur, l'expression de leurs remerciements à l'occasion des récompenses que leur a décernées, suivant leurs propres termes, « un Jury composé des sommités dentellières de France ».

Dans notre examen des exposants, nous procéderons par ordre de mérite.

COUR DES ARTS.



HORS CONCOURS

Messrs Hayward.

Le stand de Messrs Hayward n'attire pas seulement l'attention par ses dimensions imposantes, mais aussi par les fort belles choses qu'il offre à l'admiration des visiteurs.

Voici d'abord une robe toute en dentelle Duchesse, fabriquée à Honiton, très beau travail aux fuseaux, dénotant des mains fort habiles.

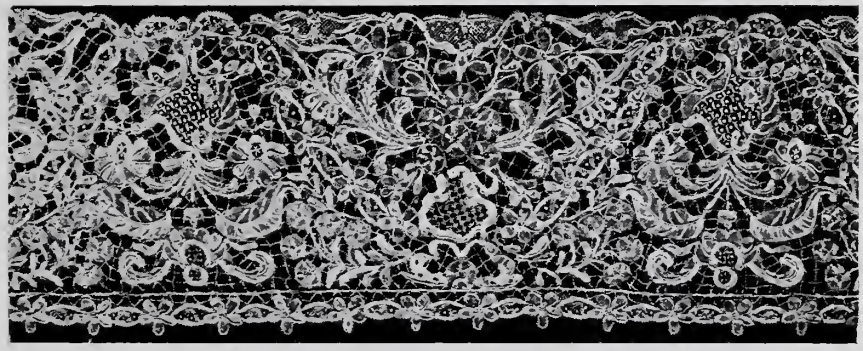
A en juger par les articles exposés, dentelle appliquée, Carrickmacross, Irlande, Limerick, etc.., il semble que « Haywards » ait voulu réunir dans son stand, tous les genres de dentelles fabriquées en Angleterre. Pour aider à la comparaison sans doute, l'ancien se mêle au moderne; nous trouvons là, en effet, plusieurs dentelles anciennes d'Alençon, de la bonne période ; du Point de Rose Vénitien, également ancien, et, comme travail remarquable, trois yards d'un Point de Venise extrêmement soigné, montrant la patience qu'exige l'exécution d'une dentelle à l'aiguille, lorsqu'elle est bien conçue, car ces trois yards de Venise ont demandé dix années de travail à une ouvrière experte.

Songez, Mesdames, que vos parures de dentelles peuvent représenter, parfois, une existence tout entière !

GRANDS PRIX

Messrs John Heathcoat & C°, Tiverton.
The East Devon Lace Industry « Miss A. Trevelyan ».
Messrs Kendal & Milne, Manchester.
Mrs Fowler, Honiton Lace.
The Royal School of Art Needlework, London.
— Youghal Presentation Convent, Cork.
— Royal Irish Industries Association « Irish Village ».

La manufacture de Messrs John Heathcoat et C° établie à Tiverton dans le Devonshire, est universellement connue pour la supériorité de ses tulles unis ; c'est un point acquis sur lequel il est inutile d'insister. N'est-ce-pas, d'ailleurs, un ancêtre direct de Heathcoat qui inventa le métier à tulle, il y a juste cent ans, en 1809? Les perfectionnements ont rapidement marché de chaque côté du détroit depuis cette époque, et l'application du Jacquard au métier à tulle nous a conduits, de progrès en progrès, à la fabrication des dentelles mécaniques de Calais dont tout le monde reconnaît aujourd'hui la perfection.



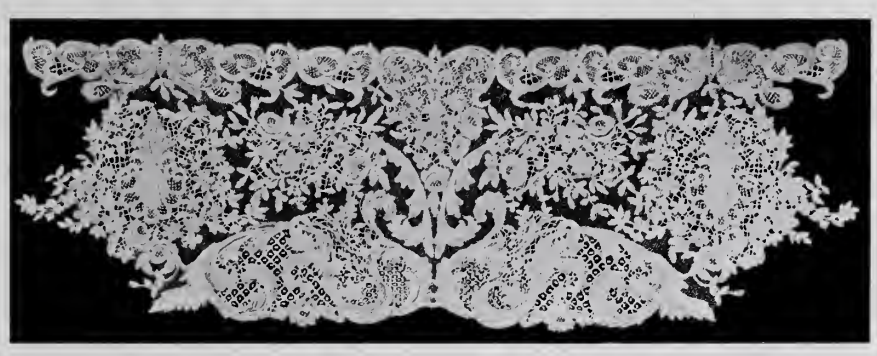
DENTELLE AUX FUSEAUX EXÉCUTÉE A BRANSCOMBE, DEVONSHIRE (MISS A. TREVELYAN).

EAST DEVON LACE INDUSTRY, TRAVAIL AUX FUSEAUX (MISS A. TREVELYAN).

« The East Devon Lace Association », dirigée philanthropiquement par Miss A. Trevelyan, est un exemple de ce que l'on peut obtenir, en un temps relativement court, avec de la persévérance.

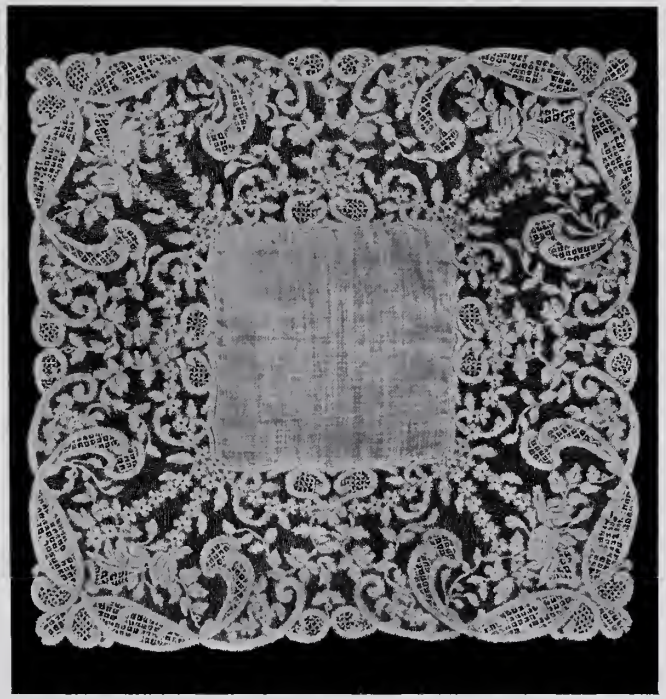
Créé seulement en 1892, dans les villages de Ben et de Branscombe (Devonshire), cet établissement expose des dentelles vraiment irréprochables, dans le genre guipure sur vrai réseau, aussi bien qu'en " appliqué ". La caractéristique du Devonshire est l'art de la bobine ou fuseau, qui fut importé dans ce comté en 1567 par les réfugiés flamands. Ce travail n'a jamais été complètement abandonné depuis cette époque, et il a suffi de quelques généreuses initiatives, comme celle de Miss A. Trevelyan, pour le faire revivre. Ce travail consiste, principalement, en une grande variété de points et de cordonnets en relief contournant les dessins, réminiscence des vieilles dentelles de Brabant. (Voir photographies, p. 149 et 150.)

Mrs Fowler, « de Honiton », centre de la dentelle de ce nom. Remarqué de très jolis spécimens de dentelles aux fuseaux,



DENTELLE AUX FUSEAUX DE HONITON (MRS. FOWLER).

qui peuvent presque rivaliser avec les plus beaux produits de Belgique. Comme preuve à l'appui, Mrs Fowler présentait à notre



DENTELLE AUX FUSEAUX DE HONITON (MRS. FOWLER).

examen un éventail, exécuté par ses ouvrières, assorti à un volant de Bruxelles, appartenant à la Princesse de Galles. La similitude

THE ROYAL SCHOOL OF ART NEEDLEWORK.
REPRODUCTION EN BRODERIE D'UN TABLEAU (LE MOULIN) DU MAITRE SIR EDWARD BURNE JONES.

de travail était telle, qu'un expert, même, pouvait s'y tromper.

Ajoutons que, placée sous le haut patronage de S. M. la Reine d'Angleterre, la fabrique de Honiton est l'objet d'une impulsion soutenue et d'une faveur, qui justifient ses efforts.

The Royal School of Art Needlework. — The Royal School of Art Needlework est l'œuvre la plus hautement patronnée du Royaume-Uni. Elle l'est, en effet, par :

S. M. le Roi d'Angleterre,

S. M. la Reine Alexandra,

S. A. R. le Prince de Galles,

S. A. R. la Princesse de Galles.

et elle a comme présidente :

S. A. R. la Princesse Christian de Schleswig-Holstein, Princesse de Grande-Bretagne et d'Irlande.

Tout le comité est à l'avenant, et l'honneur d'en faire partie est recherché dans la plus haute aristocratie.

Nous aurons plus loin l'occasion de dégager de ces puissantes et hautes impulsions, toutes spéciales pour la diffusion du travail de la dentelle, l'enseignement qu'elles comportent. Si l'on songe que l'Angleterre est loin d'être un pays dentellier, au même titre que

la Belgique, l'Italie et la France, et si l'on considère les résultats dus aux puissants patronages dont la dentelle y est l'objet, on ne peut s'empêcher d'entrevoir la portée qu'aurait chez nous, où la dentelle est une industrie nationale, un ensemble d'encouragements se traduisant sous n'importe quelle forme. Malheureusement il faut compter avec la différence des mœurs, qui caractérise les deux pays. Le patronage de la couronne ou de la haute aristocratie est, en Angleterre, un stimulant de l'initiative privée, tandis qu'en France l'appui de l'État est l'unique but auquel tendent les bonnes volontés, et ce but une fois atteint, les initiatives s'effacent et laissent agir l'Administration. En Angleterre, c'est plutôt au patronage « moral » qu'il est fait un appel; en France, la première chose qu'une œuvre sollicite de l'État, c'est une « subvention ».

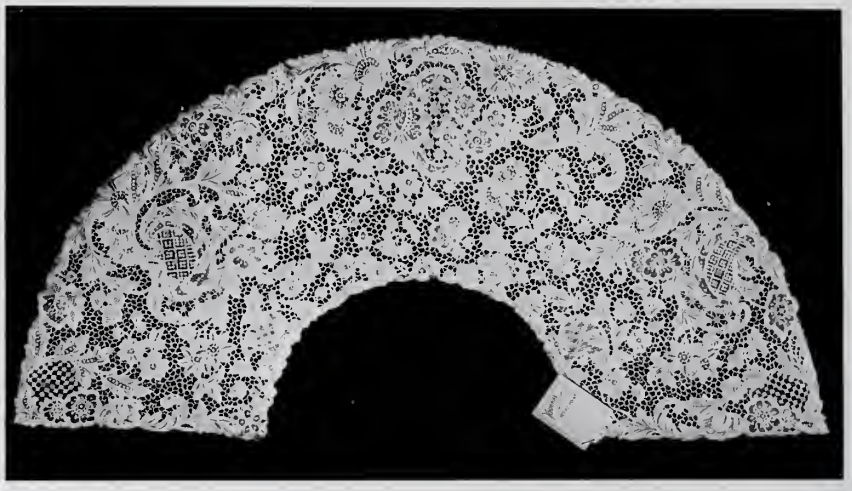
Il s'ensuit que, dans l'un des deux pays, l'initiative demeure libre et forte, et que dans l'autre, elle se soumet volontairement à une surveillance, à un contrôle, à une inspection, qui finissent par la paralyser complètement.

Les Expositions, qui permettent de comparer, de juger et d'apprendre, manqueraient leur but, si les exemples qu'elles offrent restaient stériles, et nous serions impardonnables, si, connaissant les maux dont nous souffrons et voyant par quelles mesures il est possible d'y remédier, nous persistions dans des errements funestes, sans chercher à tirer profit de ce qu'il nous serait si facile d'imiter. Souvenons-nous des Athéniens qui savaient ce qu'ils devaient faire, mais ne le faisaient pas!

Cette digression, sans être étrangère à notre sujet, nous en a éloigné. Nous y revenons.

UNE IRLANDAISE (COLLEEN).

The Royal School of Art Needlework. Bien que ne comprenant que de la broderie à l'aiguille, « The Royal School » nous montre, cependant, une grande variété de travaux intéressants. Les plus menus objets en broderie, aussi bien que les plus importantes



TRAVAIL A L'AIGUILLE, PRÉSENTATION CONVENT. — YOUGHAL.

compositions, sont étudiés avec un soin égal : il faut, notamment, louer sans réserve, le sens artistique qui a présidé à la reproduction, en tapisserie, de trois tableaux du Maître Sir Edward Burne Jones. La plus grande de ces tapisseries, intitulée « le Moulin », avec ses personnages grandeur naturelle, symbolisant « la Danse », est d'une superbe allure. Les premiers plans se détachent très nettement sur le fond de verdure, l'eau est claire, les nuances sont douces, bien fondues, comme il convient à une scène symbolique. Les deux autres, de moindre dimension, intitulées « Musique et Poésie », propriété de l'Hon. Mrs Percy Wyndham, sont traitées dans le même esprit, un peu moins heureusement toutefois.

The Youghal Presentation Convent, dont la spécialité est le travail à l'aiguille, reproduit à la perfection les dentelles de haut prix. Ce couvent occupe 400 ouvrières et doit son origine à une nonne, la Mère M. A. Smith qui, après de patientes recherches, réussit, en 1847, à découvrir les secrets de fabrication d'une très vieille dentelle italienne.

VILLAGE IRLANDAIS DE BALLYMACLINTON RECONSTITUÉ A L'EXPOSITION.

Le village irlandais de Ballymaclinton mérite une mention spéciale, parce qu'il comprenait notamment « The Royal Irish Industries Association » si intéressante par ses dentelles, dont la supériorité n'est plus à démontrer.

Toutes les dentelles irlandaises qui se font à l'aiguille (Needle point), telles que Irishmacsaint, Carrickmacross et Limerick, étaient exposées dans une partie de ce village, ainsi que les dentelles au crochet. La plus belle pièce était, sans contredit, un volant à l'aiguille, ne valant pas moins de £ 60 le yard (1 500 francs). C'est dire que les ouvrières habiles ne manquent pas dans l'Association royale des industries irlandaises.

Étaient également comprises dans le village de Ballymaclinton :

« Odathone's Lace School » ;

« Kathleen Clark » ;

« Glengariff Lace School, Cork » ;

Messrs « Alex. Morton & C° ».

UNE IRLANDAISE.

Ces quatre dernières, beaucoup moins importantes que la première.

IRISH VILLAGE. — UN INTÉRIEUR.

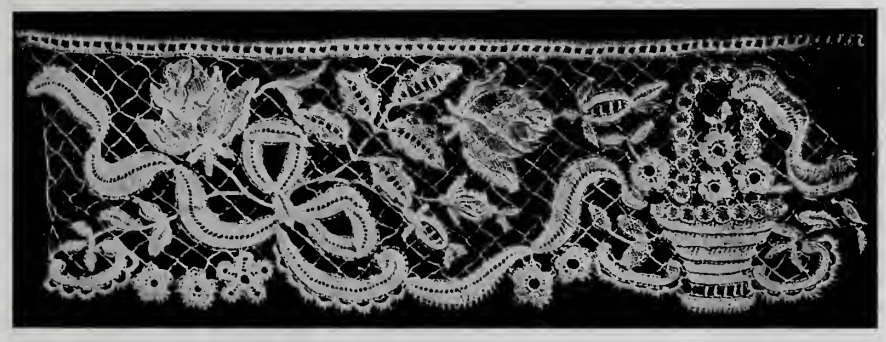
Ce serait, certes pour nous, un grand plaisir personnel, que de rendre compte de tout ce qui se trouvait réuni dans ce village, fidèlement reconstitué; mais notre devoir nous oblige à nous limiter à nos industries, et il nous a été donné de constater, fort heureusement, qu'elles sont le plus beau joyau de cet écrin.

IRISH VILLAGE. — EXTÉRIEUR.

Dans ce milieu, les Irlandais se retrouvaient encore chez eux, toujours chez eux; on les y voyait vivre de leur existence, rudimentaire sans doute, mais non exempte d'un certain bien-être, car leurs travaux, dans cette spécialité de la dentelle au crochet, ont fait le tour du monde. Rien de pittoresque et d'agréable comme la vue de ces belles filles d'Irlande, avec leur robe rouge ou verte, le plus souvent à demi retroussée, découvrant une seconde jupe de couleur opposée; sur les épaules une longue cape de l'une des deux nuances de leur prédilection, c'est-à-dire rouge ou verte formant toujours un contraste violent avec la robe; sur la tête, une sorte de madras qui les fait ressembler, par une affinité naturelle, à des Italiennes, leurs sœurs aînées.

IRISH VILLAGE. — PROMENADE.

C'est dans ce milieu, que nous avons vu le plus bel ensemble de dentelles d'Irlande, soit



DENTELLE AUX FUSEAUX (MISSES L. & R. TEBBS).

fines, soit à reliefs, soit en robes, en corsages, boléros, etc... Et pour montrer que le travail à l'aiguille est aussi familier à ces ouvrières que le travail au crochet, les envois comprenaient un très joli choix de dentelles et d'objets divers, tels que : écharpes, éventails, rideaux, en Carrickmacross et Limerick.

Des mouchoirs brodés et du linge de table très ouvragé, prouvaient que la broderie tient aussi sa place dans tous ces travaux, qui révèlent un manuel si perfectionné.

DIPLOMES D'HONNEUR

The North Bucks Lace Association.
Mrs. M. H. Spielmann.

La North Bucks Lace Association se fait remarquer par ses reproductions, si exactes, de dentelles flamandes aux fuseaux. Créée au XVIe siècle, cette association a beaucoup d'analogie, au point de vue des mœurs, avec notre région dentellière de la Haute-Loire, notamment le travail en famille, qui n'exclut pas les soins du ménage et les occupations agricoles.

MÉDAILLES D'OR

Misses L. & R. Tebbs. London.

DENTELLE APPLICATION EXÉCUTÉE EN IRLANDE (IRISH LACE SCHOOL).

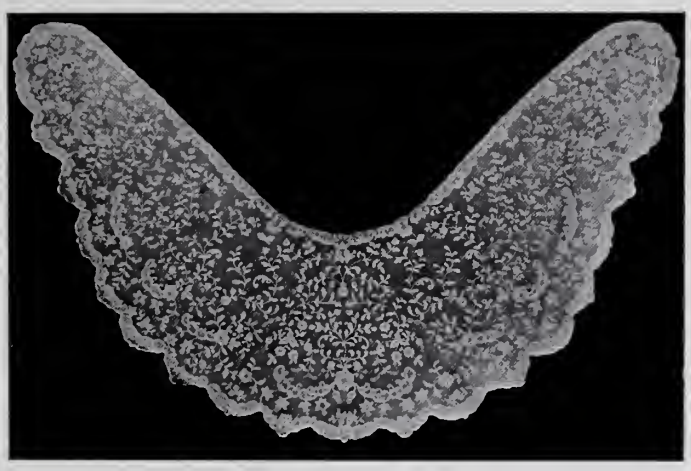
Messrs Swan & Edgar. London.
Miss O. St-John.
Decorative Needlework Association.

DENTELLE DE LIMERICK (MRS VERE O'BRIEN).

County Cork Industrial Association.
Messrs Anderson & Mac Auley.
Irish Warehouse Co « Inglis and Tinckler ».
Messrs George Kenning & Son.
Clifford Industries. Belturbet.
Irish Lace School, Benada Abbey.
Irish Hand Made Lace Industries (Patron « The Dowager Countess of Arran »).
Mrs. Vere O'Brien. Ennis (Ireland).
Saint-Louis Convent.

A part les belles reproductions, aussi bien à l'aiguille qu'aux fuseaux, de dentelles anciennes ou modernes, qui se font à Honiton, toute l'industrie dentellière anglaise, il faut bien le dire, se résume en trois genres : l'Irlande, le Carrickmacross, le Limerick. Et encore, nous le répétons, ces deux dernières ne sont jamais entrées, d'une manière générale, dans la toilette féminine, non plus que dans l'ameublement, si ce n'est en Angleterre. On ne doit donc pas s'étonner de retrouver souvent leurs noms sous notre plume.

C'est, pour ainsi dire, un repos pour nous quand, à nos yeux, se



DENTELLE DE LIMERICK EXÉCUTÉE EN IRLANDE (MRS VERE O'BRIEN).

présente autre chose, ce qui est le cas pour l'art de la dentelle aux fuseaux, tel que l'enseignent et le pratiquent « Misses L. & R. Tebbs ».

Toutes les dentelles aux fuseaux qui se font couramment, surtout en Belgique, sont exécutées là. Le « Bruges » et la « Duchesse » qui en dérive, y tiennent leurs assises, de même que la « Guipure de Flandre », « l'application sur tulle » et quelques copies de vieil Honiton, toujours aux fuseaux, mais en genre « appliqué ». Une variété si exceptionnelle, permettait de confectionner des cols, des garnitures de corsages, des

BOBBIN LACE CLASS.

écharpes, des mouchoirs ; c'est ce que n'ont pas manqué de faire très heureusement, à l'instar de la Belgique, Misses L. & R. Tebbs.

Dans un stand spécial Messrs Swan & Edgar exposent non seulement un bon lot de dentelles anglaises, telles que nous les ayons classées plus haut, mais un certain nombre de garnitures avec, en plus, quelques robes en dentelle, de bonne fabrication courante.

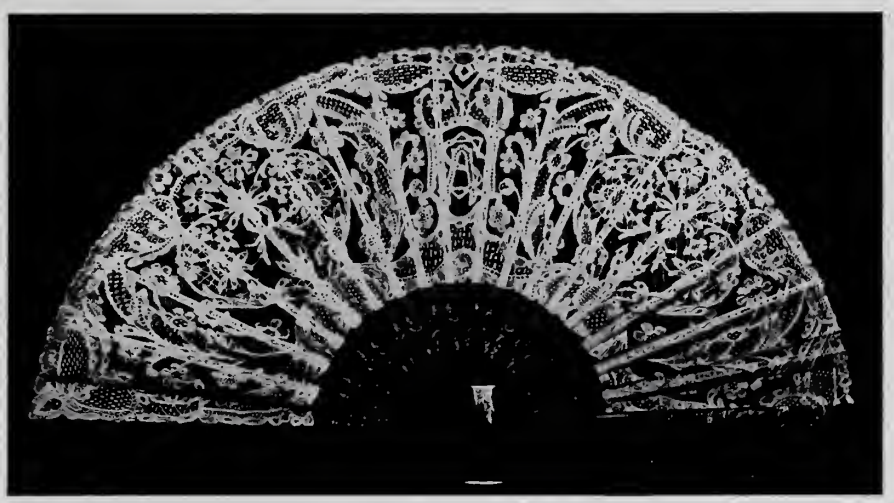
« The Irish Warehouse », établi depuis une cinquantaine d'années, réunit aujourd'hui 800 ouvrières en Irlande, indépendamment d'un couvent, où s'élabore le même travail de bonne qualité.

Sous la même rubrique, nous pouvons englober :

« The Clifford Industries » qui exposent identiquement les mêmes articles d'Irlande. La Présidente est la comtesse de Erne.

« The Benada Abbey, Irish Lace School » a entrepris, il y a sept ans à peine, d'enseigner l'art de la dentelle, sous la direction d'un maître expert, envoyé par « The congested districts Board of Ireland », en vue d'enrayer l'émigration des

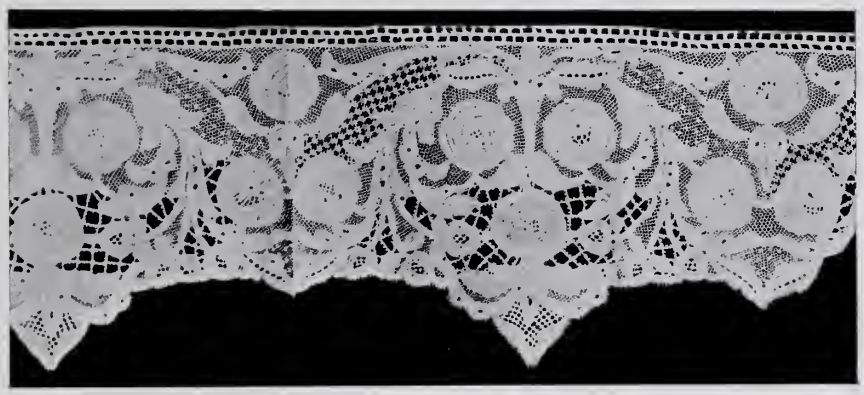
LIMERICK LACE SCHOOL.



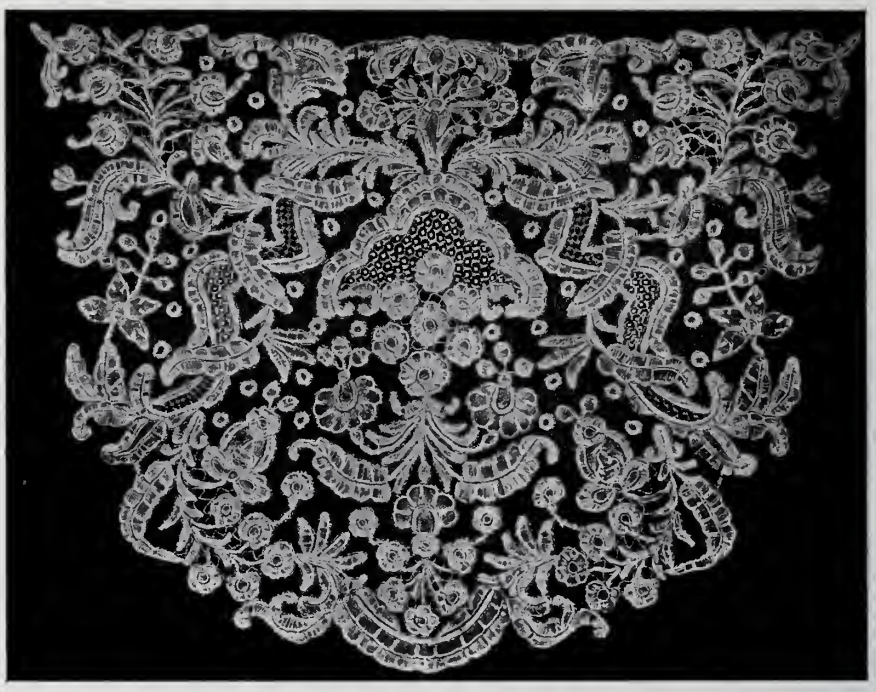
ÉVENTAIL EXÉCUTÉ AUX FUSEAUX, EAST DEVON LACE INDUSTRY (MISS A. TREVELYAN).

jeunes filles vers les grandes villes. Elle a réussi doublement, d'abord dans son but humanitaire, puis en se mettant, dans un temps très court, à la hauteur d'œuvres similaires, ses aînées.

La dentelle de Limerick est très en faveur chez Mrs Vere. O'Brien, qui s'est activement appliquée à relever cette dentelle, tombée en désuétude, depuis l'introduction à Nottin-



DENTELLE AUX FUSEAUX EXÉCUTÉE A BRANSCOMBE DEVONSHIRE (MISS A. TREVELYAN).

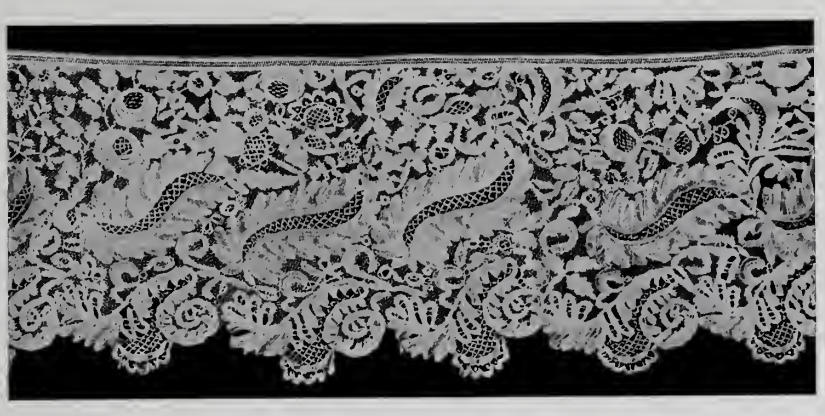


VOLANT EXÉCUTÉ AUX FUSEAUX, EAST DEVON LACE INDUSTRY (MISS A. TREVELYAN).

gham des premières machines à fabriquer l'imitation, en 1860.

MÉDAILLES D'ARGENT

Mrs Henry Clements.
The Buckingham Lace Industry.
Working Ladies'Guild.
The Lady Margaret Campbell.
The Countess of Suffolk's Malmesbury Lace Industry.
Wilton Industries.
Miss Isabel C. Madden.
The Lady Crofton's Industries.
The Countess of Bessborough's, Cottage Industry.
Inistiogue Cottage Industry.

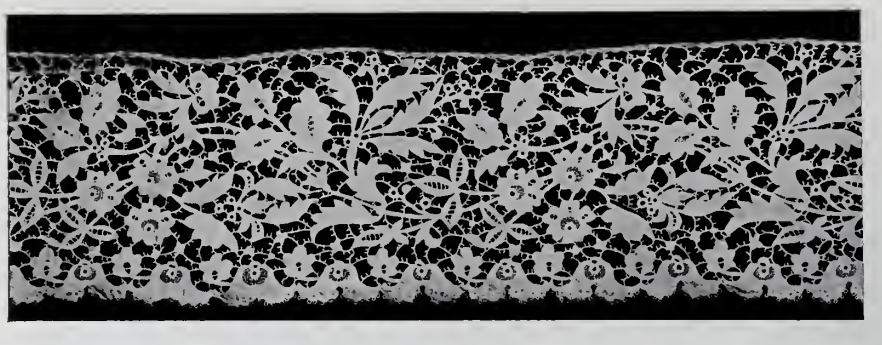


GUIPURE ANCIENNE DE HONITON (M. A. BLACKBORNE).

ODATHONE'S LACE SCHOOL « Exhibited in the Irish Village ».
Miss KATHLEEN CLARK — — —
Messrs ALEX MORTON and Co. — — —
The GLENGARIFF LACE SCHOOLS Co, CORK.
SISTER M. COLUMBA « Convent of Mercy, Belturbet ».
The INDUSTRIAL LACE SCHOOL. ARDEE.

Le comté de Buckinghamshire est certainement celui de l'Angleterre où la belle dentelle a été le plus anciennement florissante, il n'y a pas moins de trois cents ans. « The BUCKINGHAM LACE INDUSTRY » fut créée, il y a quinze ans environ, pour faire revivre cette industrie, à peu près disparue. Le duc de Buckingham

COPIE D'UNE DENTELLE ANCIENNE DE BRUXELLES EXÉCUTÉE A HONITON EN 1805 (M. A. BLACKBORNE).



GUIPURE CARRICKMACROSS (IRISH LACE DEPOT).

s'y intéressa tout particulièrement et l'aida de ses deniers. De 15 qu'il était au début, le nombre des ouvrières s'est élevé jusqu'aujourd'hui à près de 200, qui s'appliquent à reproduire les dentelles aux fuseaux, comme la Malines, le Chantilly, etc. Les bons résultats obtenus à ce jour, font heureusement augurer d'un avenir qui rendra à cette contrée son ancien éclat.

Ce sont également des ouvrages aux fuseaux que nous présente « The Malmesbury Lace Industry », avec cette remarque intéressante, que les ouvrières bénéficient entièrement du produit de leur travail. La comtesse de Suffolk la soutient, en subvenant personnellement aux besoins des ouvrières. C'est la philanthropie poussée jusqu'à ses extrêmes limites et qui ne saurait trop être signalée.

Un sentiment analogue semble guider « The Colone's Industry of Miss Isabel Madden ». Des dentelles au crochet d'Irlande, une robe entière, de jolis dessins d'Irlande très particuliers, distinguent cette exposition.

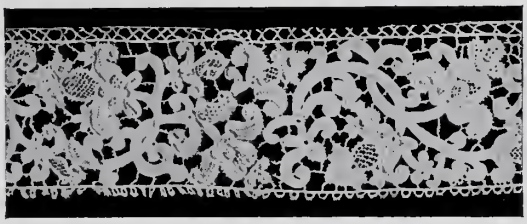
« The Lady Crofton's Industries » sont encore une œuvre charitable qui permet aux jeunes filles de rester chez elles, en travaillant à la dentelle, et il faut reconnaître qu'elles s'acquittent bien de leur tâche.

GUIPURE CARRICKMACROSS.

Il en est de même pour « Inistiogue Cottage Industry »; but humanitaire et résultats à encourager.

« The Convent of Mercy » reçoit une subvention de « l'Agricultural & technical Department of Dublin » pour enseigner à faire la dentelle d'Irlande. Il est difficile de juger la production de cette école qui, paraît-il, jalouse de ses dessins, n'aurait pas exposé ses meilleurs. Nous ne pouvons que le regretter.

« Saint-Bridget's Industrial School » se préoccupe, comme les précédents, d'apporter un peu de bien-être autour de son couvent par le travail de la dentelle. « The Technical Board » consacre à cet enseignement un professeur, et toutes les jeunes filles peuvent ainsi apprendre à faire du crochet. Le couvent



DENTELLE IRISHMACSAINT (IRISH LACE DEPOT).

s'entremet pour la vente, et tous les loisirs que laisse l'agriculture étant ainsi employés, le moral des jeunes filles y gagne et leur petit pécule s'accroît honnêtement.

MÉDAILLES DE BRONZE

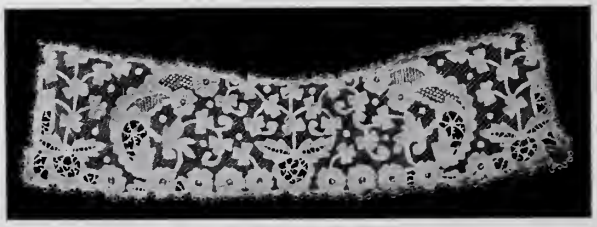
Mrs. Atherley.
Miss Mabel Keighley.
Miss M. B. Peard.
Canterbury Industries.

Ces exposants méritaient de voir encouragés leurs efforts, les uns pour avoir relevé la dentelle à peu près disparue dans de pauvres villages, les autres pour l'avoir conservée, en dépit des ravages de l'émigration.

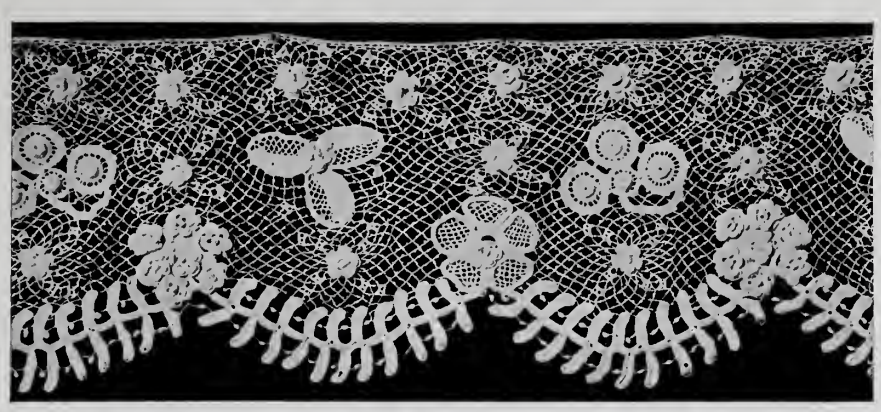
PAYS DE GALLES

MÉDAILLE D'ARGENT

Welsh Industries. — Remarqué principalement plusieurs bonnes dentelles de Limerick et Carrickmacross sur tulle et quelques dentelles à lacet mécanique genre Renaissance, mais le tout d'un intérêt relatif.



CARRICKMACROSS APPLIQUÉ (IRISH LACE DEPOT).



DENTELLE D'IRLANDE (IRISH LACE DEPOT).

COLONIES. — INDES " INDIA "

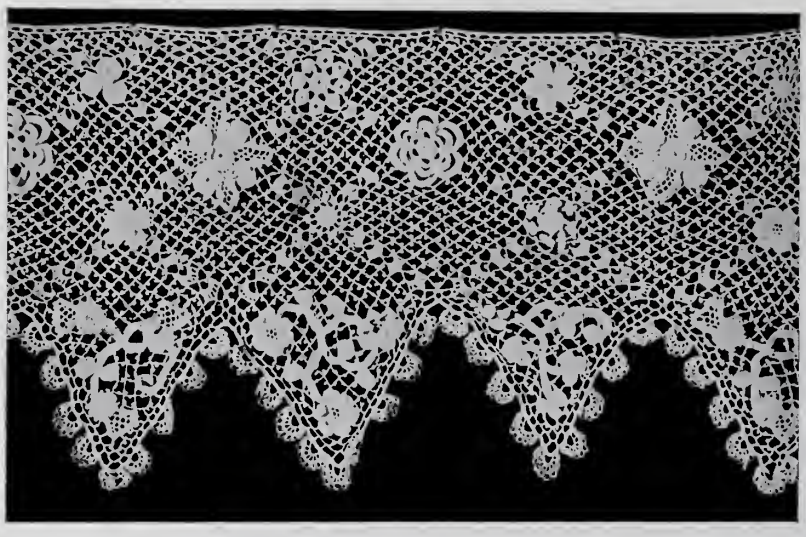
DIPLOME D'HONNEUR

Messrs Ardisher & Co. — On sait qu'aux Indes, presque toutes les broderies sont faites par des hommes; mais ce qu'on ignore peut-être, c'est que tous les travaux de broderie sont abandonnés à la seule conception des ouvriers, sans tracé ni dessin. Cette manière de travailler est naturelle chez eux, que le fond soit de satin, de laine, de linon, de mousseline ou de tout autre tissu. Ils brodent aussi bien des rideaux, des portières, des dessus de table, des couvre-lits, des coussins, des tea-cosies, et cela avec toute espèce de matières où dominent toutefois les fils d'or et d'argent. C'est à croire que ces hommes naissent avec des aiguilles au bout des doigts. Leur instinct est vraiment merveilleux ; ils ont tout à la fois le sens de la ligne et du coloris.

MÉDAILLE D'OR

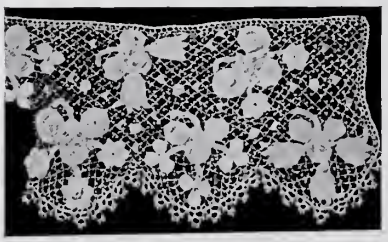
Byramji Cursetzi Bombay. — A peu près les mêmes articles que nous venons de mentionner, avec une note plus « couleur locale ».

Ali Jan Kashmir. — Ce nom seul de Kashmir, évoque les



DENTELLE D'IRLANDE (IRISH LACE DEPOT).

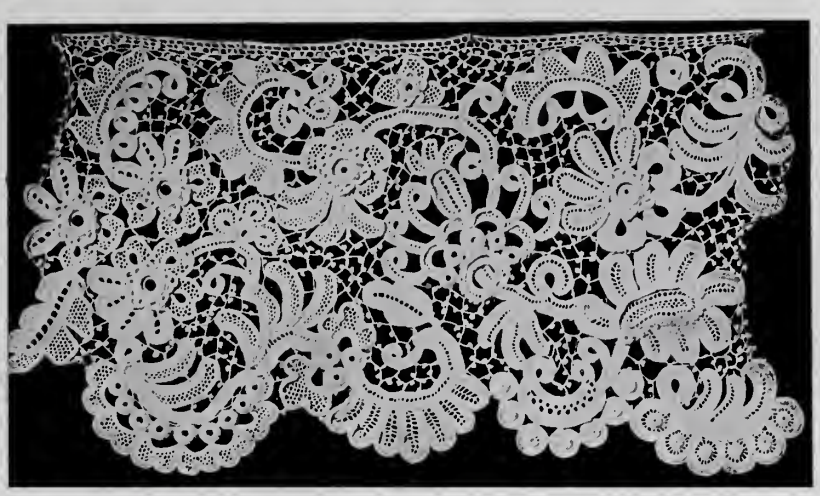
couleurs les plus chatoyantes et la patience poussée à l'extrême. En parcourant le très beau stand de Ali Jan aux portes immenses et aux colonnes en bois, finement sculptées, qui sont de véritables dentelles, on comprend la vogue dont jouirent autrefois, auprès de nos aïeules, ces châles qui dorment là, peut-être pour toujours. Mais Ali Jan, lui, ne s'est pas endormi, et il a créé des séries d'écharpes, de panneaux, de rideaux, de tentures, de tapis de table en tissus les plus divers, rehaussés de broderies de fils d'or ou d'argent, de paillettes, de perles, etc... Et, si parfois, les couleurs semblent trop heurtées, la mesure n'en est jamais excessive. Nous avons vu, là aussi, quelques dentelles à la main, notamment des dentelles Carrickmacross.



DENTELLE D'IRLANDE (HIBERNIAN LACE C°).

MÉDAILLE D'ARGENT

Younghusband A. D., I. S. S. — Nous présente différentes pièces agréables à voir, rideaux et tapis de table brodés sur des



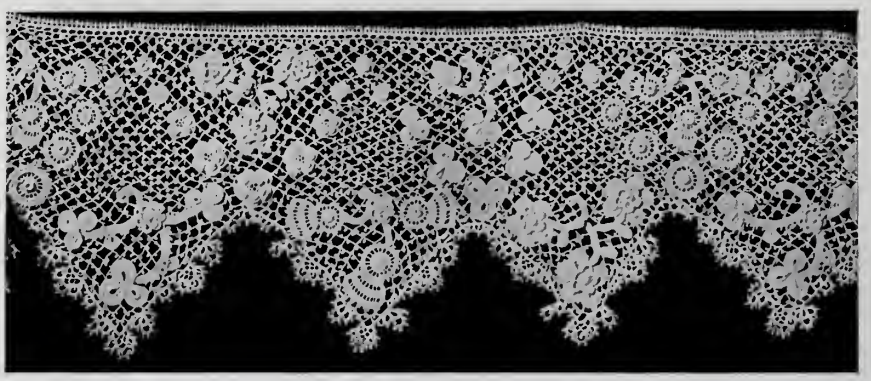
DENTELLE D'IRLANDE (IRISH LACE DEPOT).

étoffes variées à l'infini, aux nuances un peu crues et incrustées parfois de petits carrés de glace, semblables à ceux des miroirs à alouettes.

MÉDAILLE DE BRONZE

Kidar Nath : Ramnath and Co (Lucknow). — Exposition d'un intérêt secondaire.

Il est de notre devoir de signaler une omission qui s'est produite au détriment de F. P. Bhumgara and Co. Par suite du mélange de ses envois, avec ceux d'une maison similaire, de l'absence de renseignements, de l'époque tardive à laquelle sa réclamation nous est parvenue, le Jury n'a pu lui décerner la récompense à laquelle il aurait eu droit. Bhumgara est un fidèle des Expositions ; il y a déjà remporté de très hautes récompenses, et il n'eût pas manqué de cueillir à Londres de nouveaux lauriers, si un peu plus d'ordre, dans la direction de ses envois, eût permis au Jury d'accomplir régulièrement sa tâche.



DENTELLES D'IRLANDE (IRISH LACE DEPOT).

ILES MAURICE " MAURITIUS "

MENTIONS HONORABLES

Miss M. Roussel.
Miss V. Hugnin.
Miss A. Pitchen.

Quelques coussins, des nappes brodées au plumetis et points coupés, des mouchoirs et ombrelles en frivolité, ainsi peuvent se résumer des envois qui ne présentent pas un réel intérêt.

TASMANIE " TASMANIA "

MÉDAILLE DE BRONZE

Messrs Rock Brothers.

MALTE " MALTA "

GRAND PRIX

Messrs P. P. Borg & Co, Maltese Lace. — La dentelle de Malte a un caractère propre, qui ne laisse malheureusement pas beaucoup

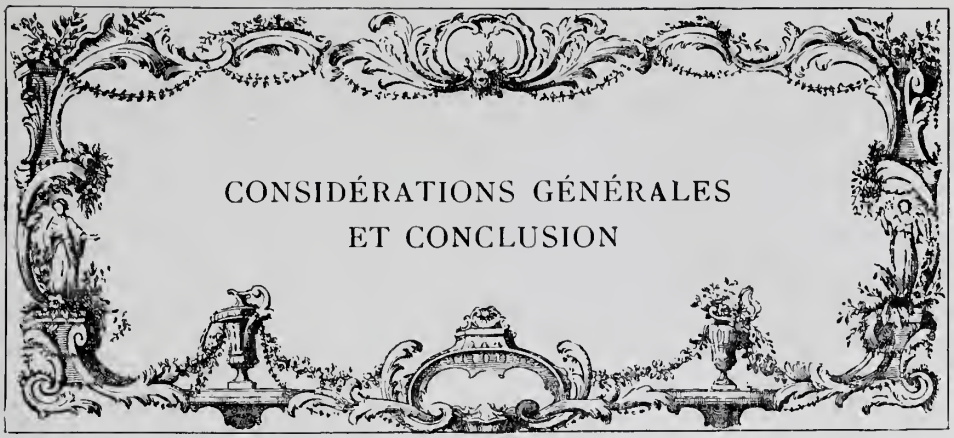
de place à la variété dans son exécution, qu'elle soit employée pour des cols, des berthes, des garnitures, des éventails, des mitaines, ou des robes, comme en expose la Maison P. P. Borg & Co, elle est inexorablement toujours la même dentelle. Et pourtant, cet exposant a essayé de sortir de l'éternelle formule, en cherchant à varier les points ; il est arrivé ainsi à reconstituer, assez heureusement, plusieurs dentelles anciennes, entre autres, un Point de Milan avec armoiries et chiffre royal. Ce sont ses efforts, non moins que ses antécédents, que la Maison P. P. Borg a vus consacrés, par la plus haute récompense.

NOUVELLE-ZÉLANDE " NEW ZELAND "

MÉDAILLE DE BRONZE

Mrs. H. J. Roche. — Étant donné l'éloignement de la Nouvelle-Zélande, le Jury a estimé qu'il y avait lieu de récompenser un tel déplacement ; l'exposant avait envoyé des dentelles à lacet, genre Renaissance.

LONDRES. — BLACKFRIARS BRIDGE.



CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES ET CONCLUSION

Parvenu à la fin de notre tâche, il nous reste à la résumer et en préciser l'objet.

L'Angleterre s'est, de tout temps, montrée très fanatique de la dentelle, et sa richesse lui a toujours permis d'en consommer plus quelle n'en produisait. L'histoire nous apprend, qu'à maintes reprises, des Édits somptuaires sont intervenus, pour réprimer les dépenses exagérées auxquelles elle donnait lieu. L'exemple venait d'en haut cependant. Ainsi dans la seconde partie du XVIe siècle, l'inventaire de la garde-robe de la Reine Élisabeth mentionne : « 3.000 robes toutes ornées de dentelles, » sans compter les vestes, gorgerettes, chemises, coiffes de nuit, coussins, voiles et fraises garnies plus particulièrement de point coupé, dont cette reine faisait une effrayante consommation. L'étiquette, au surplus, prescrivit presque toujours, l'emploi de la dentelle à la Cour, depuis Édouard IV, en 1463, jusqu'au règne de Georges III en 1820. Pendant cette longue période, les manufactures de dentelles se partageaient une douzaine de comtés, mais, à elles toutes, ne produisaient pas la centième partie de ce qui s'y

LONDRES. — THE LAW COURTS.

consommait. La France fournissait l'Angleterre de la plus large part, principalement aux XVIIe et XVIIIe siècles. Seule, la manufacture de Honiton, créée par les réfugiés flamands et brabançons, a subsisté et continué à produire de façon appréciable. Certes, il nous reste beaucoup encore de notre gloire passée; mais s'il peut être consolant de le constater, il n'en n'est pas moins vrai, que notre patrimoine a été parfois très entamé, et si nous avons quelquefois fait des emprunts à nos voisins, il est malheureusement trop réel que ceux-ci, pour ne parler que de notre industrie dentellière, nous ont pris les meilleurs types de notre fabrication, pour ne plus nous les rendre. Colbert a, sans doute, enlevé quelque chose à l'Italie, quand il créa ses manufactures de dentelles, mais, par contre, la Belgique nous a ravi froidement la fabrication de la Valenciennes, qui lui a valu des millions et en représentera toujours beaucoup d'autres, tant cette dentelle fait partie intégrante de la toilette féminine. Prenons garde de laisser perdre encore un filon inestimable, l'Alençon et l'Argentan qui peuvent se faire aujourd'hui couramment en Belgique aussi. Il est temps que nous songions à garder ce qui nous appartient et que, tout en restant la tête qui conçoit, nous sachions être la main qui exécute et récolte...

De l'Exposition Franco-Britannique ne se dégage pas seulement cet enseignement : que le travail de la dentelle à la main mérite, à tous égards, d'être protégé et répandu ; il en ressort aussi de précieux exemples. Bien que venant après beaucoup d'autres, nous devons redire ici, que la dentelle est un fort appoint pour le travail des femmes. C'est non seulement un ouvrage propre, honnête et intelligent, mais il a l'avantage de maintenir à leur foyer celles qui s'y livrent, les laissant ainsi libres de vaquer aux soins de leur

maison et de leur famille ; prêcher cela, c'est faire du bon et du vrai féminisme. L'industrie dentellière devient ainsi une providence pour un pays comme le nôtre, qui tient en main le sceptre de la mode et de la nouveauté.

Nos voisins et amis d'Angleterre l'ont si bien compris que, depuis une dizaine d'années, les établissements ayant pour objet d'acclimater la dentelle, se sont multipliés de tous les côtés. En Irlande, quelle que soit leur dénomination : Œuvres de charité ou philanthropiques, couvents, associations, écoles dentellières, tous ces établissements sont patronnés et subventionnés par la plus haute aristocratie. Ce qui fait le plus de plaisir à constater, c'est que tant de sacrifices consentis au début, ne l'ont pas été en vain, et qu'ils ont généralement abouti à sauver bien des campagnes de la misère, en implantant définitivement le travail de la dentelle, là, où on ne l'avait jamais connu auparavant. Les tentatives ont porté d'abord sur la fabrication des dentelles classiques anglaises, c'est-à-dire l'Irlande, Carrickmacross et Limerick ; puis l'exemple de Honiton s'est propagé, et le cercle a toujours tendu à s'élargir. Ces femmes des campagnes, ces jeunes filles, qui ne savaient jusqu'alors, comment utiliser leur temps, se sont groupées autour d'une bonne technicienne et se sont mises à copier toutes les dentelles que l'on trouve principalement en Belgique. Sans doute nous ne sommes pas là, en présence de concurrents pouvant nous atteindre directement, aussi bien nous que la Belgique, mais nous devons y voir une force nouvelle qui s'élève et non pas une quantité négligeable ; nous devons y trouver une raison de plus pour nous livrer, sans relâche, au travail et ne rien négliger pour conserver

DANS LA COUR D'HONNEUR.

le rang envié que nous occupons dans l'Industrie dentellière.

Nous voudrions finir sur ce vœu, mais il nous reste un agréable devoir à remplir à l'égard de nos collaborateurs, les membres du Jury anglais, c'est de rendre hommage à la grande cordialité et à l'amitié si sincère, dont ils nous ont donné tant de preuves, pendant nos trop éphémères relations.

Nous en avons emporté une douce impression et nous en conserverons le précieux souvenir.

L'entente cordiale est tangible ; dans cette solennité industrielle de 1908, elle a reçu son application tout entière :

L'avenir verra briller la nouvelle devise franco-britannique : **Fraternité** !

Fin

PALMARÈS

Classe 84

DENTELLES, BRODERIES ET PASSEMENTERIES

(Groupe XIII-A)

HORS CONCOURS (Membres du Jury)

(Dans les raisons sociales, les noms de MM. les Jurés sont en italique et placés entre parenthèses.)

Titulaires

David Frères (*Arthur David*), Paris.

Gabet-Devouge, Caudry (Nord).

Hénon (Henri) et ses Fils (*Henri Hénon fils*), Calais (Pas-de-Calais).

Lescure (Alfred), Paris.

Manufactures réunies de tresses et de lacets (*Louis, Jury*), Saint-Chamond (Loire).

Neveu (Eugène). Paris.

Thiébaut (Charles), Paris, Expert Rapporteur du Jury.

Suppléants

Blanchet (Eugène), Paris.

Schiller (René) et Cie (*René Schiller*), Paris.

Chevron (Maurice), Paris, Membre du Jury. Cl. 115-B.

David et Maigret (*A. David Mennet, Paris*, Membre du Jury, *Cl. 80-81*).

GRANDS PRIX

Béquet (Henri). Paris.

Béraud (Etienne) et Cie, Paris.

Collectivité de la chambre syndicale des fabricants de tulle et dentelles de calais. Calais.

En participation :

Basset (Edm.) et Cie.

Binaux (F.).

Bomy et Cie.

Butler (W.).

Duchêne, Fils.

Frances Frères.

Hartshorn.

Maxton, Watney et Cie.

Myers (A.).

Ravisse (H.) et Cie.

Collectivité de la chambre syndicale de l'industrie et du commerce de la passementerie pour dames. Paris.

En participation :

Albrespy, Paris.
Bauer, Paris.
Bernheim Frères, Paris.
Blanc et Cie, Paris.
Caen (H.) et Frères, Paris.
Carré, Paris.
Chevaleau (A.), Paris.
Coiquil et Gay, Paris.
Doizey (P.) et Cie, Paris.
Dumoutier, Paris.
Falconnet, Lempdes.
Faure Frères. Saint-Étienne.
Flamencourt, Paris.
Fruchard, Paris.
Gautheret et Criquet. Paris.
Gauthier-Laurent, Lyon et Paris.
Gerson Fils et Neveu, Paris.
Guérillot, Paris.
Guye (H.), Paris.
Haas (F.) et Joseph, Paris.
Huyart, Paris.
Jolivet (F.), Paris.
Jugla (H.), Paris.
Keim (André). Paris.
Lambert (Maurice), Paris.
Ledreux (Florent), Paris.
Lévêque, Paris.
Lethorel et Dard, Paris.
Lorillon et Chevallier, Paris.
Martin et Cie. Paris.
Mathe (de la), Paris.
Mayer, Paris.
Melèse, Paris.
Pilet et Lejeune, Paris.
Pitais (H.) et Leitre (J.), Paris.
Placet (J.), Paris.
Poisson (C.), Paris.
Poulet. Paris.
Rigaud (Ve) et Fils, Paris.
Schmidt et Bérard, Paris.
Sonobio (A.). Paris.
Société industrielle des Tresses et Lacets, Saint-Chamond (Loire).
Société Saint-Chamonaise de Tresse (Lyon-Lewy), Paris.
Staron Jeune et Fils. Paris et Saint-Étienne (Loire).
Surne, Paris.
Tavernier et Fils, Paris.
Vatelot Frères et Romain-Dubois, Paris.
Vaugeois et Binot. Paris.
Wril (A.), Paris.
Weil (Mme Ve Lazare), Paris.
Weil (Simon), Paris.

George (C.), Paris.
Iklé Frères, Paris.
Marescot (Paul), Paris.
Sins (Émile). Paris.
Ville de Paris. Collectivité des Écoles professionnelles de Jeunes Filles. Paris.
West (R.), Calais (Pas-de-Calais).

DIPLOMES D'HONNEUR

Dreyfus (Édouard), Paris.
Henninot-Henninot. Caudry (Nord).
Reichenbach (A.), Établissements, Paris.
Wanecq-Carpentier, Caudry (Nord).

MÉDAILLES D'OR

Bellanger et ses Fils, Paris.
Brandt (Dettmar) et Cie, Paris.
Foussard-Senac, Paris.
Gonin (Benoit), Saint-Paul-en-Jarret (Loire).
Guyot (Catherine) et Cie, Paris.
Heymann (Albert), Paris.
Mathe (H.-B. de la).
Melville et Ziffer, Paris.
Oudin (L.), Le Puy (Haute-Loire).
Picard Frères, Le Cateau (Nord).

MÉDAILLES D'ARGENT

Breton (Henri), Paris.
École professionnelle dentellière pour les enfants de 12 a 15 ans placée sous le patronage de la Chambre de commerce d'Alençon, Alençon (Orne).
Rémond (J.) et Cie, Paris.

MÉDAILLES DE BRONZE

Bazin (René), Angers (Maine-et-Loire).
Hennebo, Paris.
Samzun (B.), Paris.

Photographies de MM. :

Berry, Honiton. — Bert, Paris. — B. F. Carpot, Calais. — Chevojon, Paris. — Fradelle et Young, Londres. — Gerschel, Paris. — L. L. — N. D. — Parker et Co, Londres. — Regnier, Caudry. — Topical Press, Londres. — Tuck, Londres. — Valentin's, Londres. — Sedeyn, Paris.

Documents de Me L. de Laprade.

TABLE DES MATIÈRES

PREMIÈRE PARTIE

Pages.

Introduction. 5
Comité d'admission. 9
Historique de la dentelle. 13
Enseignement technique de la dentelle. 33
Comparaison entre la dentelle de France et la dentelle d'Angleterre. 41
La dentelle et la femme, les dentellières au foyer. 47
La dentelle mécanique. 53
Historique de la broderie. 59
La passementerie 71
Résumé. 75
Le jury. 76

DEUXIÈME PARTIE

Monographies. 79

TROISIÈME PARTIE

Women's section. — Palais de la femme. 127
Monographies. 136
Considérations générales et conclusion.. 161
Palmarès 165

Gravure et Impression de

Ed. SEDEYN

30, avenue de l'Observatoire, Paris.

Special 93-B
15051

THE GETTY CENTER
LIBRARY

Ed. SEDEYN
30, Av.e de L'OBSERVATOIRE Paris
IMPRESSIONS D'ART